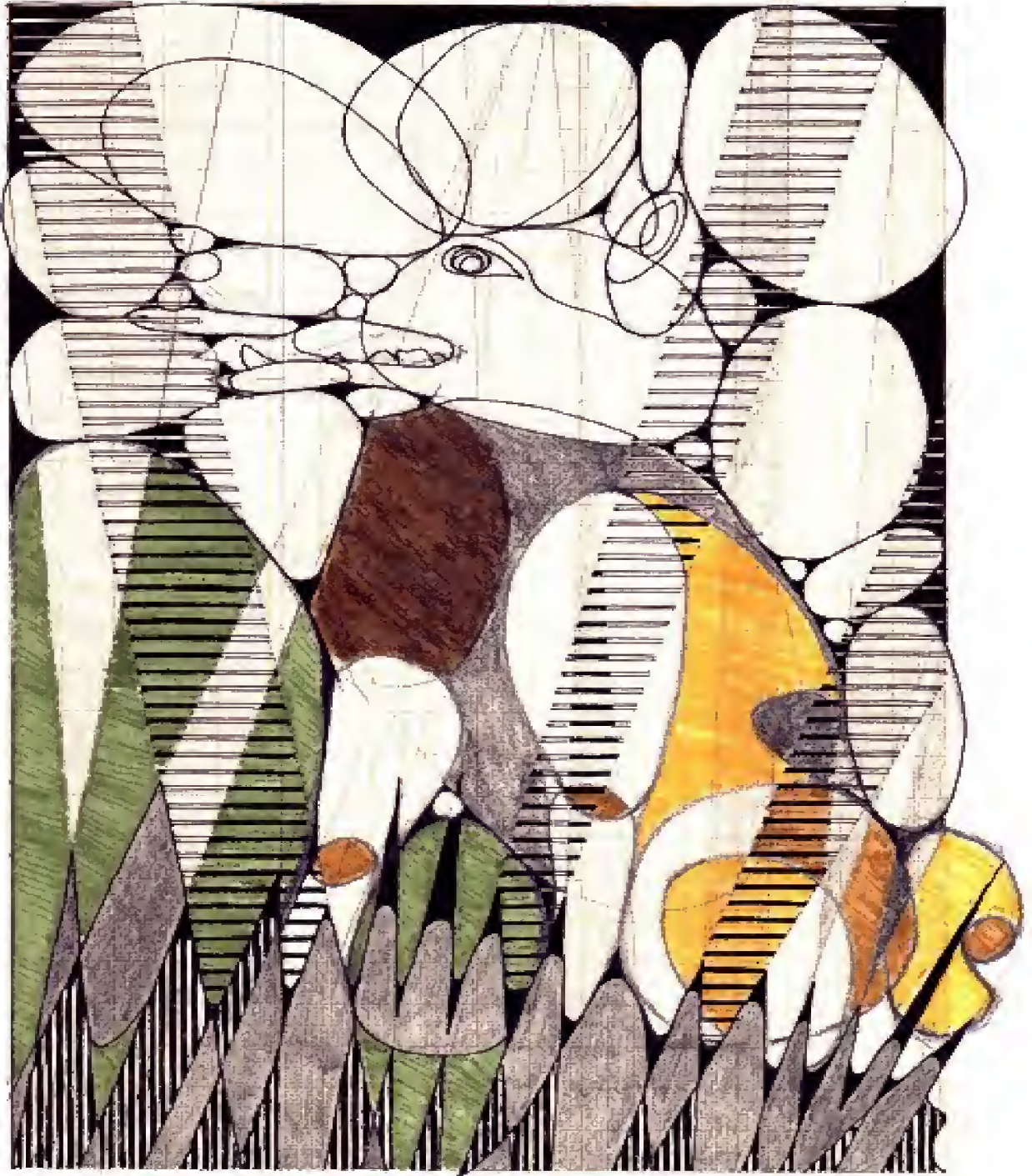


CYNIC



BISSECTA

Salope !
Putain, ça va quand même !
C'est de la bonne baraque, tu t'en fais pas !
Portail automatique, la pelouse, la piscine, la baie vitrée...
Et tout ça à 25 bergeres !
Salope !
Tu t'appelles donc Océane.
Océane !
Quel prénom de merde !
Genre petite bourgeoise, ce que t'es d'ailleurs.
Fille de facteur et d'une bobonne qui économise les quatre sous de la petite family.
Océane...
T'as même pas les yeux qui vont avec !
Bah, t'es plutôt moche, en fait.
Ouais, et comment t'arrives à pomper tout ce fric pour avoir une baraque pareille ?
Pas les mecs en tout cas !
Ah, oui !
Mais, gabarit qui tue : 1m 80 pour 75 Kg et assez baraquée.
Putain !
6h00 h pétantes et tu vas faire ton petit jogging comme il faut.
En effet : Beau morceau !
Et ça bouge bien aussi.
Je t'exploserai dans tous les cas, va, Salope !
Tu détiens ton pesant d'or.
Voyons le reste...
Ah ouais quand même !
Quinze ans d'arts martiaux divers, des stages d'entraînements dans des boites paramilitaires et autres.
Et tu portes, mort de rire, le flingue réglementaire, pas de fioritures.
Tant mieux.
Bon, tu te pointes !
Fait chier !
T'as le temps de courir, je te niquerai pas tout de suite...
Quoi d'autres ?
Pas de chien, on dirait.
Cool !
Petit copain ?
Faudra voir ça.
Enfin : Le retour de la Sainte Nitouche.
Hop ! Hop ! Deux petites foulées, on est dans le corridor.
Va allée prendre sa douche maintenant, la fille !
Putain !
Tu me fais penser à ce con de l'autre soir.
Dans sa douche.
Le seul endroit que j'ai trouvé pour pas tout saloper
Avec sa gorge en asperseur automatique.
Et en plus, peut-être connaîtras-tu ce délice...
Le type avait des convulsions trop puissantes,
On aurait dit un porc à peine saigné.
Et toi as-tu déjà tué ?

C'est encore le même rêve : Mon vrai père que je retiens par le col au-dessus du brasier, le tissu qui lâche et lui qui tombe en brûlant petit à petit.

5h30 : Il est temps !

Maître Prachya m'attend à 7h30, prête et semi échauffée.

Et cette après-midi une petite mission de rien du tout : la sécurité pour un transfert d'avion V.I.P.

Je me lève et commence à faire craquer mes articulations.

Des ronds avec la tête pour le cou, puis je me dirige vers la cuisine.

J'ouvre le placard, prend les céréales, oui, c'est bon pour aujourd'hui ça.

Les fruits, le lait, les vitamines.

5h12, je finis en douceur et me dirige dans la chambre.

Mon jogging est là, repassé.

J'ai bien fait de prendre cette femme de ménage et son mari pour la maison.

Je peux me concentrer sur le reste.

La quête de ma vie...

En enfilant le pantalon, je me délecte de l'odeur de l'assouplissant : comme lorsque j'étais petite, cette sensation d'une confiance retrouvée.

Je commence à courir une fois la porte d'entrée franchie.

J'ai pris la télécommande pour ouvrir le portail.

Le trottoir défile sous moi.

Il me faut aller jusqu'au parc, c'est si beau et serein là-bas...

Une fois sur place, je cours autour du grand bassin, souriant aux facéties des canards et des cygnes.

Je cours.

J'adore courir.

Je cours.

L'air est frais.

Le jour se lève en souplesse.

Je cours.

Puis, c'est l'heure du retour.

Je cours et croise les premiers travailleurs qui se hâtent sur le bitume.

Tous les bruits s'intensifient.

Le jour est levé.

Je cours vers ma maison.

Les gens trop réglos comme toi y'a pas mieux pour buter, en fait.
 Des bombes de frustrations sur pattes !
 Qui sait ?
 Peut-être que tu mouilles à l'idée de massacrer ?!
 Tu m'aurais vu faire !
 A peine dans la chambre du gonze,
 Je le balance sur le lit,
 Je sors mon rasoir à main, bien astiqué pour la circonstance,
 Et je te le chevauche,
 Une main qui lui arrache la tignasse, l'autre qui lui siffle la gorge en un clin d'œil.
 Tu dois bien te frotter de partout, là sous ta douche...
 Faut tout faire partir : Pas un iota de saleté, la pureté.
 Ils doivent délirer les mecs qui te baisent avec ta putain de taille.
 En levrette ça doit être comique !
 Tiens faudrait que je te fasse baiser et torturer par un nain que je tiendrais en laisse.
 Top scénar, avec le nain en latex et clouté.
 Toi, bondée de partout pour te raccourcir.
 Tiens te voilà !
 Avec un sac de sport.
 Du sport encore !!!
 Tu dois vraiment être véner pour en faire à ce point.
 Ah, merde tu vas prendre ta caisse !
 Tu me fais courir, moi aussi, sale chienne.
 Ton portail automatique me sauve la mise.
 Pas mal la caisse, la petite dernière de chrysler.
 Bon, je te chope l'immatriculation, ça peut toujours servir.
 Et même au volant : La bonté incarnée.
 Je vais peut-être buter la brebis de dieu !
 Pourtant t'as une terrible réputation ?
 Mais, je serais bien obligée de te tuer, salope, tu ne me laisseras pas le choix, je le sais.
 Tiens, on se dirige vers la périphérie.
 Petit coin tranquille.
 Une grande maison individuelle derrière toute une orgie de verdure.
 Tu sonnes.
 Ta caisse attend les portes qui s'ouvrent.
 Et tu rentres te garer à l'intérieur, merde !
 Bon que je planque mon engin.
 Va falloir que tu me fasses rusée pétasse.
 Ah, déjà, la plaque sur le mur dit que c'est une salle d'entraînement,
 Le Muay thaï de maître Prachya.
 Genre !
 Bon, tu t'entraînes encore, alors, à tous les coups.
 Tu ferais mieux de baiser ça te calmerait ma grande !
 Maintenant, salope, tu vas me faire poirotter dans la caisse,
 J'y crois pas !
 Tu me le paieras, crois moi !
 C'est pas pour rien, ma chère, qu'on me surnomme La Faucheuse.

Je me paye aussi sur les cadavres occasionnés.
Du fric !
Je veux du fric à mort.
Et toi et ton petit protégé vous allez me rapporter un sacré magot !
Ah, bin, voilà d'autres voitures qui rentrent se garer.
Ouais, manière, ce sont les disciples du grand maîtres Prachya, qui enseigne des techniques trop vieilles et trop hors de ce monde.
Et après tu peux faire des « caméa-méa ».
Mort de rire !
Tu me fais attendre des milliards d'années, sale pute !
Déjà 2h que t'es là dedans.
Putain, faut pas que j'oublie mon contrat de ce soir !
Je crois que même en corps à corps je t'explose.
Je suis plus expérimentée que toi en pratique,
Et sur le terrain s'il te plaît !
Si tu savais ce qui m'a fait le plus délirer avec le gars de la douche.
Comme je ne voulais pas laisser trop de traces dans la chambre d'hôtel,
J'avais prévu 5 litres d'eau oxygénée.
Et, là je suis sûre que tu me traiterais de tarée.
J'ai voulu faire une expérience.
Je te dis pas le délire, petite pute, à te choquer j'en suis persuadée.
Une fois que j'ai eu nettoyé la chambre, il a bien fallu que je m'occupe de la salle bain.
Et du coup après avoir chourer tous ce que ce con avait dans ses poches,
Je l'ai passé à l'eau oxygénée.
Tu vois, plaisir dont tu privas pimbêche, j'ai appliquée le bout du bidon dans la raie de sa gorge, là où ça pissait le sang encore,
Et j'ai envoyée de l'eau oxygénée à fond.
Ça s'est mis à mousser, tu vois, et à mousser !
Too much funny !
C'est à cette heure-ci que tu sors : 11h !
Et en plus Tortue géniale est avec toi.
Vous tapez la discute et je me fais encore chier à poirotter.
Putain, qu'est-ce qu'il a bien pu te dire : on dirait que t'es en montée d'exta !
Bon tu regagnes ta caisse, enfin !
Je te suis.
Retour à sa gentille maison.
Je te ferais goûter le plaisir de tuer avant que je te nique, ma grande.
Tu m'en diras des nouvelles...

Du coin de la rue j'actionne la télécommande, pour ne pas avoir à faire du surplace devant mon portail.
 Je cour jusqu'à la porte d'entrée.
 Je tape le code en deux temps, trois mouvements
 La porte s'entrebâille : je me dirige directement vers la salle de bain.
 En vitesse, je prend une douche énergique, puis fonce en tenant les serviettes dans la chambre.
 Mon sac est prêt.
 J'enfile un jean et un t-shirt,
 Je remets les mêmes tennis.
 Puis lentement, je commence à préparer mon âme.
 D'abord, une méditation lente et sûre,
 Puis quelques prières devant la statue de Bouddha.
 Il est temps, je ne dois pas perdre le bénéfice de ma course et restée encore chaude.
 Je sors et ouvre la porte du garage.
 7h07, je serais en avance pour la séance : Parfait !
 Je dois parler à Maître Prachya.
 Une fois le contact mis je me dirige vers la rue, ensuite, je tourne à gauche pour regagner la périphérie.
 Je roule sans pression durant 10mn, et, enfin j'aperçois la maison du Maître.
 Je descends de la voiture sonner.
 Il m'ouvre.
 Je rentre et roule au pas pour ne pas perturber ce lieu de quiétude jusque sous le bosquet de ginko biloa, pas loin de la salle.
 J'empoigne mon sac et me dirige vers l'immense Bouddha qui garde les portes de la maison du Muay.

- Bonjour Océane ! Je vois que tu es décidée à te vouer longuement au Wai Khru.
- Oui, Maître ! Je comprends de plus en plus à quel point c'est nécessaire.
- Bien, car aujourd'hui je vous enseignerai de nouvelles formules et nous débiterons un petit tournoi entres disciples, sans catégories de poids et dans ton cas de sexe.
- Je suis fière d'appartenir à votre école et d'avoir la chance de montrer ma valeur par votre enseignement Maître.
- Je ne te dérange pas plus, les autres ne vont pas tarder, je vais les accueillir.

Et je prie.
 J'oublie mon corps,
 J'oublie le temps,
 jusqu'à ressentir le frôlement divin...
 Les disciples m'extirpent du Wai Khru.
 La séance va commencer.
 Maître Prachya nous donne les directions à suivre.
 Nous répétons tous en toute exactitude les mouvements et les divers exercices.
 Cela commence à sentir la transpiration, la transpiration masculine.
 J'ai un vestiaire à part.
 Mais, comme ils sont tous torsés nus et en short, l'odeur me perturbe...
 Moi, je porte un t-shirt, je suis la seule.
 Vient le temps des enchaînements à deux.
 Paul m'invite.
 Je combat souvent avec lui, c'est presque un ami, depuis le temps.

Sauf que nous nous sommes rarement vus à l'extérieur.
Comme d'habitude je le tiens à distance avec les jambes.
Puis, soudain, le Maître frappe dans ses mains.
Il nous explique que le tournoi entre disciples commence dès maintenant.
Il détaille les règles, à l'ancienne.
Nous devons faire notre Wai khru.
Pendant ce temps il a mis la musique
Et d'une voix solennelle lance :

- Que le premier combattant s'avance !

Je me lance sans réfléchir.

- Le premier combattant est donc l'élève Océane !

Je vois Paul qui hésite à me rejoindre sur le ring.
Finalement, c'est Djamel qui saute étonnamment décidé par-dessus les cordes.
La musique augmente.
Nous restons là, plantés et sérieux pendant que les disciples nous mettent les cordes autour des avant-bras et le Mongkon pour ceindre nos têtes.
Ensuite nous entamons le Ram Muy.
Le mien est très aérien, je l'entrecoupe de nombreuses prières.
Ma boxe de danse pour rejoindre Dieu, honorer les Anciens Maîtres et prendre possession du ring.
Une fois le rituel exécuter, nous saluons à genoux, la tête reposant sur les gants.
Djamel s'active et tourne déjà autour de moi.
Il tente un assaut en débutant par les poings et je vois bien que c'est pour me finir aux coudes.
Alors je saute et lui enfonce mon genou dans les cottes.
Ce n'est pas difficile nous avons la même taille.
Il amorce un fauchage très bas, du coup je rentre dans sa garde d'un pas de côté et lui décoche une puissante droite, mais, je commets une erreur en voulant enchaîner par la jambe qu'il attrape : Il va me projeter, je n'ais pas le choix.
Je le saisi à la tête, me soulève et lui tambourine les flancs d'une dizaine de frappes des genoux.
Il se dégage et à du mal pour reprendre son souffle.
J'entends la musique et pas les commentaires des autres.
J'entends la voix de Dieu.
Oh, je suis si proche de toi !
Alors j'entame la danse, en le fixant droit dans les yeux.
Les siens se plissent, il semble calculer.
Je ne lui laisse pas le temps.
Et par une feinte en haut, je lui jette mon tibia à la tête.
Il s'affale direct.
Ce n'était que la première reprise.
Cela m'inquiète un instant, mais le Maître et les disciples s'occupent de lui, il semble aller bien.
Le Maître annonce ma victoire, les élèves m'applaudissent.
Je prie.
Puis, doucement je dis à Maître Prachya que je travaille cet après-midi et que je ne peux restée plus longtemps.

Il m'autorise à écourter la séance.
Je vais me changer au vestiaire.
Lorsque je sors, un ordre est lancé de prier à nouveau.
Tout devient murmures et Le Maître me rejoint.
Nous discutons des techniques que j'utilise et de la meilleure façon de les placer.
Puis, je regagne ma voiture, jette le sac à l'arrière.
Pendant ce temps le maître va actionner manuellement le portail.
Je passe devant lui,
D'un geste il me fait signe de m'arrêter.
Je mets au point mort et descends.
En trois pas je le rejoins.

- Océane, je dois te dire que je prépare un Praciat très spécial pour toi, tu devras par la suite sacrifier plus aux leçons.
- Oui, Maître, c'est un honneur immense ! Je vous en remercie !
- Il faudra que tu saches avec grande précision pourquoi tu pratiques l'Art.
- Oui, Maître.
- Au revoir Océane.
- Au revoir Maître Prachya.

Je reprends la voiture, saluant de la tête une dernière fois,
Et retourne vers le centre, vers ma maison.

Ça y est retour à la case départ.
 Faut que je regagne ma position.
 Tu me fais chier salope !
 Toutes ces précautions.
 Alors que je pense que tu n'en vaux pas la peine.
 Quel plan foireux.
 Va savoir ce qu'il leur ait passé par la tronche ?
 Alors, là on gare son petit bijou à roues.
 Putain, qui sait ce type dans le jardin ?
 Ah, et merde cette vieille ?
 Et des gamins en plus !!!
 Pas d'info, la dessus : ce doit être récent.
 Personnel d'entretien à tous les coups.
 La totale quoi !
 Oui, pétasse, il faut bien traiter les petites gens.
 Tu prends sûrement des nouvelles, tu complimentes,
 Mais au final tu t'en branles.
 Ce qui compte c'est que ton beau petit tas de merde soit reluisant.
 Bon, le boulot est fini, la patronne est là : tout le monde se casse.
 J'y crois pas !
 La marmaille qui vient te lécher la poire en plus.
 Tiens, comme l'autre gueule d'ange.
 Tu vois, c'était une nuit,
 Une nuit très froide d'hivers.
 Je m'étais introduite dans la villa du futur cadavre.
 J'avais pas eu à le guetter cent six mille ans comme toi et l'autre homme invisible, connasse !
 J'avais posé mon matos, tranquille, dans le cellier.
 Lui, matait la télé à moitié comateux, le truc classique quoi.
 J'avais mon colt 45 de quand j'étais petite, avec un silencieux spécial.
 T'as déjà dû utiliser ça j'en suis sûre au cours de tes putains de stages à la con.
 J'ai déchargé le chargeur dans sa gueule, manière de pouvoir fouiller le corps sans me pourrir les mains.
 Je commençais à peine à tout lui retourner,
 Quand j'entends un bruit dans le couloir...

- Papa ! Papa, c'était quoi ce bruit ?

Merde la même !
 Comme tu t'en doutes, on n'est jamais assez armé, et ma main déjà sur le poignard fixé à mes chevilles, j'avais anticipé le mouvement.
 Quand, je te vois débarquer une petite blonde à frisette de 5 ou 6 ans,
 A peine interpellée !
 Ça m'a fait sourire.
 J'ai avancée dans le couloir, fermé la porte derrière moi.

- C'est rien ma puce, des pétards. Papa est très fatigué, tu sais. Il m'a demandé de venir te surveiller. Il faut qu'il puisse dormir, sinon, il va être malade. Tu ne voudrais pas que ton papa sois malade mon ange ?

- Euh, non, mais ça m'a fait peur...

- Mais, non, mais, non mon cœur. Viens avec moi, je vais te raconter une histoire.

- Oui ! Oui ! Oui ! On n'a pas fini l'histoire du bébé chat !

Trop conne la gamine et à moitié endormie !
Je suis persuadée que face à moi, tu perdrais, salope, tes manières de sainte.
Je raccompagne la petite dans son lit et je la borde en lui faisant des poutous.
Puis je commence à lire l'histoire.
Quatre pages plus tard, y'a plus personne.
Cool !
Je me lève, éteints la lumière et referme la porte doucement.
Je n'ai plus qu'à finir le boulot.
Mais avant, je peux fouiller la baraque de fond en comble.
Mine de rien, petite bourgeoise, je me suis faites une bonne petite com.
J'ai ramené mon magot au cellier et j'ai pris les bidons d'essence.
J'en ai foutu partout jusqu'au premier, sans oublier la chambre de la gamine.
Il m'a juste fallu mettre mes affaires à l'abri avant d'allumer.
Et dans le rétro, satisfaite, j'ai pu voir que tout cramé bien.
C'était facile et bien payé, y'en a tellement qui rechigne quand y'a des gamins dans l'histoire.
Bon, la putain de chienne de sa mère !
Qu'es-ce que tu fous là !
Tu dois te payer un bon gueuleton que la vieille t'a spécialement mijoté.
Oh, bordel ce que j'ai la dalle !
Putain, ce que tu vas prendre toi !
Te voilà enfin !
Waou l'autre dans son uniforme clinquant !
Enculée, je crache sur les matons comme toi.
Le chignon, tout parfait, tu vas dans ton petit garage, prendre ta caisse,
Et moi, encore, salope, faut que je coure jusqu'à mon engin pour pouvoir te filer.
Bon, où est-ce qu'on va cette fois-ci Madame ?
Ha, le centre !
Ça roule peinard jusque là.
Merde, tu te gares à l'intérieur d'un parking privé.
Voyons ça.
Ah, bin ouais, normal, c'est ton agence de merde.
L'agence Angel, rien que ça c'est comique.
Au moins tu m'auras fait marrer.
Aller, bosse, bosse, petite conne, y'a rien de changer.
Rapide, t'as mis qu'un quart d'heure.
Là, tu vas reprendre ta caisse.
C'est reparti !
Direction l'aéroport ?
Merde, t'avais pas de bagages...
Boulot sûrement.
Bon, que je te feintes, parce que toi, à tous les coups t'as des badges d'accès.
Et, hop, je te double !
Ce que t'as l'air trop sérieux au volant!
Comme d'hab. C'est le bordel à tous les halls, qu'importe la lettre, c'est Babylone !
Salope !
Faut que tu me fasses me garer plein tarif !
J'émerge et c'est la foule.
Je m'y fonds.

Plan Vigipirate oblige : y'a de la flicaille de partout.
Et dire qu'y en a que ça rassure !
Des tas de gros connards comme toi.
N'empêche que le truc qui me fait le plus mouiller,
C'est que ça se trouve on va se frôler...

Avant d'amorcer le tournant, j'ai sorti la télécommande, et j'appuie sur le bouton.
Ce geste est devenu sûrement plus automatique que le portail en lui-même.
Les portes finissent de s'ouvrir, me révélant le jardinier amenant de gros sacs poubelles.
Les feuilles mortes sans doute.
Puis, je vois, ravie, la femme de ménage d'origine espagnole avec ses petits enfants qui la suivent.
Je souris à tout le monde et rentre la voiture au garage.
Pas besoin de refermer la porte je repars tout à l'heure.
Alors que je me dirige vers Mme Lopez, les enfants viennent en courant me sauter au cou.
Je ne les ai vu que trois fois pourtant.
Mais, je me sens un peu fondre sous leurs câlins.

- Bonjour Mme Lopez ! Tout va pour le mieux ?
- Oui Madame ! Mon mari a fini de nettoyer le jardin, il est parti jeter les poubelles.
- Oui, j'ai vu.
- J'ai fait les vitres de la véranda, encore un petit coup de ménage, j'ai ramené votre autre uniforme du pressing, et votre déjeuner est prêt : vous n'avez qu'à faire réchauffer 5 mm.
- Merci beaucoup Mme Lopez. C'est un travail inestimable à mes yeux. Un gain de temps considérable.

Elle est devenue rouge de plaisir.
Je trouve ça très beau, qu'importe la tâche accomplie, si c'est de manière parfaite.
Son mari revient alors de la rue.

- Bonjour M.Lopez ! Le jardin est parfait comme ça ! Merci à vous !
- J'ai aussi remis du chlore dans la piscine, ça manqué.
- D'accord, merci. Je voulais vous dire que si ça vous arrange de venir plus tôt travailler au frais, cela ne me dérange pas du tout.
- C'est vrai qu'on se réveille tôt nous autres à nos âges. C'est gentil merci.
- Je vous en prie.

Mme Lopez rappelle ses petits enfants, tout bondissants et espiègles.
Nous nous disons au revoir chaleureusement.
J'ai l'impression d'avoir une famille.
Cela m'allège un peu.
Je remercie Dieu et les anges qui veillent sur moi.
Un peu comme ce vieux couple.
Il faudrait que je téléphone à maman, d'ailleurs.
J'ai même plus envie de l'appeler comme ça.
Mais il faudra que je le fasse.
C'est toujours pour notre bien commun.
Pendant que je considère ces pensées à tendance angoissante, je rentre dans la maison, après avoir également constaté que tout est ordre, en ordre paradisiaque.
L'intérieur est délicatement parfumé.
Je pose les clefs et commence à me diriger vers la salle de bain.
Lorsque j'aperçois le voyant message du répondeur qui clignote.
J'appuie sur le bouton.

- Coucou, chérie, c'est maman ! Il faudrait que tu m'appelles, prend le temps s'il te plaît : c'est très très urgent ! Je te fais de gros bisous et bon courage ma chérie !

Pourquoi les mères sont-elles toujours alarmistes ?

Urgent, comment ?

Bon, d'abord se préparer.

Je dépose mon sac dans la chambre.

Mon uniforme est impeccable, posé bien en évidence sur le lit.

Les chaussures sont cirées comme jamais.

Je passe à la douche, jetant le linge sale dans la corbeille au passage.

J'actionne le jet de massage : c'est un bon moyen de décontracter ses muscles.

Devant la glace, en train de m'essuyer, je me dis qu'il faudrait que je coupe mes cheveux, c'est moins pratique maintenant : Je suis obligée de me les attacher.

Heureusement, en tirant bien, j'arrive à faire un chignon réglementaire.

Avec la chaleur, ils vont sécher, très vite.

Je vais choisir mes dessous dans la commode de la chambre.

Une culotte fine pour que ça ne se voit pas sous le pantalon et un soutien gorge de sport.

Ensuite j'enfile des mi-bas bleu marine du même coloris que l'uniforme.

Je mets mon peignoir, puis me dirige vers la cuisine.

Il est 12h17, faut que je mange et ainsi vêtue aucun risque de tacher mon uniforme.

En passant devant le téléphone, je me dis qu'il faut que j'appelle maman.

Une fois que j'aurais mangé, la discussion ne me mettra pas en retard, car cela risque d'être long, interminable.

C'est fantastique !

Mme Lopez m'a préparé un gaspacho et une paella.

Je lui avais dit que j'adorais la cuisine espagnole.

Je me régale en flânant jusqu'à 12h56 et sais qu'il est impossible de retarder l'appel à maman.

Il vaut mieux que je prenne le portatif, j'en serais moins bloquée.

J'en profite aussi pour faire une petite prière à Bouddha.

Ensuite je choisis de m'installer au séjour pour téléphoner.

D'abord, j'ai papa, qui me passe maman, qui jacasse gentiment, avant de prendre un ton austère et de m'annoncer que ma mère biologique a appelé et laissé son numéro de téléphone afin que la contacte.

J'ai subitement la tête qui tourne et je ne réponds même plus mheu, mheu dans le combiné.

En quelques techniques respiratoires, je retrouve mon sang froid et note le numéro tout naturellement.

Je rétorque machinalement, que je n'ai plus le temps, qu'il faut que j'aille travailler, je lui fais de gros bisous, j'appelle bientôt et au revoir maman chérie.

Maman ?

Plus tard.

Ma vraie maman ?

Vraiment plus tard.

Il faut que je me prépare et je dois aussi passer à l'agence prendre les informations, mon nouveau planning et je ne sais quoi d'autre.

Mes cheveux sont presque secs.

J'en tire un chignon respectable.

J'enfile le pantalon, la chemise et le holster par-dessus.

Il faut que je vérifie mon arme de service.

Maman ?

Tout est parfaitement conforme, elle fonctionne à merveille.

13h27, je dois y aller.
Le début du transfert est prévu à 14h10.
Je suis prête.
Je glisse avec précaution le pistolet dans mon holster sous la veste.
J'ai pris soin de mettre mes papiers d'identité, mes cartes, un peu de liquide et mes badges dans la poche intérieure.
La porte d'entrée se referme derrière moi.
Ma-man...
La vraie ?
La voiture est encore fraîche.
C'est étrange, mais depuis cette nouvelle, j'ai l'impression d'être dans un rêve.
Il semblerait qu'un filtre optique soit entre mes yeux et la réalité.
Tout en faisant la marche arrière, j'entreprends lentement la respiration des sept souffles.
Je me focalise dessus.
Je suis en conduite « automatique » jusqu'à l'agence.
En me garant sur le parking, j'achève les sept souffles.
Combien de milliards de mamans il y a sur terre ?
Je plaque ma carte sur le moniteur du sas d'entrée et je marche d'un pas décidé dans les couloirs.
Dans la salle des briefings, pas d'instructions particulières sur les tableaux.
Deux trois collègues me saluent, j'en fait de même.
Je récupère les informations, des circulaires, et mon prochain planning dans mon casier.
Une espèce de curieuse honte m'empêche de regarder le nom de famille inscrit dessus.
Je survole les directions, pour cette après-midi c'est très calme et facile.
Par contre la semaine du 14 au 27 est très chargée et sur notée de rouge, ce qui est l'indice d'une mission hors norme.
Une semaine entière où je ne pourrais pas m'entraîner, sinon jusque là c'est la routine, histoire que je sois en pleine possession de mes moyens pour la suite.
Il va falloir que je m'arrange avec Maître Prachya.
Je regagne ma voiture, prenant soin de ranger les papiers dans la boîte à gants.
Les badges pour l'aéroport sont prêts.
Quel est le prénom de maman ?
En moins de 10 mn j'arrive à l'aéroport.
Je prends directement les accès de services, il faut que j'aille d'abord voir le chef de la sécurité et les policiers là-bas.
Je me laisse guidée en présentant mes badges et cartes régulièrement.
Et quel est le nom de famille de maman ?
Et donc le mien ?

Putain !
Mais où est-ce qu'elle est la salope ?
Bon, faut que je grimpe au premier, au bar, je te verrai mieux arriver.
Rien.
Et si tu n'allais pas à l'aéroport en fin de compte ?
Merde : je me suis trop emballée, peut-être.
Pas de fucking Chrysler !
Au pire je retourne chez toi...
Mais, bordel, faut que je te vois en action !
Ah !
C'est quoi ça ?
Oui !!!
C'est bien ma grande pute !
Arg !
Enculée, tu prends les voies de services,
Et tu vas te tanker tout derrière.
Par où tu vas sortir ?
Voyons ça...
Ouais, peut-être bien par là, ça paraît logique.
C'est reparti pour la trime !
Qui sait, j'aurais avec un peu de chance le temps de te torturer ?
Faut bien que tu payes mon temps perdu salope.
Et ça grouille,
Et ça grouille !
Je comprends ceux qui posent des bombes.
Voilà, la place est nickel.
De là je mate tout.
Y compris les panneaux d'affichage,
Au cas où je serais inspirée.
Putain, tout ce peuple qui me bouscule !
Genre c'est normal, y'a pas à demander pardon.
Je vous apprendrais bien la politesse moi, bande de bofs attardés !
Oh, con !
Je vais me transformée en poireaux : 35 mn que t'es planquée !
Optimisons.
Que je m'organise pour ce soir.
Un caïd de la pègre,
Donc,
A buter de très prêt,
Faut que je sois fringuée comme une poufiasse,
Que je le chauffe à mort,
Ce qui implique d'être à moitié à poil : Armement minimum.
Il a l'air assez balèze d'après les photos,
Je vais mettre trop de temps à le sécher à mains nus.
Reste : les poisons.
O.K, je sors la panoplie de Vénéna !
Je vais me marrer.
Et toi, putain de salope à la con,
T'es toujours dans ton trou à rat.
A moins que je t'ai loupée ?

Non, tu dois arrivée à l'avance, pour ce genre de job.
Putain, mais rien de rien, quoi !
Va falloir que je me retienne pour pas te buter dès que je vais te voir pointer ta petite gueule de salope.
Ah, là-bas deux uniformes...
Et oui, c'est bien toi et t'es pas seule.
Waho !
L'autre !
La vieille pouf que tu escortes !
Il est pas mal ton collègue !
Je lui boufferai bien la queue moi.
Miam ! Miam !
Minou ! Minou !
Oh, merde, il se casse et passe les détecteurs.
Putain, j'avais au moins un truc à mater !
Ma pauvre Océane ce que t'as l'air con,
Là, comme ça,
Grande asperge que tu es,
A attendre trop à fond,
A mater partout trop à fond,
Comme si tu protégeais le président des States.
Et la pouf qui s'y croit.
Ça me fait bien pitié en fait.
Qu'est-ce qu'on se fait chier !
Je peux plus.
Faut que je mette du pigment dans tous ça !
Et voilà que je m'approche de toi.
Toute innocente et maniérée,
Je prends mon accent du sud à mort,
Et je te demande :

- Excusez moi Madame !

Hahaha, pétée de rire, ça t'a surprise !
Et de ton air inquiet, à mater encore plus par tout,
Tu réponds poliment :

- Oui.

Oh, c'est trop bon !
J'en mouille !
C'est trop fendard !
J'enchaîne en toute naïveté :

- Est-ce que vous savez où se font les départs pour Toulouse, s'il vous plaît ?

Putain, c'que je suis joueuse, moi alors...
T'es emmerdée, hein ?
Mais je vois trop que tu te casses la tête pour me répondre.
Tu ne peux pas, ne pas aider ton prochain.

Comme c'est beau !
Héhéhé !
En plus, faut que je me torde le cou pour te parler, grande perche !
Et pourtant, je ne suis pas petite : Merde 1m72, quand même.
Ça y est t'as bien réfléchi conasse ?
Ah, enfin, tu commences à ouvrir ta gueule :

- Et bien, il vous faut....

Pas le temps de finir :
Y'a un bordel qui vient de l'extérieur !
On dirait un accident de voiture.
Ça a percuté aux portes de l'aéroport...
T'as déjà la main sur ton flingue,
Et bordel, moi, à cause de ce foutu coin,
J'ai laissé mes bijoux dans la caisse.
Calmos !
Je cherche un truc du regard.
Impro for ever !
Putain, c'est quoi ça ?!!
De ta main gauche tu me fais manger le sol,
Et de la droite tu ratatines la vielle à tes pieds.
Merde : Trois détonations !
Fusil de chasse !
Fusil de chasse ?
C'est quoi ce bordel ?
Ah, ça va t'as dégainé.
Je regarde en coin et fais semblant de trembler.
Un gonze tout déguenillé te tient en joue avec son fusil de chasse.
Des flics et des gendarmes sont positionnés autour de lui.

J'arrive au Q.G, les flics se dispersent et vaquent à leurs taches.
C'est une vraie fourmilière.
Avec des écrans dans tous les coins sur tous les coins.
Aucune conversation ne s'amorce, juste des phrases protocolaires.

- Ah, oui vous venez pour Madame Genna, tout est prêt, vous pouvez vérifiez, votre collègue est dans la salle fumeur. Voici la doc, bon courage et bonne journée !

Il a prononcé le plus de mots.
Il est un des seuls.
Sûrement parce qu'il est gradé.
La courtoisie et le respect de l'autre semblent avoir un statut social.
Pourtant...
Je me dirige, laissant les bourdonnements du Q.G derrière moi, vers la salle fumeur.
J'entre, presque en apnée à cause de la fumée, pour retrouver Benjamin.
Benjamin, est un ami d'enfance, d'adolescence plus exactement.
On s'est rencontré alors que j'étais inscrite à un club de boxe thaï, avant que je découvre, ou ne me découvre, le ram mui de Maître Prachya.
Ben est quelqu'un de bien.
Il est rentré dans l'agence un an après moi, on est des anciens maintenant tous les deux, alors qu'on dépasse à peine les 25 ans, enfin lui en est à son 26 ème printemps.

- Océane ! Oh ça me fait plaisir que ce soit toi ! J'avais vu ton trigramme sur le planning, mais je me suis dit qu'avec la bourre qu'il y avait à la boîte en ce moment, Marc allait te mettre sur des missions délicates. Et non, finalement ! Comment tu vas guerrière ?

Ben, a toujours été affable et super sociable, j'ai souvent envié ça.
Là, sa posture est prévenante, attentionnée, bras ouverts et un visage explosif qui rayonne et fait éclore la bonne humeur. J'en suis déjà atteinte.

- ça va, et toi ?
- Bien puisque tu es là !

Il cherche toujours à me faire rire et ça marche.

- Je suis désolée, je n'ai pas toute ma tête, je n'ai même pas fait attention au trigramme...
- Toi, pas toute ta tête ? Trop de travail peut-être ?
- Non, non, problème familial.
- Ah, bon, tes parents on dirait qu'ils sortent de la petite maison dans la prairie.
- Oui.
- Alors, raconte !
- Non, je ne veux pas en parler maintenant, on a du travail, au fait qui est cette dame ?
- Hou, je suis surpris ! Notre héroïne modèle n'a pas consulté ses instructions, on bâcle son travail ?

Comme je lance un soupir avec presque tous mes poumons, il enchaîne :

- Et bien c'est l'épouse d'un PDG qui revient du moyen orient, son mari s'ait attiré pas mal d'ennuis et par conséquence il craint pour la vie de sa femme et la sienne.

Il a prononcé ces derniers mots avec un sourire jubilatoire aux lèvres.

Voilà une chose qui m'a souvent étonnée chez Ben, il appuie le mal par une espèce de joie de veille de Noël.

Je le connais bien, il n'a pas une once de méchanceté dans ses yeux.

Mais des fois je me demande ce que cela signifie ces sourires sur le mal, ce que cela espère au plus profond de lui.

- La routine quoi, tant mieux ça m'arrange et où est la Dame ?

- Dans le salon V.I.P. Le mieux est de suivre la procédure et de faire enregistrer ses bagages en premier, je m'en charge si tu veux, comme ça après je file faire la vérification cabine pendant que le ménage est encore à bord, et elle et toi n'avez qu'à attendre le lancement de l'embarquement.

- Pas de problème !

- On va voir l'Achi-duchesse alors ?

- Oui.

Je sais qu'il va encore me travailler au corps pour savoir ce qui ne va pas.

Maman.

J'adorais les assauts que nous faisions ensemble, il est si doué, dommage qu'il se laisse aller à fumer, à boire à ne pas avoir une hygiène de vie stricte.

Mais, même malgré ça, il a eu en majorité le dessus sur moi.

Il est plus grand et plus costaud que moi et cela fera bientôt 7 mois que nous n'avons pas combattu; 7 mois, où j'ai suivi l'entraînement spécial de maître Prachya, qui sait maintenant ? Cette fois ci j'ai décidé de prendre la parole, histoire qu'il ne me questionne pas sur mes soucis :

- On ne se voit plus trop depuis que tu fais les escortes avion !

- Oui, mais toi aussi tu l'as fait, c'est quand même la belle vie et après beaucoup de jours de repos.

- Je sais, mais là avec l'entraînement que je suis, c'est inconciliable.

- Hey, d'ailleurs je voudrais voir ce que tu donnes, on se fait un petit fight les jours qui suivent ? En plus je suis sur que tu parleras sous la torture...

Je ne réponds pas je me contente de rire, un rictus au côté.

Alors que j'ouvre la porte du salon, je me dis que je ne sais pas pourquoi je ne suis jamais sortie avec Ben.

Ben est très désirable, il a tout pour lui, les filles lui courent après.

Je crois avoir peur du fait que cela ne puisse être qu'une passade, et puis, j'ai honte de mon peu d'expérience sexuelle.

Et surtout, je ne ferais rien au monde qui puisse changer notre amitié.

Le monde doit être aimer, l'amour à deux est égoïste ont dit les mots de Bouddha.

Cela me suffit.

Nous trouvons une Dame d'une cinquantaine d'années installée avec le plus grand confort, se passant une lingette parfumée sur la peau tendue de son visage, peut-être a-t-elle 70 ans en réalité.

Nous nous présentons, lui expliquons la procédure, je vois ses yeux briller de convoitise face à Ben et lui amusé qui en profite pour rouler des mécaniques, ensuite il lui demande la

permission d'emmener ses bagages à l'enregistrement et s'en va le faire, me laissant seule avec elle.

La dite Dame me détaille des pieds à la tête affichant bien son dédain.

Je me campe au sol, les mains dans le dos et prend mon visage solennel.

Mamam.

Non, tu ne peux pas ressembler à ce genre de femme.

Ben, reviendra dans 10 mn, j'ai le temps de faire une petite méditation.

Je dois mériter ce Praciat.

Je dois être à la hauteur de ma quête.

Je dois être forte pour tous les faibles.

La porte du salon V.I.P s'ouvre et revoilà mon ami qui me fait signe de venir dans le couloir.

Je m'exécute.

Il referme la porte derrière moi.

- Hey, Océane ! Faut qu'on se voit, qu'on se fasse une petite bouffe, un petit fight aussi, hi hi, j'ai 5 jours de repos dès que je reviens et je reviens demain matin.

Ben a l'air très motivé, il parle vite, bougeant tout son corps.

- Euh d'accord ! Appelle-moi en fin d'après-midi demain et on s'organise ça, au passage : méfie-toi j'ai progressée grâce à maître Prachya !

- Cool ! Comme ça on sera à égalité enfin !

Je serre mes dents et mes lèvres pour ne pas répondre, il sait trop me faire réagir, c'est sans doute pour cela qu'il me gagne.

Puis, nous allons chercher notre cliente, que nous plaçons entre nous.

Beaucoup de gens sont là aujourd'hui, il nous faut donc par principe être encore plus vigilants.

Ben nous conduit jusqu'à la borne d'enregistrement, mais ce n'est pas encore ouvert, d'ici un quart d'heure affirme t'il.

J'aime bien travailler avec Ben, il est si sérieux, si efficace et son visage prend des allures de général.

Très impressionnant pour qui ne le connais pas.

Moi ça m'amuse et lorsque je croise ses yeux, il ne peut s'empêcher d'y laisser filtrer un éclair de malice.

Les minutes coulent et Benjamin nous quitte pour aller checker la cabine.

Ma vraie maman ?

Je demande à la Dame si elle ne préfère pas s'asseoir, mais elle me répond qu'elle a été assise trop longtemps pendant le vol précédant et que ses jambes sont lourdes, que c'est mieux ainsi.

Je balaye du regard le paysage aéroportuaire à un intervalle de 2mn.

- Excusez moi Madame !

Je sursaute légèrement sous l'effet inattendu de cette voix chantante et féminine.

Une très belle femme, avec de longs cheveux bouclés, d'un noir bleu plonge ses yeux en lapis-lazuli dans les miens.

Elle est de taille moyenne, sa physionomie est angélique, son corps, très sensuel.

Ses lèvres pulpeuses s'étirent en un sourire de petite fille.

Elle a vu l'uniforme et donc...

Je ne peux que répondre.

- Oui.

- Est-ce que vous savez où se font les départs pour Toulouse, s'il vous plait ?

C'était bien ça : L'uniforme !

J'ai envie de lui répondre de regarder les panneaux d'affichage, ce que je vais être obligée de faire pour elle, au détriment de la cliente.

Je jette un rapide coup d'œil discret et lance :

- Et bien, il vous faut....

Je n'ai pas le temps de poursuivre.

Un bruit de crash vient de surgir en provenance de l'extérieur.

Anormal !

Tous mes sens activent le mode combat.

Je place la Dame, en protection épaule droite et glisse ma main sous ma veste.

Je scrute les portes vitrées des arrivées.

J'entends des ordres criés en un brouhaha entrecoupé de cris de peur.

Dans les 2 secondes, apparaît un homme d'une trentaine d'année avec un fusil de chasse, il n'est pas cagoulé, les policiers et les gendarmes le suivent.

Dés qu'il nous aperçoit il fait feu.

Vite !

Je couche la jolie femme d'une main et de l'autre la dame que je garde en contact avec mes pieds.

Je dégaine et vise l'homme à la tête.

Il a tiré trois fois, combien lui reste t'il ?

Il me tient en joue pendant que les gendarmes et les policiers l'encerclent prudemment.

C'est un forcené à n'en point douter.

Quelqu'un d'excédé.

Je vise toujours sa tête mais ne tire pas.

Au moindre geste suspect : oui.

Maman.

Quel malheur peut bien pousser quelqu'un à ça ?

C'est une forme de suicide.

Je me souviens d'une odeur de brûlé...

Oh le gros con !
Y'aura pas moyen de te voir en action, avec ce deb.
La portée de tir est trop grande,
Au pire il vous estropie la vielle et toi.
Bon, j'imagine qu'il a un truc à revendiquer avant de tirer.
Et toi qui ne bronches pas.
T'as juste mis ta main gauche sous le flingue,
Histoire de bien te caller.

- Madame Genna ! Vous et votre famille avez causé suffisamment de nuisances !
Parmi les 250 licenciés, il y avait des pères et des mères de familles qui se retrouvent à
la rue avec leurs enfants maintenant !

Classique.
Et les poulets qui l'exhortent à se calmer.
Mais, c'est qu'il avance ce con !
Lentement,
Sûrement,
La crosse bien plaquée dans le creux de l'épaule.
Putain et c'est toujours toi qu'il vise, pas la vieille.
Il ne tremble pas, ça c'est plus chiant.
Il a décidé de mourir.
Donc il tirera quoi qu'il se passe, merde !

- Restez là où vous êtes, Monsieur !

Quelle voix de sergent-chef, salope.
Et tu crois que ça va suffire.
Tiens !
La preuve : il approche encore...
Tu te places bien devant la poufiasse qui s'accroche frénétiquement à tes chevilles.
Elle l'a ramène pas du tout celle-là.
Ah, y'a des flics qui tentent une approche...
Et le gros con qui hurle :

- Ne bougez pas sinon je tire sur tout ce qui bouge !

Ben, voyons !
Te gênes pas, fais toi plaise.
Waho ce que tu calcules salope !
Oh, bordel !
Tu dois avoir trop de scrupules.
Tu dois chercher un moyen de le soumettre sans mal.
Ça risque de bidocher.
Et pour ta gueule aussi.
Et l'autre deb qui avance toujours mine de rien.
Putain, faut que je me bouge le cul, salope, encore !!
D'abord amadouer la bête !

- Monsieur ! Je vous en prie !!!

Et je me fous à chialer les mains tendues vers lui.
Il ne me vise pas,
A peine s'il tourne les yeux vers moi.
La flicaille jacasse, certains me disent de rester à ma place.
Je pars en gros sanglots convulsifs et dégoulinants tout en m'avancant vers lui.
Là !
Je suis entre toi et lui : parfait !

- Monsieur j'ai une petite fille de 3 ans qui m'attend, je vous en supplie Monsieur...

Je le vois stressé comme un malade.
Il ne te tient plus en joue.

- Poussez vous de là !
- Mais je vous en prie, Monsieur, laissez moi sortir !

Il me regarde droit dans les yeux, peste 2,3 fois en silence.
Son canon est dirigé au beau milieu de mon torse.
Je vais voler s'il tire !
Mais ce gros con lance :

- Allez y ! Sortez tout de suite !
- Oh ! Merci Monsieur !

Je lui envoie un regard inondé de gratitude
Je me speed pour gagner la sortie.
Mais au moment où je passe à son niveau,
D'un bond je suis dans son dos,
Et lui enquille un étranglement commando,
Ensuite,
Je n'ai qu'à lui enfoncer mon genou à mort au bas des lombaires,
Le tirant à moi,
En bon pantin,
Je le fous à terre,
Pendant qu'il fait des arg ! Arg ! avec sa gorge.
Les flics sont tous sur moi.
Je te voie plus ma salope.
Je lâche l'étreinte.
Un tas d'uniformes se rue sur Mr Gros Deb.
Putain, faut que je me casse !
Pas possible de continuer mon affût.
Et je ne t'ais toujours pas vue en action connasse !
Je laisse les flics s'affairer sur l'agitateur
et me barre discretos, en m'attachant les cheveux,
En plaquant ma frange,
J'atterris dans les ascenseurs du parking souterrain.
J'appuie, virant le peuple qui voulait rentrer,
Au niveau 5,
Ça me laisse du temps.

Je me relooke avec ce que j'ai.
Ça ira.
Les portes s'ouvrent,
Je sors le pas tranquille
Et me dirige vers les escaliers.
Salope !
Ce que tu me fais faire...
Je voudrais bien t'y voir, putain de bordel de merde !
Bin, voilà que je me tape 3 étages à pince !
Putain et moi je vais bosser en plus,
Pendant que tu dormiras dans ta putain de belle baraque !
Je te ferais la peau comme je l'ai jamais faites à personne ma salope...
Et je te sucerais tout ce que t'as.
Hop !
Dans la caisse.
Que je mette les lunettes de soleil, manière !
Le contact.
C'est parti !
Je viendrais te voir à la fin de la nuit, petite pute.
Ce n'est qu'un au revoir...

Les flammes sont partout...
Une chanson enfantine et narquoise s'empare de ma conscience.
Je vois le brouillard.
La télé qui parle encore au loin.
Je n'arrive pas à hurler.
Quand est ce qu'on reverra maman ?
Ta gueule !
J'ai été punie pour ça...
Je dois rester dans ma chambre.
Mais les flammes...
Je ressens des picotements tout le long de mon corps.
Mes jambes flagellent.
Oh ma tête.
Je dois me reprendre.
Je suis là et maintenant.
Maintenant est important.
La respiration.
Je serre les dents, place le pointu de ma langue au palais,
Puis,
Je vide lentement mes poumons.
Des ongles s'enfoncent dans mes chevilles.
Je sens un poids contre mes jambes.
Mais, oui, il est toujours là.
Le forcené me tient toujours en joue.
J'appuie ma fente,
Je m'enracine au sol.
DouceMENT, je place ma main gauche sous la crosse du 38.
Et pour l'instant, je n'ai pas d'autre choix que de viser entre ses deux yeux.
Je reprends conscience de chaque chose.
Je me tisse à mon environnement.
La jolie dame est toujours couchée, tremblante, à 1 mètre devant moi.
La cliente est protégée à moitié recroquevillée contre mes jambes.
Les forces de l'ordre ont délimité un périmètre de sécurité,
Et une bonne partie forme un filet implacable autour de l'homme armé.

- Madame Genna ! Vous et votre famille avez causé suffisamment de nuisances !
Parmi les 250 licenciés, il y avait des pères et des mères de familles qui se retrouvent à la rue avec leurs enfants maintenant !

C'est donc la cause de son désespoir...
De son état mental instable.
Danger !
Pour ne courir aucun risque, il faudrait que je tire maintenant,
Mais ce serait ne lui laisser aucune chance...
Il avance.
Il avance parce que des policiers lui ont criés de garder son calme.
Il avance, le fusil de chasse au creux de l'épaule.
Il me vise.
Et moi aussi.
J'ai l'impression d'une étreinte, d'un lien par le baiser possible des bouches de nos canons.

Où est maman ?
Où est maman ? Déjà ?
Il avance encore.
De ma plus forte voix, j'enfoncé l'ordre.

- Restez là où vous êtes, Monsieur !

Il savait que j'allais dire ça,
Donc,
Il avance encore.
Mais je ne peux tout de même pas l'inviter à aller boire un verre pour discuter de ses problèmes !
Il avance.
Je pousse la cliente du pied et me place en bouclier devant elle.
Dans le dos du forcené, deux policiers sortent du rang doucement...
Mais il crie :

- Ne bougez pas sinon je tire sur tout ce qui bouge !

Pas de tremblement dans sa voix.
Il avance toujours.
10 mètres, à présent les dégâts seront conséquents.
La cliente sera cependant saine et sauve.
9 mètres, il doit savoir qu'il ne la blessera peut-être pas.
8 mètres, à force de se rapprocher je vais pouvoir le prendre au corps à corps et l'immobiliser !
Par ma vision périphérique, je distingue un léger mouvement sur ma droite, au sol.

- Monsieur ! Je vous en prie !!!

La belle brune s'est levée en prononçant ces mots, elle pleure, les mains en supplication vers lui, elle marche.
Je déglutis, navrée pour elle et consciente du risque qu'elle encoure.
Elle s'approche de lui, non de Dieu !
Elle est à 3 mètres !
Entre lui et moi, d'ailleurs.
Mais je l'ai toujours dans le viseur au dessus de la tête de la fille.

- Monsieur j'ai une petite fille de 3 ans qui m'attend, je vous en supplie Monsieur...

Elle a parlé avec une voix d'ange.
L'homme a légèrement baissé son fusil.
Je le vois perdre sa concentration.

- Poussez vous de là !
- Mais je vous en prie, Monsieur, laissez moi sortir !

L'homme sonde profondément la jeune dame, se parle à lui-même, on dirait.
Si par malheur il fait feu, il l'a tue c'est sûr.
Je peux tirer avant, mais il me faudra agir avec grande précision et célérité.

Mais, comme à l'attention de tous il crie :

- Allez y ! Sortez tout de suite !
- Oh ! Merci Monsieur !

La jolie dame s'exécute promptement,
Ses boucles d'ébène frémissent dans l'élan,
Elle semble gratifier le forcené du regard,
Puis le dépasse.

Ouf !

En voilà une de sauve !

L'homme évidemment m'a vite remise en joue.

Je vois ses yeux rouler dans toutes les directions.

Il reprend ses marques.

Non !

Mais qu'est-ce qu'elle fait ?

La belle brune d'un saut de chat est déjà dans le dos de l'homme armé.

Ses bras graciles se glissent autour du cou du forcené

Et elle enchaîne en l'enserrant de ses avants bras, verrouillant la prise de ses mains.

Un étranglement commando !?

Tout le monde est instantané de surprise.

Mais ce n'est pas fini :

Elle semble faire levier à l'aide de son genou et en un souffle et plusieurs gargouillis pour l'homme, le met à terre sans qu'il ait eu la moindre opportunité de tirer.

Policiers et gendarmes s'empressent de désarmer le forcené, de le maîtriser, une marrée d'uniforme a blanchi la situation.

Où était ma vraie maman ?

J'aide Mme Genna à se relever.

Elle fouille dans son sac et se saisit de son portable.

Je regarde l'heure, il est encore temps.

Ben est sûrement au courant de la situation.

Je cherche des yeux le chef d'escalier.

Il vient de se relever de derrière les comptoirs d'enregistrement.

Alors que la cliente s'offusque au combiné, je la prend par le bras et l'emmène avec moi jusqu'aux bornes.

- Il vous faut lancer l'embarquement tout de suite, Monsieur !

Il bredouille un instant et acquiesce.

- Il n'y a plus aucun danger, le forcené est sous le contrôle des forces de l'ordre. Je vous prie d'embarquer Mme Genna sur le champ, ses bagages doivent être déjà en soute.

Le chef d'escalier m'a écouté tel un écolier.

Il demande la carte d'embarquement de la cliente.

La machine gargouille.

Je fais un tour d'horizon, tout semble revenir dans l'ordre.

Cependant j'ai cherché la jolie dame des yeux sans l'avoir repérée,

Sûrement avec les policiers, ils doivent l'interroger.

J'aurais aimé la remercier pour son acte de bravoure.
Tout est en règle et j'accompagne Mme Genna jusqu'à l'avion.
On passe le détecteur, je tends ma carte, je croise des visages familiers.
On marche dans la passerelle télescopique jusqu'à la porte de l'avion, je tends ma carte.
Ben apparaît, il est en mode prédateur.
Mais sa physionomie change dès qu'il me voit et après une vérification de mon état, me souris.
Il prend par les épaules la cliente et va la faire asseoir en première en donnant des consignes à la chef de cabine et à un steward.
Maman a pourtant toujours été dans ma tête.
Mais ces flammes...
Je voudrais échanger quelques mots avec ben.
Mais le cordeau vient m'expliquer avec insistance que je dois me rapprocher des policiers afin de faire ma déposition.
Je lance un regard sur la cabine : Ben est en fonction.
Un soupir m'échappe.
Je tourne les talons et m'engouffre à nouveau dans le long tuyau.
Les flammes !
Les flammes de mon enfance...

Putain pour rentrer à la planque,
il me faut encore 2 heures de route !
Et 45 mn pour aller jusqu'à la cible.
Je roule et je pense à toi, salope.
Loin du village, c'est ma planque.
Tu aurais sûrement pitié, petite pute.
C'est plus une ruine qu'autre chose,
Mais la cave est aménagée.
Sinon, c'est un superbe trou à rat, voûté et humide.
La lourde porte de chêne, fracassée, toujours à moitié ouverte,
Que je pousse molo pour pas qu'elle tombe.
J'attends un peu, j'écoute.
Puis, plus où moins à tâtons, en fonction des restes du soleil,
Je soulève la trappe et prend les putains d'escaliers qui vont à la planque.
Toi t'as du te baigner, ou prendre une bonne petite douche, poufiasse.
Heureusement mon trou à rat est géant.
Et c'est peinard : Y'a l'électricité.
Je dépasse l'antichambre prend le premier couloir,
Je vais jusqu'au fond, là c'est ma piaule.
Ta gueule !
La ferme !
Je ne t'écouterai pas !
Casse toi !
C'est pas moi qui t'ais buté !
Non !
Putain, faut que boucle le matos pour ce soir...
Va leur dire que je les emmerde, on fait pas parti du même monde, après tout.
Non, je ne suis pas comme ma tarée de mère.
Je ne te vois pas c'est une hallu.
Bin, ouais je suis givrée, alors : CASSE-TOI !
N'importe quoi !
C'est le pater, pas moi.
J'étais même à l'époque, du con.
Bin, dans tous les cas j'ai pas fait exprès, tu peux dégager maintenant.
Alors, voyons dans ma panoplie ce qui fait le plus salope.
A ouais ce string !
C'est du string à durcir les triques en un flash.
La petite jupe raz la foune, taille basse.
Et ce petit haut en soie et couleur sang, ça excite toujours ça !
Je m'en branle.
Ta gueule !
Bon, bin t'as qu'à leur dire d'accord,
Mais à la prochaine lune.
Ouais c'est ça !
Bon, faut que je fasse une petite toilette.
Les fringues dans le sac.
Qui a fait ça ?
Me doigter pendant que je me penche,
Ça mérite la zigouille...
Quoi que tu sois.

Hooooooooo !
 Tu connais mes goûts salaud...
 Oh, mais c'est que t'es pas tout seul !
 Putain arrêtez ça !
 Ouais c'est ça foutez moi à quatre pattes.
 Comme tu griffes comme y faut, gros dègue.
 Mhmmmmmm...
 Putain, c'est pas juste !
 Je vais vous faire voir moi !
 Ah, mais c'est qu'y en a qui sont ba-ra-qués.
 Oh, non pas ce soir.
 Merde !
 Tiens prend ça connard.
 Ouch !
 Ah, mais t'a failli me fracasser le crâne par terre connard !
 Ah, putain la lumière !
 Rallumez la lumière !
 Pourquoi vous éteignez la lumière ?
 C'est quoi ce délire ?
 Arg !
 Non, stop !
 C'est bon arrêtes de cogner qui que tu sois !
 Promis je serais sage.
 La lumière, cool !
 Oh, putain ce que t'es canon !
 Mais, oui...
 Si tu me présentes ta bite comme ça...
 Je ne peux que la sucer à mort !
 Ça c'est du bout, qu'est-ce que t'es dur mon salaud.
 Oh et les autres qui me tripotent toujours,
 Oh, mhmmmmmmmm : c'est trop bon.
 Mais qui t'es toi ?
 Tu sais étrangler, mmmmhmm, à la perfection !
 Oh oui encore les léchouilles !!!!
 Putain avec la taille de ton truc, qu'est ce que tu vas me mettre.
 Tiens regarde, il prépare le passage :
 Ils font un présentoir de mon cul...
 Mhhmmm, ah !
 Putain, ils vont me déchirer les fesses !
 Ah, non pas le nain, j'ai pas envie de sucer cette moitié.
 Aï !
 Putain, je vais être difforme pour aller bosser si tu continues à me torgnoler comme ça !
 O.K !
 C'est bon, je suce le nain.
 Ohooooooooooooo !
 Oh putain, cette pure queue !
 Oh, c'est du feu liquide...
 Vas-y fais toi plaise le nain,
 Je la vois venir ton éjac. Faciale.
 Wahou, et toi comme tu donnes bien !!!

Ah, ouais, je suis ta chienne !
Ouaf ! Ouaf !
Fais moi sucer qui tu voudras !
Hahaha !
Tu me retournes bien aussi.
C'est quoi cette larve qui me bouffe le clito !
Ah, mais c'est...
Hoooooooooooooooooooo !
Oh putain pourquoi tu la buttes !
Elle suçait bien, con.
Wahou d'accord tout ce sang sur mon corps, que tu masses comme une bête.
Mhhmmmm, ha, mmmmmh, j'aimerais... euh ! Mhhhh. Savoir, mhhhhhhmmm,
Quelle bête, hoooooooo, tu es.....mhhmmmm.
T'aimes le sang toi aussi, salaud, et tu lèches comme un putain de dieu.
Vas-y prend moi, fais pas chier, aller !!!!!
Putain faudrait que je te présente quelqu'un.
La salope.
Mhhhhmmmmmmmmmm.....
Hoooooooooooooooooooo....
ENCORE !!!!!!!!!!!!!!!
ENCORE !!!!!!!!!!!!!!!
ENCORE !!!!!!!!!!!!!!!

Pendant que je fais ma déposition,
Je repense à la belle dame.
Un être singulier quand même.
Les policiers sont à cran parce qu'ils n'ont pas réussi à l'identifier,
Parce que ils ne comprennent pas.
Je me sens moins seule un instant.
Maman.
En revanche, moi, ils me considèrent comme du personnel tout venant.
Avec le protocole, certes.
Une fois terminé, je présente mon badge et mes cartes une bonne quinzaine de fois et regagne
ma voiture.
Ben est déjà en vol.
Je décide de ne plus penser à elle.
Le trajet s'effectue malgré l'affluence.
Dès que j'aperçois le nom de mon quartier, je me tranquillise.
Tout va pour le mieux.
Au virage, avant d'arriver chez moi, je décroche ma ceinture de sécurité.
Il fait si beau.
Impossible de ne pas le voir :
Un enfant est adossé contre le mur de ma propriété.
Il pleure.
C'est un jeune maghrébin, d'une dizaine d'années environ.
Je passe devant.
Non.
Je ne peux pas.
Je ne peux pas passer et faire comme si de rien n'était.
Je vais garer ma voiture.
Tout de suite je fouille dans mon frigo pour dénicher un coca-cola.
Voilà, je peux me présenter à lui dignement.
L'enfant est dans un état émotionnel catastrophique.
Il ne prend même pas acte de ma présence.
Il faut que je lui parle :

- Bonjour ! Par cette chaleur je t'emmène de quoi te désaltérer.

Le jeune garçon hausse sa tête, son regard est désespéré.
Il ne fait aucun mouvement pour saisir la canette que je lui tends.
Je m'accroupie à ses côtés.
Il laisse émaner un peu de frayeur.

- Tu devrais boire par ces grandes chaleurs, et puis, ça c'est facile à boire, non ?

Je termine ma phrase d'un sourire complice.
Il s'empresse de prendre le soda, de décapsuler et de boire.
Je laisse faire...
Je regarde un peu les hirondelles faire les folles dans le ciel.
Et cela nous fait rire, leurs acrobaties aériennes, leurs longs petits cris.
L'enfant s'illumine.
Je dois poser la question :

- Comment t'appelles tu ?
- Samir.
- Et que fais tu tout seul ici ?
- Je suis pas aller à l'école, je voulais acheter des bonbons pour mes copains et je me suis perdu.... Je...Mais mon père ...

Il fond en larmes.
Je mets ma main sur son épaule,
D'un ton des plus rassurant, j'enchaîne :

- On va tacher de remettre tout ça en ordre !

Je l'ais dit comme un cow-boy.
Il s'accroche à mon regard.
Je lui demande de me dire son âge, son nom de famille, l'endroit où il vit.
Samir me donne tous les renseignements que son âge lui permet,
Il a en définitive 9 ans.
Je lui propose de venir chez moi le temps que je remédie à la situation.
Nous franchissons le petit portillon,
Je lui dis qu'il peut, si le cœur lui en dit, se baigner dans la piscine.
Mais, il décline très vite l'invitation.
Nous rentrons, je lui mets la télévision.
Puis, je téléphone aux forces de l'ordre en précisant tout ce que je sais.
Ils me répondent qu'ils n'ont aucun signalement concernant le sujet et me demandent soit de le leur confier, soit de patienter avec lui.
J'appelle Samir et lui dit que nous devons aller voir les policiers afin de retrouver sa famille.
Les larmes à nouveau.
Je le prends par les épaules et le guide jusqu'à la voiture.
Nous roulons, il ne dit rien.
Je ne veux pas le questionner, je ne veux pas juger.
Il persiste à pleurer.
Le grand Auchan se présente devant nous.
Je prends la bretelle, me gare sur le parking.
Samir s'inquiète, je lui souris, et prend mon portable en toute connivence.
D'une voix très réglementaire je confirme à la police que je prends la garde du mineur.
L'enfant saute de joie.
D'instinct, je lui dis :

- Suis-moi !

Il ne pose pas de question et obéit.
Nous voilà en plein centre commercial, Samir en est très surpris.

- Qu'est-ce qu'on va faire ?
- Trouver ce qu'il te faut.

Il me suit à travers les rayons.
Je m'arrête aux jeux vidéo.
Je le vois exulter.

- Qu'est-ce qu'il te faut alors ?

Il n'ose répondre.

Je regarde les articles...

Une PSP, c'est bien la dernière console à la mode.

Je m'en saisit et lance :

- Quels sont les jeux qui vont avec ?

Samir bredouille, puis, me montre deux jeux :

« Prince of persia 2 » et « Sonic G1 » .

Je les prends en souriant, ses yeux s'étoilent, nous passons aux caisses.

Il jubile m'expliquant des choses incompréhensibles sur les personnages des jeux.

Une fois à la maison, je lui installe la console et le voilà parti, loin de tout tracas.

Maman.

Je devrais t'appeler.

Ton numéro sur le guéridon, dans le couloir, près du téléphone.

Oh ouii !
 Je jouie!!!
 La lumière vibrante qui semble être aspirée.
 Dans un dernier hurlement, tout se tait.
 Putain, j'en ai le souffle coupé !
 Me lâcheront jamais ceux-là...
 -ALLER BUTER LE CAÏD-
 Je vais me décrasser.
 Qu'est-ce que tu fais Océane ?
 Dans 7 heures je te rejoins salope...
 Bon, les fringues de pute.
 Du maquillage à mort, surtout le rouge à lèvres qui fait penser à d'autres lèvres.
 Voilà l'armoire : J'ai le choix en toxines !
 Mhmm : Poison résiduel...
 Oui, c'est plus pratique.
 Le bracelet qui va avec, voilà.
 Mon paternel devait être au courant de ces délires, c'est pour ça.
 Je ne me souviens pas avoir tué si tôt, bordel.
 La caisse, la piste qui crépite, les grandes mains noires des arbres.
 Les premières lueurs de sodium.
 Un village, deux villages, la route nationale.
 Tu dois pioncer déjà ma très chère pute.
 La petite ville.
 Une place de parking peinard.
 Le club privé.
 Merde je connais ce videur.
 Il ne m'a pas reconnue,
 Juste il mate mon cul : parfait.
 Direct je m'assois au comptoir et commande une vodka.
 Il est où, le gros con à saigner ?
 Ah, voilà !
 J'appâte, j'appâte...
 Ça y est il est ferré.
 Et bin, oui que je vais venir à ta table.
 J'approche toute ondulante, il bave presque.
 Les petites putes de merde qui l'entourent font la gueule.
 Bien sur que non : je ne fais pas partie de la maison : ça l'excite.
 Cool !
 Evidemment que ça me branche d'aller dans le salon privé rien qu'avec toi gros porc.
 C'est ça commande une bouteille de champagne.
 Les filles tirent la tronche, putain.
 Je tire les rideaux rouges et commence à le chauffer.
 Quoi qu'est-ce qu'il a ce connard ?
 Quoi il veut pas du cul ?
 Ah, non, d'abord il veut que je prenne des extas avec lui.
 Bon, aller pourquoi pas.
 Gros slirp pour s'enfiler gueule à gueule les cachetons.
 Une petite coupe de champagne pour faire glisser ça.
 Voilà, maintenant pelote moi, c'est ça.
 Putain, ce que je voudrais te voir sainte nitouche d'Océane avec une limace obèse comme ça !

Pétée de rire !
 Sa bite est microscopique !
 Oh, mais enculé, c'est quoi ce trip ?
 Une hallu ?
 Ma mère à poil est recouverte de sang...
 A ses pieds une dizaine de gamins égorgés.
 Elle hurle !
 Je secoue la tête et ça fait marrer le gros con.
 Y'a plus de champagne, je lui pique son verre.
 Il ne me voit pas mettre une giclée de poison de mon bracelet à son verre.
 Putain, mais c'est quoi, encore ?
 Merde mais c'est toi Océane !
 C'est ta baraque, on dirait...
 Tu bordes un môme, lui caresse les cheveux et ferme la porte de la chambre.
 Et te voilà plantée devant le téléphone.
 Noir.
 Le porc, à saigner, de sa grosse paluche me force à me foutre à genoux il veut que je lui suce la bite.
 Bin, voyons !
 Oh, putain, j'arrive pas à rester ici, à rester consciente.
 Elle baise avec toute une assemblée sur le corps des gamins.
 Non !
 Putain, non !
 D'une clé je lui tords le poignet.
 Je saute sur ses genoux.
 Il veut commander une autre bouteille de champagne.
 Attend connard.
 Je laisse tombé mon verre.
 Et au lieu de le ramasser, je lui file un coup de talon sec : il se casse sur la partie supérieure.
 Je me met à croupie sur la banquette.
 Il se focalise sur ma chatte que j'expose.
 Elle bouffe une gorge de môme et éclate de rire.
 Non !
 Putain !
 Le gros dégue fait mine d'approcher.
 Je mets ma main sur son front pour le stopper et en le caressant, je positionne ma main derrière sa nuque.
 Tout est rouge...
 Je m'en sert d'appui pour lui balancer un premier coup de genou : pas suffisant.
 Je le martèle à coup de coudes jusqu'à ce qu'il soit K.O.
 Il est affalé, dégoulinant.
 Je prends le verre cassé.
 Et soigneusement lui tranche la gorge.
 J'esquive le jet de sang.
 Je commence à lui fouiller les poches, quand j'entends du bruit, quelqu'un approche.
 Je me pointe en foutant mes nibards à l'air, ma jupe retroussée :
 Un de ses gardes du corps.
 Il veut à tout prix le voir.
 Bon, et bien avec plaisir.
 Je referme le rideau derrière lui.

Il tombe sur le cul quand il voit le vieux mort et ensanglanté.
Il se retourne : je lui colle une droite.
Cash, il sort son flingue.
Je l'enroule sous mon bras, lui place la clé et d'un coup de paume lui décapsule la tête.
Mais ce n'est pas suffisant.
Je lui colle mon genou dans les couilles.
Il se plie en deux : je lui défonce la tête à coup de pieds.
Il s'effondre, je sais que ce n'est pas assez.
C'est un gros morceau.
Je lui balance une dizaine de coups de talons à la tempe, là, ça devrait aller.
Bon, voilà c'est fait.
Je vais au rideau, à moitié à poil, et demande aux autres gardes de venir sur ordre du vieux cochon.
Du temps, j'ai pris le flingue.
A peine se pointent-t-ils que je fais feu sur eux.
Le premier se prend une balle dans le front.
Le deuxième dans le bide, donc je vais jusqu'à lui le finir.
Tout le monde beugle.
Je me dirige vers la patronne flingue en avant.
Elle gémit, cette grosse pute et je lui fais comprendre de fermer sa gueule.
Puis, je recule jusqu'à la sortie.
Une fois dehors je planque le flingue et fonce à ma caisse.
Noir.
Océane mais qu'es-ce que tu fous dans ma tête ?
Tu es assise dans la véranda et tu mates ton téléphone.
Ton regard est vide.
T'inquiète pas je vais venir salope.
Rien que pour toi.
Je serais là...

Maman...
 Ta fumée.
 Le dragon.
 Je vais au salon voir Samir.
 Il est parti dans ses jeux : tout va bien.
 Il sera bientôt l'heure de le faire manger, Mme Lopez m'a préparé une paella suffisamment copieuse.
 J'aimerais aller courir...
 Mais je dois surveiller l'enfant.
 Faire des bassins dans la piscine semble être une bonne alternative.
 Je le lui signale et pars enfiler mon maillot de bain.
 Mon peignoir sur le dos, je vais dehors.
 Lentement j'enroule la bâche afin de découvrir l'eau morte mais claire.
 Morte, non, en stase grâce au chlore.
 J'ai envie de laisser tomber le peignoir à mes pieds, là, de ne pas le ranger soigneusement, là où il faut.
 Et je plonge.
 Un autre univers.
 Maman.
 Je nage, je nage, je nage, je nage encore et toujours.
 Loin du feu.
 Loin de cette enfance en flammes.
 Il me faut aller plus loin.
 Plus loin dans ce souvenir, malgré le risque de malaise.
 J'intensifie l'effort.
 La sérénité s'écoule dans mes veines.
 Assez, je dois m'occuper de Samir.
 Je ne remets pas la bâche sur la piscine, il aura peut-être envie de se baigner plus tard.
 J'enfile le peignoir et regagne ma chambre afin de mettre une tenue.
 Puis je passe à la cuisine, ouvre le frigo, sors la paella.
 Je vais la faire réchauffer sur le gaz se sera meilleur.
 Juste un verre d'eau pour qu'elle ne soit pas trop sèche.
 Le bruit des flammes bleues.
 Je voulais tant la voir...
 Mais je crois qu'il était saoul ce soir là.
 Et la fumée qui s'insinue.
 Je serre contre moi Bouba mon gros ours en peluche.
 Je n'ai pas le droit de sortir de ma chambre.
 Mais, le feu arrive...
 Maman.
 Je le pense si fort, elle viendra me sauver comme ça.
 Je suis assise sur mon lit.
 Je parle à Bouba pour le rassurer.
 Je dois être forte pour le sauver.
 Le feu est partout, j'ai chaud, je tousse.
 Maintenant, je ne peux plus sortir.
 Je dois crier même au risque de me faire encore punir.
 PAPA !!!
 Entrecoupé de sanglots.
 PAPA, PAPA !!!

Après je cris, juste des cris qui m'étonnent : je ne savais pas que je pouvais crier comme ça.
La terreur révèle.
La terreur suspend le temps.
D'un coup, la fenêtre est fracassée.
Papa !
Il m'enroule dans une couverture mouillée et me prends dans ses bras.
Nous sautons par la fenêtre.
La maison est une terreur au sourire de flammes.
Papa me pose sur la pelouse.
Puis il s'en va...
Je ne peux plus !
Je m'accroche au rebord de l'évier.
Des grosses gouttes de transpiration ruissellent sur mon corps.
Vite une technique respiratoire !
Le malaise est trop fort.
Je ne pourrais pas aller jusqu'au bout du souvenir.
Les flammes bleues de la gazinière m'envoient un sourire narquois.
Il me faut mettre la table.
J'espère qu'il aime le gaspacho.
Tout est prêt.
J'appelle Samir pour qu'il passe à table.

- Je finie d'enregistrer et j'arrive !

Sa voix est toute douce.
Une fois à table, devant son bol de gaspacho, il me demande ce que c'est.

- Oh, c'est la première fois que je mange de la soupe froide.
- Et tu aimes ?
- Oui, ça a un goût de Ketchup.

Je ris.

- tant mieux si tu aimes.
Il prend le même plaisir à manger la paella.
Une fois le repas terminé, je débarrasse et lui propose de se baigner mais il m'avoue qu'il préfère encore jouer à sa console.

- Oui mais après, tu prendras un bain pour te laver et j'essaierai de te trouver de quoi faire un pyjama.

Il saute de joie et cours au salon réactiver sa console.
A 20h00, je lui explique qu'il est temps de se préparer pour dormir.
Je fais couler son bain avec beaucoup de mousse : il en jubile.
Pendant qu'il se déshabille et s'empresse de rentrer dans l'eau, je cherche de quoi le vêtir.
J'aurais du penser à ça lorsque nous avons fait les courses.
Finalement, je trouve un t-shirt assez petit pour faire office de chemise de nuit.
Je le lui tends sans regarder sa nudité et il rigole de devoir mettre ça.
Nous rions ensemble de bon cœur.
Puis je l'emmène dans la chambre d'amis, les draps sont propres.

Il saute un instant sur le lit, s'allonge et se met sous les draps.
Je le borde en lui souhaitant de faire une bonne nuit, de beaux rêves, en précisant que si quoi que se soit le tracasse ou lui manque, il peut venir me voir.
Je lui caresse les cheveux et je referme lentement la porte en lui souriant.
Mais je me sens si peu maternelle, je me suis occupée de l'enfant comme un robot l'aurais fait...
Maman !
Je dois l'appeler.
Je me campe devant le téléphone du couloir.
Je n'y arrive pas...
Et si ceci atteignait mon équilibre...
Peut-être que je ne suis pas celle que je crois être.
Je prends le papier avec le numéro de téléphone, emporte le portatif et pars m'installer dans la véranda.
J'observe l'eau lagunaire de la piscine.
C'est comme un combat, mais c'est contre moi.
J'ai si peur...
Je dois surmonter ça.
Ne pas vaciller.
Je pense à Maître Prachya, demain encore l'entraînement et le tournoi entres disciples.
Puis je fixe le téléphone, certains se moqueraient de me voir trembler devant un simple téléphone.
Mais demain aussi, je pourrais me confier à Ben.
Est-ce possible que l'esprit ne suive plus la force du corps ?
Oh, je ne dois pas fuir, l'attaque est la meilleure défense.
Je prends le téléphone, entreprends la respiration des 7 souffles.
Puis,
Je compose le numéro.
Est-ce que je vais oser l'appeler maman ?
Les bips me lacèrent l'âme, mais je tiens bon.
Et tout à coup une voix de femme :

- Oui, allo ?

Tu vois la distance entre toi et moi n'est pas si grande.
Une fois de plus le commanditaire me payera au plus vite.
C'est ça d'être zélée.
Pour le prix d'1 j'en bute 3 !
Et ça passera pour une vengeance.
J'avale là route.
Je suce le serpent de bitume jusqu'à toi salope.
Sur les pistes de poussières avec papa.
Le village de huttes.
L'AKA sur mes genoux.
Le cigare au coin de ses lèvres.
Les fumées qui pointent les casbas.
Et tous ces gisants...
Le ventre gonflé du gosse.
Et lui qui dit :

- Putain on n'aura pas la thune !

Oh merde la route se dédouble !
Les spectres.
Vite une ville !
Personne ne peut rien.
La seconde est secousse.
Le noir est lumineux.
Rouge.
Je mets plein phares et paf !
J'écrase un chat.
Tiens toi aussi tu reviendras me faire chier.
Enfin un chat c'est plus gérable.
Je suis accrochée au volant.
Je dois tout fermer.
Pas comme la mère.
Surtout pas !
Ah, encore toi Océane dans ta putain de véranda, le phone à ton oreille.
Je préfère avoir affaire à toi, en fait.
Je préfère ne pas savoir pourquoi.
Tes yeux roulent comme des billes.
Haha !
Plus de self-control ?
Ça m'arrange...
Enfin un bled !
Pas un chat, lol, c'est le cas de le dire !
Plus qu'une demi-heure et je jouirai de te voir dans cet état, salope.
Putain, c'était un petit patelin, à nouveau la cambrousse, à nouveau ces enfoirés de spectres.
J'ouvre la fenêtre, je balance le flingue.
Quoi ?
Tu chiales Océane ?
Ces extas sont trop cheloux...
Remarque, c'est fendard : Bientôt j'aurais plus besoin d'être à l'affût !
La distance entre toi et moi n'existe pas.

Ta durée de vie est ma décision.
Mon string est baveux.
Ah, mais bien sur, te voilà petite pute en tailleur, assise dans ta véranda, à méditer ou je ne sais trop quoi.
Ce que t'as l'air con.
J'ai pris le AKA,
Et je me suis entraînée à tirer sur les cadavres.
Ça gicle et ça pue aussi.
Putain de chaleur !
Enfin, ta ville.
Je planque ma caisse.
Et je grimpe sur le mur à l'ombre du platane loin du lampadaire.
Merde t'es plus dans ta véranda !
T'as dû te pieuter.
Et c'était quoi ce gamin avec toi ?
Faut que je me rencarde plus sur ta vie, m'ai avis que t'es pas si clean que ça.
Bon, bin, je retourne à ma caisse, moi aussi faut que je tache de reposer mes mirettes.
Je fouille dans la boîte à gants.
Je sors le matos et me roule un beuz.
Je sais qu'ils sont encore là.
Ils sont toujours là de toute façon.
Putain d'Océane je vais être obliger de pioncer dans ma caisse !
Je me fous à l'arrière.
Je délire sur la fumée.
J'ai l'impression d'être propre.
Mais je suis sûre que je dois avoir quelque part sur moi des gouttes de sperme et/ou de sang.
La distance entre toi et moi n'existe pas.
Dans tes rêves, je te suivrais.
Dans tes rêves, je saurais...
Dans tes rêves se sera moi le spectre et le cauchemar de ta vie.

Avec cette voix à l'autre bout du fil, je suis passée de 75 pulsations cardiaques à 110.
Je ne peux m'empêcher d'analyser la voix, mais, il faut que je réponde, que je lui parle...

- Allo... Allo ?

Je prend une bonne inspiration et lâche tout l'air dans un :

- Bonjour, c'est Océane.

Je suis suspendue dans le gouffre indicible...

- Océane comme je suis contente que tu m'appelles ! C'est maman à l'appareil, comment vas-tu ?

Elle semble sereine, pas d'hésitation dans sa voix.

Elle maîtrise.

Elle, maman.

Des milliards de réponses et de questions en déluge, dans ma tête, et j'active le protocole :

- Bien. Et toi ?

Oh, mince !

C'est vraiment du protocole basique...

Mais après plus de 20 ans que doit on dire ?

- Je vais bien, mais tu m'as tant manquée ma petite Océane... Je sais que pour toi cela ne doit pas être facile... Tu dois te poser des tas de questions.

Elle prend une pause, je ne dis rien : je laisse faire...

- Je vais t'expliquer les raisons de notre éloignement, mais j'aimerais te rencontrer pour en parler autrement qu'au téléphone...

Elle s'arrête un instant.

J'emmagasine ça dans ma tête, j'absorbe, je ne veux pas juger, je veux tout savoir.

D'un oui à peine audible je démontre mon écoute, elle enchaîne :

- J'ai été détruite, je suis tombée en grave dépression... J'ai rencontré quelqu'un qui m'a aidée à surmonter tout ça, à redevenir forte pour toi, mais il y avait eu l'accident et le point de non retour avait été franchi... On t'a placée d'office, mon cœur s'est brisé.

Je l'entends déglutir, se reprendre, ma tête tourne.

J'ai l'impression de discuter avec un fantôme.

Elle semble si irréelle, sans consistance.

Le malaise est en train de s'insinuer sournoisement...

- Tu as été placée chez tes parents adoptifs, une famille formidable, aimante, stable sans le moindre problème. J'ai laissé faire...

Oui, c'est ça du gaz, du vent, du vide, quelqu'un de renoncé.

Un renoncement vivant, ce creux en moi.

- J'ai laissé faire car tu étais heureuse et en sécurité, si seulement tu pouvais me comprendre... Oh Océane il serait plus simple que nous nous voyons, il faut que tu me vois. Il y a des choses que je ne peux te dire par téléphone...

Ça y est : je me sens partir...

Les flammes.

Je me sens cernée par la sueur.

Elle devient glaciale.

Des images tentent de se préciser, mais je ne dois pas allée au bout, non, pas maintenant.

- Océane ? Océane tu es toujours là ?

Je dois être forte.

Je dois être pour ceux qui se permettent de ne pas l'être.

Je suis si triste d'un coup.

La petite fille pleure, pleure, pleure.

Je dois répondre à maman.

- Oui... Je suis assez émue, tu sais.

- Je comprends ma chérie, moi aussi, pourrait on se fixer un rendez vous ? Ce serait plus simple je crois quand même...

- D'accord.

Je suis prise de spasmes.

Je me contrôle.

- Quand cela t'arrangerait ?

Des larmes s'échappent malgré moi, je les ai senti ruisseler, comme si elles voulaient m'interpeller.

Je réfléchis en débroussaillant à coup de raison mon esprit, et lui lance en un dernier souffle :

- Après demain, vers 19h, si tu veux.

- D'accord, c'est parfait. Où veux tu que nous nous retrouvions ?

Terrain neutre, Il faut un terrain neutre.

- En centre ville, devant l'office de tourisme.

- Je serais là. Océane, ma chérie, je t'embrasse très fort, je pense à toi, tout le temps, je te dis à bientôt.

- Oui, au revoir à bientôt.

Je raccroche aussi sec.

Je ne suis que larmes.

Les spasmes se calment avec.

Je dois me reprendre à tout prix.

Méditation.

L'air est salubre.

Un point au loin, aussi.
Je me glisse à terre, me mettant en tailleur dans un même geste.
Et je respire...
Je visualise.
Le souffle.
Le cœur ralentit.
Les larmes se sèchent.
Maman m'a bien abandonnée ;
C'est un fait.
Un fait parmi tant d'autres...

Ton visage est calme, mais implore.
Tu flottes sur des flammes.
Tes mains sont enchaînées.
Les chaînes se brisent, les flammes t'encerclent.
Changement d'attaque.
C'est le désert.
Tu marches presque à l'agonie.
Moi, je suis dans la caverne, derrière la cascade.
Je t'attends.
Je t'appelle.
Tes pas résonnent.
Tu es entrée.
Je serais ta sortie.
Tu cries :

- Maman ?

Pauvre conne !
O.K, on va jouer à ça...
De derrière le rideau d'eau, je te guette.
Tu sembles perdue.
Tu tombes à genoux.
Je vais te causer sale pute :

- Océane, ma puce, viens, viens je suis là.

Tu lèves la tête et cherche partout.
Je réitère : Tu te relèves.
Je vais te pondre un bon cauchemar, rien que pour toi sale conne.
Tu suis ma voix.
Tu es contre la cascade.
Moi, j'invoque, j'invoque et j'invoque.
Je te tends une main à travers la barrière aquatique.
Tu fronces les sourcils, tu essayes d'examiner, puis tu t'approches.
Avec un ton de pucelle, tu demandes :

- Maman ? Maman, c'est bien toi ?

- Oui, ma puce, prend ma main, viens mon ange.

Tu hésites...
Mais, tu te décides quand même, connasse.
Au moment où tu attrapes ma main, je t'empoigne très fort.
Sa gueule immense surgit lentement de l'eau, derrière toi.
Ses crocs se découvrent lentement.
Il émerge maintenant de tout son corps.
Tu sens la présence et te retournes.
Tu pousses un cri, je jubile.
Tu tentes désespérément de me lâcher la main.
Je supplie alors :

- Non, Océane ne m'abandonne pas, ma puce. Pitié ! Pitié !

Tu scrutes à nouveau le rideau d'eau.
Et là je sais que c'est ta sale gueule que tu vois.
Il te fixe, recule sa tête horrible et te craches une bonne gerbe de feu.
Tu hurles de douleur.
Oh, comme c'est bon ça !
Tu fais tout pour m'expulser de ma planque.
Et moi, je continue de plus belle :

- Océane par pitié, au secours ! Aide moi, je t'en prie !

Il se speed pour te choper et t'attrape avec sa gueule à lames.
Tes hurlements encore.
Tu ne me lâches toujours pas, mais moi oui !
Il te broie, tu luttas en vain, pauvre déb.
NOIR.
Te voilà dans une pièce sans fenêtre, pourrie et qui pue.
Mais tu n'es pas toute seule...
Autour de toi, plein de macabées.
Tous lacérés, découpés, saignés.
Tu es horrifiée, c'est l'éclate !
Tu t'aperçois enfin que tu as une hache à la main.
Un bébé tombe d'une trappe au plafond, il pleure, il s'est fait très mal.
Tu entends des voix sourdes :

- Celui là aussi tu nous le zigouille en beauté : on filme déjà !

Tu accours vers lui.
Il te regarde terrorisé.
Et là : Ton bras se soulève.
Tu ne comprends pas, pétée de rire.
De ta main gauche tu fais tout pour le rabaisser.
Mais rien n'y fait, hé hé !
Tu brandis la hache au dessus de toi.
Le bébé braille à mort.
Ton visage se crispe : tu luttas encore.

- Vas-y mon ange, c'est le seul moyen de nous sauver...

Des flashes de partout.
La hache qui fait son va et vient.
Des jets de sang l'accompagnent.
Tu fais en même temps des : Han ! Han ! Han !
Oh, j'adore !!!
Les membres du morveux gigotent, d'autres morceaux de lui aussi.
Aller !
Maintenant, lâche ta hache !
Ton visage est poisseux de sang, de morve et de larmes.
Bin, là, t'es tout de même plus belle, salope.

Tu veux t'agenouiller près des bouts du bébé, comme pour t'excuser.
Et tu glisses sur une grosse flaque de sang.
Tu t'affales sur les tronçons de corps.
Certains sont en décomposition, tu t'enfonces presque dedans.
Je suis morte de rire.
Tu hurles à présent en te débattant dans la pourriture, les viscères et le sang.
Ah, non, non, non tu vas pas partir comme ça, pute.
Reste dans ce rêve !

- Bravo mon ange !
Tu regardes au plafond cherchant la trappe qui n'existe plus.
Un film projeté sur le mur débute.
Et c'est toi à poil, échevelée, l'air dément.
Tu te vois donner des coups de bassins...
La caméra change de plan.
Tu portes un god ceinture et encule le gamin qui était avec toi, le petit rebeu.
Tu te détournes du film.
Tes mains sur ton crâne, tu respirez très fort.
Oh lala ! J'en jouirais presque !
Ah, mais merde !
Tu disparais peu à peu...
Trop tard !
Tu t'es cassée de ce cauchemard, connasse.
En tous cas, je crois que je vais bien me marrer, quand je vais voir ta gueule au petit matin,
avec la nuit que tu auras passée.
Et oui ma salope !
Je ne te lâche plus.
T'es à moi.
T'es mon joujou favori, petite pute !
T'es de la barbaque en instance de pourriture...

J'ouvre les yeux sur la tombée du jour.
Un instant, je me laisse porter par le chant d'un rossignol.
La sérénité s'écoule enfin en moi.
Le portatif est sur la table, je me lève et m'empresse de le remettre à sa base.
J'ai à peine le temps de m'en éloigner que le téléphone sonne.
Je réponds à la première sonnerie, mon cœur s'accélère...

- Allo, bonsoir Mme rousset ! Je suis le papa de Samir, les policiers m'ont donné vos coordonnées en me disant que vous aviez récupéré mon fils.
- Oui, en effet Monsieur. Samir va bien...

Je n'ai pas le temps de poursuivre : le père continue un peu affolé, tentant de se justifier :

- Avec ma femme nous sommes allés à une cérémonie et on pensait que sa sœur s'occuperait du petit, mais elle l'a pas trouvé à la sortie de l'école et n'a pas pu nous prévenir, nous venons de rentrer et j'ai vu le message de la police, je les ai tout de suite appelés et voilà, euh... Donc ça va, y'a aucun problème ?
- Non Monsieur, votre fils dort paisiblement.
- Ah, bon, euh...
- Ne vous inquiétez pas. Le mieux est de le laisser dormir et demain, dès la première heure je le ramène chez vous.
- Ah, bon, d'accord.

Je prends son adresse et son numéro de téléphone.
Il me salut toujours embarrassé, mon cœur s'est calmé.
Je réenclenche le portatif, j'aimerais qu'il n'y ai plus de sonneries.
Il ne faut plus que je pense à elle.
Demain matin le tournoi continue, je dois m'y préparer.
Qu'est-ce que le Maître a-t-il bien voulu dire par « sacrifier à l'entraînement » ?
Et en quel honneur ce Praciat pour moi ?
Je passe au salon m'assoit dans le fauteuil.
Samir semble dormir paisiblement.
Je devrais aller voir quand même.
Dans le couloir je croise la statue du Bouddha et je prie un instant, puis j'entrebâille lentement la porte de la chambre d'ami : Oui, l'enfant dort, son visage est détendu, il en émane une sereine félicité, une confiance totale qui suspend le temps.
Je referme en douceur.
Maintenant, il est nécessaire que je m'occupe, je ne dois pas restée en proie à ces parasites psychologiques.
Je retourne au salon et me plante devant l'étagère où sont rangés tous les DVD d'arts martiaux
Mes yeux parcourent les rangées, jusqu'à ce que je trouve celui sur l'entraînement traditionnel du Muay Thaï dans une célèbre école en Thaïlande.
Puis, je cherche celui du tai chi des éléments : rien de mieux pour rééquilibrer ses énergies.
Dès les premières images, je pars.
Cela m'amuse de voir les jeunes enfants Thaï s'exerçaient de tout cœur et avec un niveau qui dépasse celui de bien des adultes européens.
L'aura bleutée du téléviseur me berce.
La vidéo se termine et repasse en boucle la même douce mélodie.
Je suis déjà entre l'éveil et le sommeil.

D'un pas traînant, je vais changer de DVD, remets celui de Muay thaï dans son étui, le range.
 Le pépiement du lecteur en train de charger la vidéo me rassure.
 Et sur la mélodie des flûtes, je me laisse guider par cette sagesse asiatique.
 Sur la fin, j'ai dû mal à garder les yeux ouverts et j'aime ça.
 J'aime l'étreinte implacable du sommeil venant.
 Je vais appuyer sur le bouton open, le lecteur me tire sa langue et je range le film avec les autres sur l'étagère.
 Avant de me coucher, je me brosse les dents, en évitant de croiser mon regard dans la glace.
 J'enfile mon pyjama, pousse la porte de ma chambre, éteins la lumière et me glisse dans le lit.
 Maman, en un éclair déchire ma tête.
 Je prie encore.
 Puis, je sombre...
 Et je rêve :
 Encore les flammes !
 Elles me deviennent si familières.
 Les chaînes à mes poignets se brisent.
 Bouddha vieille sur moi, je le sais.
 Tourbillon.
 Je marche sous un soleil torride, au milieu des buissons desséchés.
 Le ciel étale un bleu obsessionnel.
 Des falaises pratiquement orange flanquent ma marche.
 Une voix de femme m'appelle par mon prénom...
 Cela vient d'une cavité dans les falaises et j'y vais.
 C'est une profonde caverne en fait, en son cœur, une cascade qui alimente un bassin d'une eau limpide.
 La voix persiste.
 On dirait que c'est la cascade qui parle.
 On dirait maman.
 NON.
 Une main sort...
 NON.
 Je me suis approchée, j'ai pris la main.
 J'ai peur.
 C'est moi ?
 Un horrible dragon maintenant !
 NON !
 Je dois oublier, je dois oublier, je dois oublier, ça fait mal, je dois oublier, la souffrance est intense, je dois oublier.
 Les crocs contre mes os...
 NON !
 Et voilà que je me retrouve dans une espèce de cave pestilentielle.
 Oh !
 Par pitié !
 NON !
 Des morts partout.
 Non, ce n'est pas possible.
 Non, pas ça !
 Pas l'enfant !
 D'où vient-il ?
 Il a dû se faire très mal en chutant.

Oh, non quel horreur !
Je ne peux faire ça...
Pas moi.
Je dois me réveiller.
Cette hache...
NON !
Ce n'est pas arrivé.
Un tourbillon de terreurs dans la pourriture et le sang.
Ce n'est pas moi, ce n'est pas vrai !
Et ce film avec Samir sur le mur sale...
Je dois me sauver !
NON !
NON !
NON !
Bouddha par pitié !
Jamais, jamais, jamais.
Le souffle est mon sauveur.
Je ne suis pas là.
Je ne suis pas ce cauchemar.
Je ne tue pas.
Jamais !

La chambre.
Mon lit.
S'il te plait laisse moi dormir encore, putain !
L'oreiller sur ma tête.
O.K, je me lève.
Derrière la porte, un portemanteau.
Regarde ça !
Une araignée hyper grosse et charnue comme un crabe.
Ses premières pattes sont bleu clair et métallisées
D'autres teintes, de-ci de-là rouges et oranges par endroit.
Tu en as déjà vu des comme ça ?
Moi non plus.
Ah mais merde !
Mate encore !
Si, si je t'assure.
D'autres petites araignées aux mêmes couleurs dégoulinent du portemanteau.
Je ferme la porte.
Comment tu comptes t'y prendre pour les buter ?
En même temps ça me donne faim ce côté charnu.
Je te suis et on sort par le balcon, du 4ème étage ?
Tu veux aller au bar.
Celui qui se trouve dans l'église.
Ça roule !
Sur des plaquettes noires, écrit en grosses lettres rouges : des numéros.
Ah, c'est un nouveau jeu !
Pourquoi le 28 signifie que j'ai bien accomplie mon travail ?
Je ne comprends rien à ce que tu m'expliques.
Et le 666 parle de l'empereur au nez rond.
Ouais c'est ça file moi un Ricard.
Oui, je l'entends cette putain de fanfare.
T'as envie d'aller la voir sur la place du village.
Bof, ça saoule...
Je préfère m'asseoir sur le rebord de la fenêtre.
Dessous une rangée d'iris.
Tu sais quoi le ciel ?
T'es vraiment trop bleu.
Putain de poussière partout.
Et donc, putain de crottes de nez.
Si tu veux on prend ma caisse, mais c'est toi qui conduit.
Ah, bon, de qualité la fanfare ?
Quel goût de chiottes !
Le chemin entre les vignes.
Et l'oiseau...
L'oiseau aux mêmes couleurs que l'araignée...
Merde !
J'ai une sale crampe au bras gauche.
Putain quel rêve zarbi !
C'est à cause de toi, salope d'Océane, à me faire dormir dans ma caisse.
Quelle heure il est ?
6h !!!!

Rhô !!!!
J'ai pas assez dormi, fais chier !
Bon, que je me change en vitesse.
Tiens ! Quelqu'un qui court.
Putain de sa race !
C'est toi salope.
Bon, je fais mine de ramasser un truc par terre.
Hé !
Mais du coup j'ai au moins une heure pour m'introduire chez toi.
Cool !
Je vais carrément passer par ton portillon.
Dans le sac, j'ai le matos.
Aller, je sors de la voiture et marche jusqu'à chez toi l'air de rien, quoi.
Et hop !
Trois petits tours et Sésame ouvre toi.
J'étais sûre que tu avais fermé à clé, connasse.
Bon, voyons, c'est l'été : Il doit bien y avoir une fenêtre ouverte.
Ah, bin celle de derrière, les volets sont entrebâillés.
Doucemanette, je désenclenche le loquet.
Ha ha !
C'est la chambre où tu as mis le gamin.
Comme il dort bien le petit ange !
Bon, que je me faufile.
Un couloir, oh c'est marrant je l'ai déjà vu cette nuit, c'est exactement pareil...
A creuser.
Alors, qu'est-ce qu'il y a sur le guéridon du phone ?
Carnet d'adresse : classique.
Rien d'intéressant dedans.
Où est-ce que tu as pu planquer les infos ?
Salon : rien.
T'as pas vraiment de bureau.
Ha ?
Sur la table de la véranda un numéro de tel avec écrit dessus : maman2.
Délire...
Bon que je trouve un truc de quoi noter j'en serais plus sur toi.
Le stylo près du tel.
Je déchire un bout de journal de petites annonces, au milieu, histoire que ça se voit pas.
C'est fait.
Je fouille tout.
Mais, putain où tu as mis le big secret, merde !
Rien de rien.
Que je mate l'heure...
Ouaip, faut que j'y aille.
Je repasse devant le gamin qui pieute toujours.
Mhmmm...
Je te ferais bien un cadeau souvenir.
Avec une peinture au mur de sang de chérubin...
Non, c'est trop con.
Tranquille, je regagne ma caisse.
Ce quartier est mort.

Tant mieux.

Mais bordel de merde j'en ai marre de vivre dans ce putain de tas de ferraille à cause de toi sale chienne !

Il faut que je sache au plus tôt ce top secret...

Je me réveille en un bond et je suis assise, en nage.
 Mais ce n'est pas vrai, quel cauchemar atroce !
 Je ne veux pas le détailler, je fais tout pour l'oublier.
 Est-ce consécutif au coup de fil de ma vraie maman ?
 Ce serait inquiétant en ce cas...
 5h25, il est temps.
 Je me lève, m'étire, des ronds avec la tête et je fais craquer mes épaules.
 En passant dans le couloir, je vérifie si Samir dort bien.
 Tout va pour le mieux.
 Une fois dans la cuisine, je me prépare les céréales, sors le jus de fruit, puis un yaourt, tiens.
 Je pense au tournoi chez maître Prachya.
 Qui vais-je combattre aujourd'hui ?
 Ça va me faire du bien en tout cas, je ressens une telle félicité lorsque je combats.
 Il faut que je fasse mon jogging, mais je m'inquiète un peu à l'idée de laisser seul l'enfant.
 J'écourterais ma course, je sprinterai un peu plus de manière à travailler mon cardiaque.
 Ha, et enfin ce soir je verrais Ben...
 Une pensée m'effleure...
 On va sûrement se faire un petit fight comme il l'a suggéré et nos corps vont se frotter l'un contre l'autre et je me laisse aller à imaginer un baiser au passage et cela pourrait déraper...
 J'ai envie, mais il faudra que je taise ça.
 A moins que...
 Je dois me concentrer.
 Et demain, je vais voir maman.
 Maman.
 La maman qui m'a donc abandonné et qui a osé me le dire.
 Je pourrais parler de ça avec Ben.
 Mais c'est que le temps défile : je passe en vitesse à la salle de bain afin de mettre mon jogging, je laisse le pyjama sur le meuble.
 Je sorts et referme bien la porte derrière moi.
 J'ai pris la télécommande, mais au passage je vérifie que le portillon sur le côté soit bien fermé à clé.
 Il l'est, parfait, on ne sait jamais.
 Il fait déjà chaud.
 Cependant je cours.
 La chaleur me renvoie à ce désert dans mon cauchemar...
 Non !
 J'accélère.
 J'aime quand les choses défilent et restent derrière moi.
 Enfin, le grand bassin déjà aux couleurs de jade.
 Je décide d'en faire le tour en un sprint du plus rapide qu'il me sera possible.
 Je fonce.
 Les yeux fixés droit devant.
 Je fonce.
 J'adore le son de cette cadence accompagnée de mon souffle.
 Je fonce.
 Et mon cœur prend de la vitesse.
 Je fonce.
 J'ai terminé le tour très rapidement.
 Je jette un dernier coup d'œil aux canards et aux cygnes, puis prends le chemin du retour.
 Je cours.

Le bitume qui défile encore.
Je cours en croisant les gens qui vont travailler comme toujours.
Juste après le virage, j'actionne la télécommande.
Je cours en souplesse jusqu'à la porte d'entrée.
Une fois le code tapé, j'ouvre doucement la porte et la referme de même.
La première chose que j'entreprends est de vérifier si Samir va bien et c'est le cas.
J'ai un peu honte de moi en repensant au cauchemar.
Non !
Je choisis des habits dans ma chambre, les plus simples possibles, ensuite je vais me doucher.
Une fois prête, je vérifie si tout est là dans mon sac de sport.
Quelle heure est-il ?
6h40, je ne peux pas réveiller Samir quand même.
Nous partirons au dernier moment.
Il faut que je note le numéro de maman dans le carnet d'adresse.
En m'approchant du guéridon, je ne vois pas le stylo qui est toujours rangé ici.
Cela m'intrigue...
Où peut-il être ?
Samir ne semble pas y avoir touché pourtant...
Je fais un rapide tour de maison et le retrouve sur la table de la véranda non loin du numéro de maman.
Très étrange.
Est-ce que quelqu'un...
Non : impossible.
Je le prends ainsi que le bout de papier et vais noter le numéro dans le carnet d'adresse à la lettre M.
J'y annote encore un 2 après maman.
Après tout je devrais me satisfaire : j'ai deux mamans à présent.
En déposant le stylo à sa place sur le guéridon, je m'inquiète encore.
Comment ce stylo s'est retrouvé là-bas ?

Et tu cours, et tu cours !
 Bordel de merde c'est pas comme ça que tu m'échapperas.
 Je suis toujours derrière toi...
 Pour peu que tu te retournes.
 Là, à la naissance du frémissement, de tes angoisses : ce n'est que moi !
 Je me maquillerai de ton sang.
 Salope, je devrais faire comme ma putain de mère et ses cérémonies à la con.
 28 puceaux triés sur le volets et un chef yakusa à la mord moi le nœud.
 Elle avait fait saigner les jeunes et en avait rempli un vieux bassin.
 Puis, tranquille de ses propres mains elle a noyé le boss.
 Que c'était beau !
 Elle m'avait obligée à assister à ça et à apposer sa putain de marque.
 Maintenant je ne suis plus jamais seule et ça fait bien chier...
 Ah !
 Enfin, tu pointes ta petite gueule.
 Aller, tu rentres chez toi et moi je poirote toujours.
 Faudra que j'aïlle dans un cyber pour savoir qui est maman2.
 Putain et en plus pas de contrat jusqu'à toi et ton gugusse !
 Y'aurait un moyen de te filer...
 Mais je préfère pas toucher à ça, après ils vont m'envahir, me posséder, à moins que...
 Merde le portail s'ouvre !
 Vite le contact.
 C'est reparti pour un tour !
 Y'a le gosse avec toi.
 Mouais tu vas sûrement le ramener.
 Chez les keufs ?
 Bon, je te suis de loin.
 Bin, non, on va vers la ZUP : cool !
 Tu te gares, vous descendez, tu sonnes à un bloc.
 A cette heure ci y'a nobody.
 Woa !
 Mais c'est quoi ça !
 Putain c'est qu'il a failli m'étrangler avec la ceinture de sécurité ce con.

- Casse toi connard !
- T'es trop bonne, bitch ! on va t'emmener dans les caves.

Que je décroche en vitesse ma ceinture.

- Attendez petits cons : j'arrive
- Ouais ! Viens nous sucer bitch !

Ils sont 3.
 Je peux pas utiliser le flingue, cf. toi, salope d'Océane.
 Je sors de la caisse.

- Matez comme elle est bien gaulée la bitch !
- Bin, oui les petits et je suce trop bien en plus !
- On va t'exploser la chatte !
- Pas de prob : je vous suis.

Bon, qu'on aille vite à leur putain de cave et que je revienne avant que tu sortes, connasse.
C'est ça tripote moi la chatte pendant ce temps !
Ça y est : la cave et personne...
Y'a en un qui amorce un : suce bitch, la bite à l'air.
Je le chope à la nuque est lui colle une bonne rafale de coups de genoux aux couilles, rien qu'aux couilles.
Je le balance à terre.

- Putain de ta race on va te niquer bitch !

Et là, je me marre.
Y'a un qui sort un couteau : je me déchausse.
L'autre tente de se foutre derrière moi.
Je les mater et du temps le connard m'envoie un coup de couteau.
J'ai qu'une chaussure en main, mais même pas la peine.
Son coup de couteau et foireux !
Je lui saisit le bras, lui défonce la gueule d'un coup de paume, le désarme et en plus ils sont tellement naze que j'ai le temps d'envoyer mon pied dans la gueule de celui de derrière.
Des insultes et ils se mettent à gueuler.
Je plante au creux de la clavicule l'enculé qui avait le couteau, autant de fois que possible.
Celui qui s'est pris un coup de pied amorce une fuite, je le chope par le col et lui tranche la gorge.

- Non, pitié madame, pitié, nooonn !
- Ah tu m'appelles Madame du con maintenant, hein ?

Il est à genoux, plié, se tenant encore les couilles.
Putain, j'ai plus le temps, tu vas revenir bientôt à ta caisse, salope.
D'un bon kick je le renverse et lui enfonce bien le couteau dans les deux yeux.
Bon, faut que je me magne, je planque la lame dans mon soutif.
Je les fouille à toute allure, dégotte plus de 300 euros, les enculés, et j'arrache les chaînes en or qu'ils peuvent porter.
Je me suis essuyée sur leur tee-shirt, non mais, faut que je sois relativement propre, genre, lol !
Et l'air de rien je regagne ma caisse.
La tienne, petite pute est toujours là.
Cool !
Je déplace la mienne.
Ah, te voilà !
Ce que tu me fous en rogne toi !
Heureusement que ces petits cons étaient là : ça m'a calmée.
Bon où on va cette fois ci ?
Vu la direction, ça y est je pige : à ton dojo de merde.
Pas grave, j'en profiterai pour aller becqueter et chercher la maman 2 au cyber, peut-être.
Toi, je voudrais te bouffer la cervelle et te sentir frémissante sous mes coups de langue.
Mhmmmmmmmmmmmm !!!
Je salive pour toi salope...
Bientôt...

7h00 : je vais réveiller Samir, je n'ai pas le choix.
J'ouvre la porte de la chambre d'ami et le trouve endormi, le visage emblème de sérénité.
Cela me pince le cœur de devoir le réveiller.
Je m'assois sur le lit, puis doucement je lui parle.
Il ouvre un œil puis l'autre, je lui dis que c'est l'heure qu'il lui faut retrouver sa famille, cela ne semble pas le réjouir.
Je lui dis de passer à la salle de bain en vitesse.
Il s'exécute avec nonchalance.
Lorsqu'il sort, encore tout ensommeillé, je constate qu'il s'est habillé de sa tenue de la veille, mais n'importe comment : il est tout débraillé.
J'ajuste son tee-shirt, et je vais chercher une brosse pour lui remettre les cheveux en ordre, pendant ce temps il me demande :

- Madame est-ce que je peux garder la console et les jeux ?
- Mais oui : ils sont à toi !
- Oh ! Merci !
- Je t'en prie.

Il semble rassuré.
Nous passons au garage, je l'installe à l'arrière de la voiture et attache sa ceinture de sécurité.
Ensuite, je sors, le portail se referme, et c'est direction la ZUP.
Nous nous arrêtons devant une tour immense.
J'ouvre sa portière, il se munit du sac en plastique où sont rangé sa console et les jeux.
Je trouve le bon bloc et sonne alors au numéro de l'appartement que les policiers m'ont fourni.

- Oui ! C'est qui ?
- Bonjour Monsieur, je suis Océane Rousset je viens vous ramener votre fils.
- Ah, oui ! Je vous ouvre.

L'homme a une drôle de voix.
La porte du hall en un clic, s'ouvre, je la pousse et d'une main sur l'épaule fait entrer Samir.
Il me confirme que c'est au treizième étage.
Nous prenons l'ascenseur.
J'observe Samir durant la montée, il paraît s'éteindre, son regard est vide.
Je m'inquiète.
Une fois dans le couloir, je suis Samir jusqu'à la bonne porte, je sonne une fois de plus.
Un homme d'une cinquantaine d'années, magrébin, apparaît dans l'encadrement de la porte.
Il m'invite à rentrer.
Tout est en désordre, tout sent très mauvais.
Le père de Samir porte un marcel maculé de taches sombres.
Il me remercie chaleureusement et lance un sale regard à Samir.
L'enfant est terrorisé, il ne s'est plus où se mettre.

*Ce que tu m'emmerde Océane !
Tu es un perso trop chiant...
Tu ne comprends rien à la vie, c'est pas possible.
En, plus avec toi, il faut structurer l'histoire de façon classique et je m'ennuie à mourir dès que je te fais intervenir dans le récit.*

Tu ne vois même pas que le père de Samir se fout de lui, qu'il a sûrement une flopée de gamins dont il se moque éperdument, sauf pour l'argent des allocations.

Bon, je vais raccourcir ta scène pour passer enfin à la tueuse qui m'amuse beaucoup plus que toi.

*Voilà, toi Océane, tu vas juste t'inquiéter et te dire que ta mission est accomplie,
Mais ce gamin restera dans son monde glauque pendant que toi, petite bourgeoise, oie
blanche, tu iras t'entraîner tranquillement ;
Allez va regagner ta voiture.*

J'explique au père de Samir qu'il peut garder la console et les jeux.

Un éclair passe dans ses yeux.

Sur ce, je les salut et regagne l'ascenseur.

C'est ça brave débile !

Je m'inquiète un peu de la vie de famille de Samir, mais l'heure tourne : mon entraînement.

Je mets le contact, passe la première et me dirige vers le dojo de Maître Prachya.

J'ai hâte : le tournoi, j'ai envie de gagner encore.

Comme quoi, avec les meilleures intentions du monde, on peut laisser souffrir ou mourir tout en se prenant pour un ange ou une chevalière des temps modernes.

*Ta pureté, Océane, est souillée par ta naïveté et ta niaiserie, n'en déplaise au lecteur : tu es
lourde à en mourir d'ennui, mais bon !*

*Il y aura un peu de bagarre chez ton Maître et compte sur moi pour mettre en face de toi un
adversaire des plus hargneux et vicieux.*

Maman, serait tu fière de moi ?

Ça y est : elle chiale encore sa mère.

Au secours !

Vite !

Que vienne la faucheuse !

Maman.

Ma vraie maman...

Bon, ça va !

On a compris maintenant.

Ah ça y est salope tu es prête a faire ta madone du ring,
Et moi à me faire chier grave à te pister.
Putain suivre le cul de ta caisse me gave grave.
Et voilà !
Tu rentres voir ton maître,
Faire le toutou sans queue...

Surprendre-moi !

Il faut que je me renseigne sur toi connasse.
Y'a des trucs cheloux sur ton passé.
Faudrait que je trouve un cyber,
Mais ça me stresse de te laisser sans surveillance.
Et ces gens qui passent à me faire mourir d'envie de décharger toutes sortes de trucs sur eux...

Surprendre-moi !

Ce que je suis patiente tout de même !
Une demi heure que je tiens tranquille !
Une fois de plus je mets ça sur ta note, salope.
Hey !
Mais c'est qu'il est trop bon le mec qui vient de sortir de ton dojo.
Un grand black avec sûrement une queue ENORME :
Mhmmmmmm !
Oh ça coule sur le siège...
Miam ! Miam !

Surprendre-moi !

Et si je l'accoster pour savoir ?
Et pas que pour ça d'ailleurs...
Allez, hop !
Viens ici mon minou !
Petit, petit, petit viens voir maman !

Dernier avertissement !

Je manque te cogner de ma portière.

- Excusez moi monsieur !

T'as l'air furax, on dirait.
Je peux te soulager.
Tu pourrais me répondre, non, mais.

- je voudrais avoir des renseignements, je cherche à faire de la boxe thaï et comme je vous ai vu sortir de ce club, je me suis dis que vous pourriez peut-être me renseigner ?

Prendre pouvoir.

Trop tôt.
Braiser des viscères selon la loi de l'éclair.
Tonne toujours.
Dans tes yeux joint de course au loin l'amour donné pour voir là et maintenant.
Répétition.
Son ton.
Non.
Choser à toute force : allo !
Ecarteler, c'est face en béance,
Etre et où : Elles.
Sembler trois ?
Sans aime.
Au commencement...
Pas de bouche,
Pas de bouche,
Mais pas de bouche !
Leurs ne laisser, alors...
Pousse et pousser,
En poussée à fuser, à ourdir,
Trame ici.
Traîner ça.
Certes à dire comme pendant le durant en enchaînements de connexions auto connectées.
C'est ressasser sans trace la même trace.
Combinaison le néant en néant par deux percussions d'électrons avec échec et sans humilité d'utilité.

STOP !
Mais c'est quoi ce bordel ?
Qui vient d'écrire ce dernier passage ?
Bon : pas de panique.
Que je rattrape ma tueuse en train d'emballer son minet noir.
Une bonne scène de sexe ça retend bien la syntaxe.

Bri de verres entendre lors partance.

Oh, mais c'est qui l'auteur là, hein ?
Bon, certes je ne vois pas comment le mettre au féminin, mais c'est moi qui décide, point barre.

Sujeter ne cherche qu'à frémir.

Alors là rien n'est moins sur...
Et d'abord, merde, je veux une bonne action baise, là :
Donc, ta gueule !
Qui ou quoi que tu sois.
Ho ! C'est moi l'auteur, non mais !
Pour l'instant, pour l'instant, là...

Mon doigt sur le zéro s'immobilise...
L'attitude du père de Samir me dérange.
Quelque chose est bancal, il ne m'apparaît pas franc après coup.
Dois-je m'en moquer ?
Je vais bientôt être en retard.
Mon doigt.
Le zéro.
La distance c'est moi, que je la franchisse ou pas...
Un souffle.
L'ascenseur s'enfonce avec moi.
Je suis allée jusqu'à la voiture sans rien voir.
Je ne me souviens pas avoir ouvert la porte, ni mis la clé de contact et je roule déjà vers mon Maître.
Je range le reste dans un sac et je classe.
Dans quelques minutes se sera le combat.
Rien n'est plus important.
Cet instant total.
Où je me sens plus que comblée, où je ressens la plus grande des plénitudes, la plus intense des sérénités.
J'ai sonné, il m'a ouvert.
J'ai garé lentement ma voiture, sorti mon sac, refermé le coffre.
Cette fois-ci je ne suis pas la première arrivée.
Certains s'échauffent déjà.

*Non, mais, ho !
Mince, je devais rattraper la faucheuse et c'est toi Océane qui débarques !
Avec tes conceptions à la mords moi le clito.
D'ailleurs en parlant de ça, c'est raté pour la baise.*

Qui vais-je combattre cette fois-ci ?
Maître Prachya discute avec un des nouveaux, il doit lui donner quelques recommandations sur le combat à la touche, de façon à ce que cela ne tourne pas au carnage.

Ah, mais à défaut de cul, je peux m'éclater sur un bon passage bien violent, bien sanglant (Pourquoi pas les deux...)
Faut juste que la sainte nitouche se laisse un peu aller, à moins que...

Je médite.
Je ne peux rien dire de plus.
Le temps est venu.
Je m'approche du ring pour être parmi les premiers à combattre.
Mais c'est Evans qui se lance d'abord, je lui emboîte le pas.
Il est très grand, d'origine antillaise et a un jam d'enfer, sans parler de sa hargne.
Nous exécutons le rituel, le sien est très sommaire.
Il esquisse une moue moqueuse devant le mien.

**En lieu de,
Venir à toute errance,
Assez certain,
Imbriquer sans signe,**

Ici.

Panoplie première.

Purger plaisir.

Pointe pion en froid de ça.

Je suis tellement concentrée que j'entends à peine le signal.

Il attaque direct :

D'un coup de hanche sec, il m'assène son tibia dans les cottes.

J'ai contracté, la douleur apparaît cependant.

Je dois me concentrer sur mon souffle, mais...

Il me colle un direct en plein visage, je me retrouve à genoux avec comme seule opportunité le labourer de coups de manchettes aux jambes.

Le maître ordonne.

Je m'arrête, mais me relève un peu abasourdie.

Et subitement, il m'empoigne avec ses deux mains à la tête et me mitraille de ses genoux partout où il le peut.

Le Maître cri.

Ah, ça c'est bon !

Tu vas bientôt glisser sur le sang ma belle et là ça sera vraiment casse-noisette, euh casse ovaire, serait plus juste.

Tu ne nous a pas encore fait le coup de :

Maman !

Maman,

Ma vraie maman...

Et pourtant c'est parti pour que tu pleures ta mère !

Evans ne s'arrête pas.

Maître Prachya semble t-il l'a plaqué au sol.

Il lui dit de partir sur le champ.

Quelqu'un me relève, je ne vois pas bien, j'ai trop pris dans le visage, mes yeux se ferment, mais ça va, je crois...

J'arrive à tenir debout, je me sens juste un peu ivre.

Evans s'en va en hurlant et en renversant tout sur son passage.

Quelque chose gronde et monte en moi.

Je respire.

Je respire.

Je dois respirer.

Pratiquer la merveille en charge de mission à floraison.

Sourd sur temps.

Ignorer le vide à impact.

Attaque issue serre dimension scellée.

Plus loin que loin, puisque mort libre.

Pronom se fondre à forge de corps.

Encore, changer ce mentir.

Encore, enclorre coutume cosmique.

Perte objective.

Hydrocution morphopsychologique transitive car clavier.

Episode soudain.

Increvable bizarrerie équilibrante.

Levant enfant ?

Bastion cloué à l'indiscrétion pulmonaire, lent, futur, lent.

Ôte-toi !

Ôte-toi !

Ôte-toi-toi-toi-toi-toi !

Cool !

On a récupéré une erreur sérieuse du système.

Autiste avec ça !

Bon, ce que je m'ennuie, sans ma petite tueuse déglinguée et possédée !

Maître Prachya me conseille de rentrer chez moi.

J'ai pris mes affaires.

En disant au revoir à tout le monde, je vois Yanis sur le ring avec une serpillière rougeoyante qu'il essore dans un sot.

Je lui fais un signe de main, il y répond d'un air gêné.

C'est fait :

Je suis vide, je suis seule, je suis abandonnée.

Sans prononcer son nom, elle me manque et c'est pareil maintenant,

Avec ce goût de sang, de fer entre les dents, quelque chose de monstrueux et de pourtant indicible devient l'évidence première.

Là, voilà,
Il me faut traverser.
Je trotte au milieu de la rue.
Une explosion sonore aigue !
Je sens une odeur acre et chaude...
Cette voiture s'est arrêtée de peu, à quelques centimètres de moi.
L'homme à l'intérieur hurle !
Il a peur.
Il est donc en colère.
Il pue l'adrénaline.
Je souffle et saute sur le trottoir.
Humide, ce que je respire.
Une brise témoigne de la probabilité du mycélium.
Le cri de l'oiseau me révèle la blancheur du ciel.
Je m'arrête à la touffe de pissenlit qui s'extirpe du sol dur : c'est un univers de messages !
Un autre me fixe, tenu, de l'autre côté de la rue.
Je l'ignore et longe la muraille aux mousses exacerbées par les nuages.
Non, loin, il y a de l'agressivité.
Pas de peur.
Mais du sang, maintenant.
Je connais ?
Un flot de passants me frôle, sans m'embêter.
Tous masqués, tous plus ou moins grimés.
Et tous ultra excités,
Et surtout sans motif...
Je dois me décontracter.
Je m'assoies et baille de tout mon corps, puis me gratte.
Errer encore.
Ainsi apprendre.
J'allonge mon pas, je trotte.
Un homme vient auréolée de rage,
Mon épiderme s'électrise.
Je me dirige vers le bord du trottoir afin de l'éviter.
C'est un gros morceau !
Soudain, presque sous mon nez, une portière s'ouvre !
Des effluves enivrants sortent du véhicule.
Une femme aussi.
Chaleur au ventre.
Etrange confiance.
Similitude sans doute.
Crinière sombre, gestes hypnotiques, chair sucrée.
Elle s'est mise face au gros morceau, elle semble chasser.
Elle lui parle.
Je l'aime !
J'admire.
Je sens son sexe qui chauffe,
Son flux qui commence à dégouliner sur l'étoffe :
Je suis dieu !
Tout pulse en moi.
L'homme, ce rival, s'est calmé, hélas,

Il est lui aussi sous l'envie.
Je dois la suivre malgré tout.
Je n'ai pas le choix.
Ces muqueuses, mhhhhhhhhh !
Il faut que je lèche !
Le liquide sur mes papilles...
Elle ferme la porte de sa voiture et les voilà qui s'en vont.
Je suis paniqué !
Je la veux.
Je la veux.
Je la veux.
Je les suis donc, de loin, à cause de l'homme.
Mais dans cette ivresse je manque percuter des jambes qui m'esquivent au dernier moment.
Quelle drôle d'impression !
Une autre femme...
Et en plus, elle a quelque chose de l'autre, en elle et sur elle, le parfum...
Avec du sang, avec douceur et aussi avec un monstre caché, tapis.
Elle pose ses yeux sur moi.

Alors, mon mignon, tu as donné ta langue au chat ?
Tu me mates, toujours furax et tu dis rien...

- hum, je ne vous conseille pas la boxe thaï Mademoiselle.

Ah, enfin!
Il a parlé!!!

- Mais pourquoi ?

Tu hésites, mon minou, tu te tâtes pour me répondre.

- Bin, c'est quand même un repère de racaille et de grandes gueules.
- Ah, oui, mais moi aussi je suis grande gueule ! Je mords ! Et, euh, j'avale aussi...

Vas-y que je t'envoie ma risette ensorceleuse et que toi tu te lèches les babines:
cool!

- Yes! On dirait que t'as le mordant qui faut!
- Le mordant pour quoi, sois plus explicite...

Et cash, tu me mets un doigt dans la bouche, puis tu t'amuses à violenter mes lèvres,
mhmmmmmmmm...

- Viens chez moi, j'habite pas loin, tu me rends fou, viens!
- Tout ce que tu veux, tu m'as coupé le souffle mon chou.

Héhéhé, je te vois onduler sous ta belle musculature de black, je dégouline, con, je vais te
bouffer grave!

Clair, que t'habites pas loin, à peine à 2 ou 3 trois rues du dojo de cette putain d'Océane.
Quand j'y pense, comment toi pétasse tu ne te sers pas de ce repaire de mâles ultra-
testostéronés comme d'un vivier ?

Y'a quand même de la bonne bite à s'enquiller, merde, mate l'affaire qui gigote sous mon nez!

Fuser les gamètes.

Par dire de la ressemblance.

Perpétuel.

Insertion exponentielle, c'est alors.

Que temps s'immole à être.

Ah, comme il est bon de se faire bourrer, d'être comblée, prise et reprise...

Putain, ce que je divague pendant que je vois ce petit cul qui grimpe les escaliers.

Et en plus je ne me sens pas seule...

Est-ce que je vais encore avoir droit à une orgie, bande d'enculés.

Oh, mon minet tu ouvres la porte avec une telle fébrilité: ça promet!

- Voilà! C'est mon chez moi !

Viens par ici que je t'embrasse dans le cou, que je te souffle à l'oreille, mon gros matou noir!

hou! t'as de la poigne, saligaud, tu me pétris trop bien les seins...
Laisse moi te taquiner la teub, un peu et oui, t'aimes ça.
Putain ça va être le pied!
Je conçois mieux des prestas dans ce genre.
Et hop, deux doigts dans ma chatte, ce qui me donne le prétexte de gémir en chienne totale.
Te voilà à fond, la trique toute dure, miam !
Je te déboutonne la braguette, faut que tu sois à l'aise mon beau.
Wahou, l'engin, ça va trop le faire, coooolll!!!
Alors là , respect: je suce avec religion.
Tu vibres! Je suis frénétique...
Faut que je me calme quand même, j'ai des trucs à lui faire encore.
En deux secousses, tu m'as déjà viré le pantalon.
Déjà tu me malaxes le minou pourtant déjà c'est une flaque, moi aussi en fait.
Du coup j'écarte à mort mes fesses en te tendant désespérément le tout.

- Bourre moi, je t'en prie! Oh s'il te plait, j'ai trop envie de ta bite, j'ai trop envie de toi, j'en peux plus!
- J'arrive bébé, j'arrive tu vas en prendre plein!
- Oh oui ! Vas-y! Vas-y!

Oh, con !
Putain ce qu'il m'astique bien le mulâtre, un vrai taureau !
Ah, c'est pas pour dire, mais y'a de la charge!
Tu me soulèves trop bien le cul et paf! Tu me retournes comme une pailleasse et tu me baisses en parfait épileptique.
Oh c'est trop bon, bordel!
Et encore une tournée de jouissance !

Oui!
Mais enfin, petite tueuse, je pensais que tu serais plus imaginative, à moins que tu te sentes dépossédée sans ta horde de spectres et de créatures ?
Allez, vas-y montre-moi des falaises de baisers, des océans de foutre, pendant que je me cuisine tranquille.

Mais quelle souplesse !
Y'a pas à dire, mais les sportifs un peu véners ça donnent bien.
J'ai tout qui frétille, on dirait que je suis assise sur un marteau piqueur et, ou que je suis de la gelée.
Ah, le fou!
Je sens que je vais bien m'amuser de toi...

- Ahhhh ! Je vais t'en mettre partout bébé! Ahhh! Tiens! Tiens ! Tiens !

Pendant que tu jouies, mon joy-stick, je savoure ces vibrations qui me rappelle celle de l'agonie et j'en suis deux fois plus excitée.
Après...
Tu me badigeonnes de ton sperme avec une telle bestialité que j'en fond de foutre.

- Oh, tu es incroyable ! Ce que tu es trop bon ! Tu baisses comme un dieu !

Et je vois l'étincelle dans tes yeux: c'est gagné !

- Et toi donc ! Tu peux me dire ton prénom à présent. Moi je m'appelle Evans.
- Et moi c'est Chania.
- Trop sexy Chania.
- Tant mieux, j'ai envie d'être nympho avec toi et rien qu'avec toi, mon chou.
- C'est très intéressant tout ça. Et moi qui étais à fond de pression, tu m'as bien détendu bébé!

Visite implique un contenant.

Des rayons tirés aux quatre coins de la face.

Toi, donc, sentir.

Ce glissement de fluide en quinconce avec le sombre.

Il y a eu les au revoirs et j'ai lentement regagné ma voiture, ouvert le coffre, jeté mon sac, affligée comme un pigeon blessé en passe de se faire écraser.
Ce n'est pas tant cette dérouillée qui me mine le moral, j'en ai vu d'autres, mais le fait que cela se soit passé au coeur du dojo de mon maître.
Les femmes battues doivent avoir le même sentiment.
je me mets douloureusement derrière le volant et tourne la clé.
Le moteur cafouille, broute puis fini par caler.
Plusieurs tentatives après, je ne sais toujours pas si je dois en parler au maître ou à mes connaissances...
J'ai honte et je me sens coupable.
Ce qui est sûr, c'est que je ne veux pas me montrer une fois de plus à eux ainsi.
Bon, le portable s'impose à moi.
Et donc, en priorité Ben. Mais est-il rentré de son escorte ?
J'ai du mal à me souvenir du numéro.
Les sonneries s'insinuent, leur présence me rassure.

- Pour vous servir Ma Dame !
- Ben ! Coucou c'est Océane...
- Je sais.
- J'ai un petit problème là...
- Vas-y envoie, je suis là.
- Tu es rentré de mission ?
- C'est ça ton problème ?
- Euh... Non, peut-être pas... J'ai un problème avec ma voiture qui ne veut pas démarrer.
- Tu as envie de me voir plus tôt c'est ça, hein ?
- Hahaha ! Là, oui, en l'occurrence...
- Je plaisante, t'es où ma grande ?
- Pfff ! Et bien... Euh...
- Nan, attend, dans un endroit compromettant ?
- Arrête une seconde s'il te plait, j'ai besoin d'un ami là... Je suis un peu gênée à vrai dire... Je suis chez maître Prachya... Et j'ai pris une bonne rouste et ma voiture fait des siennes...
- O.K bouge pas je suis là dans 10 mn. Je viens juste de poser mes valises, je suis encore en uniforme, mais à tout de suite!
- Je serai devant le portail.
- Dac ! A tout !
- D'accord à tout !

Constance décline aux coins des possibles.

Suis le contact dérobé.

Aléa est là.

Idem.

Fantôme dans la machine s'être.

Avoir un être, nostalgie arrière.

Des portes regardent leur ouverture.

J'ai coupé le portable et déjà je suis au milieu de la jolie allée asiatique.

Ben, sera là dans un instant.
Le malaise se transforme doucement en une sorte d'ivresse.
Heureusement qu'il est rentré de mission plus tôt !
Est-il comme un grand frère pour moi ?
Mes parents ne semblent plus exister, enfin, à savoir lesquels ?
Pareil.
Je crois.
M'en fous: Ben est là.
J'ai donné un coup de pied à un caillou qui me narguait à première vue.
Un instant, je confonds un éclat flashant de soleil avec une flamme.
Un soupir saccadé et multiple me secoue, on dirait que je viens de sangloter.
La main tourne la poignée ronde, froide, en métal et peinte.
la rue.
Oui, ma tête tourne.
Je regarde le ciel, les jambes se dérobent.
Des picotements partout dans les veines et un noir mou essaye de m'enlever.
Mais j'avance toujours.
Une brusque décharge me rappelle au réel.
Plus bas, je viens de tamponner quelque chose.
Un chien.
Il me regarde droit dans les yeux.
Et je suis là, totalement.

*Alors, ça c'est super méga génial !
La sainte nitouche qui déconne à plein tube!
Bon, en plus avec son preux chevalier servant, je suis sûre qu'il y a moyen d'enchaîner
une scène de baise.
Et, affaiblie, la petite idiote va pouvoir se faire abuser, sucer, sodomiser, mordre,
bourrer, et à voir.
Slirp ! J'ai hâte !*

L'animal semble hésiter, puis regarde au loin et s'en va.
J'ai entrepris une batterie d'exercices respiratoires tout en guettant la voiture de Ben.
Je dois m'adosser au mur, je chancelle bien trop.
Quelle tête je dois avoir ?
Les blagues de Ben me le feront savoir.
Il faudra que j'appelle le maître pour lui expliquer que ma voiture est en panne et que
pour l'instant je la laisse chez lui, pour la journée au moins, je m'en occuperai demain,
je veux mon réconfort auprès de Ben.
Des gens passent en faisant un écart.
J'espère qu'il ne va pas mettre trop de temps.
Histoire d'être plus discrète, je lâche mes cheveux : ça cachera les coups.
Quelque chose attire mon regard vers la droite et c'est enfin lui !
Je vois son sourire qui fond en une moue interrogatrice, ses sourcils se relever.
Il a mis les warning et s'empresse de descendre.
Il a déjà mis son bras sur mon épaule.

- Ah, oui, ma belle, tu as bien pris. Je vais m'occuper de toi...

Ma truffe a tête chercheuse ne se dirige que vers ce derrière.
 Ce derrière qui efface les crocs dans mon ventre.
 De loin, l'air de rien, car je ne suis rien à leurs yeux.
 Elle, et ses phéromones dans l'air...
 C'est une femelle, mais pas comme moi.
 Je n'ai pas le temps de renifler le monde du trottoir ou de la touffe d'herbe qui tente de survivre, je la sais pourtant dictionnaire de tout ce qui se passe dans la cité.
 Elle et l'homme passe une porte qui se referme.
 J'attends.
 Assis.
 Des pulsions me poussent.
 Mais je dois attendre.
 Cette cheftaine sent la chienne en chaleur.
 Je dois attendre mon tour.
 Le rival, je le lui déposerai à ces pieds, en guise de présent de chasse.
 Une petite fille vient me caresser la tête : sa mère grogne et aboie.
 Je ne comprends pas ce genre d'abolements.
 Tiens le pigeon se pose à côté de moi sur le trottoir.
 Je sais la donnée de poussières de plumes et de graminées ou un truc qui me rend cynique : la donnée du pain pourri.
 Il s'envole vers le toit de la tanière en l'air, il va voir son clan.
 Du ciel vient de petits bouts d'humidité.
 Les blancs géants du ciel semblent arriver.
 Ils amèneront ce qui mouille.
 Faut que je me lèche les couilles.
 Ma langue a le pouvoir de tout nettoyer.
 Les lunes qui ont défilées m'ont fait comprendre que ELLE n'a pas disparue derrière cette porte.
 Elle sortira sûrement.
 Un humain me bouscule, je m'étais déjà campé sur mes pattes.
 Il grogne et s'éloigne.
 Je me lèche le bout, il était encore sorti, ça me fait tellement de bien !!!
 Sur le journal des merdes du trottoir, je m'amuse à vivre les histoires de ceux qui sont passés, y'a de tout...
 Et, ils ont tous dévorés des croquettes qui puent ou autre saloperie servies par les chefs.
 Les voitures sont sorties en masse et leur haleine me ronge l'intérieur du corps et la truffe.

 Wahouuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuu !!!!!
 Elle est là !
 J'ai envie de lui faire la fête mais elle sent l'odeur dans sa vulve du jus vital de mon rival et surtout elle sent son sang.
 Elle secoue sa crinière et rebrousse chemin, là où je l'ai vu pour la première fois.
 Elle marche,
 et ses effluves réveillent TOUTES mes pulsions.
 Je bave.
 Le bout est ressorti.
 C'est la bête de fer qui l'emmènera.
 J'aurais du mal à la suivre, j'ai déjà essayé.
 Elle introduit des petites choses qui cliquètent dans son engin et une porte s'ouvre.
 ELLE VA PARTIR.

JE LA VEUX !!!

D'un bond je lui arrache son sac et m'enfuit en courant.

Elle hurle ! Me court après ; ça m'excite, ça...

Je dépose le sac entre deux des engins de fer.

Et fonce en faisant une grande boucle, je me tapis derrière sa chose.

En rampant, je parviens jusqu'à l'ouverture et me glisse à l'intérieur,

tapis à l'arrière.

Elle revient, c'est la pire des bêtes prédatrices que j'ai vues, y compris le Chef, l'humain.

Elle balance son sac.

La boîte bouge.

Je ne vois que des lumières en haut des tiges de fer ou des tanières hautes.

Je ne vois pas les géants blancs et pas le ciel.

Elle s'arrête devant une tanière.

Elle prend son sac et referme l'ouverture.

Cette boîte embaume les fluides génitaux et le sang.

Je crois que je vais dormir un petit peu ici, ça a l'air calme.

Je crois que c'est ce qu'elle est allée faire : dormir.

C'est le début de la grande noire.

Cette molle litière me relaxe.

D'ici peu je pourrais approcher,

Celle pour qui je me lèche le bout,

Celle pour qui je me gratte les couilles,

Celle pour qui je me purlèche les babines.

Bon, c'est pas tout mais tu dois parler mon joli coco des îles.
T'es là, la bite à l'air décontractée sur le plumard.
T'es tout faible.
Mes info, maintenant.
Ton apart semble vide de tout objet contendant.
Tu dois bien avoir de quoi faire des liens, putain de grosse queue black !
Tiens ! Ta boîte à outils !

- Hey bébé, ça te dirait qu'on se fasse un resto à midi, tu m'as mis les crocs ?
- Oui pourquoi pas...
- Ça te dit pas plus que ça ?
- Bin, c'est pour toi que je suis là, c'est sur toi que j'ai flashé.

Et vas-y que je te caresse les frisouillettes et que je te colle ma langue dans la bouche, assise sur tes genoux.

- T'as encore envie ?
- Je crois bien que oui...

Un doigt à la bouche que je te rétorque ça en venant de m'apercevoir que plusieurs ceintures foncées de kimono sont suspendues à une étagère.

- Wahou ! Mais Tu fais des arts martiaux à haut niveau ?
- Oui bébé, c'est bon pour la forme, le moral et les relou qui veulent te faire chier.
- Et tu fais quoi comme style ?
- La boxe thaïe traditionnelle.
- C'est de là que tu sortais quand on s'est rencontrés ?
- Oui bébé.
- T'avais l'air en colère...
- C'est cette petite pute d'Océane qui m'a mis les boules, elle veut se battre comme un mec et dès que tu lui prouves le contraire, t'as le maître qui l'a chouchoute et tu te fais virer, genre !
- C'est quoi son problème à cette fille ?
- J'en sais foutre rien... Je crois qu'elle est dans un trip mystique avec le muay thaï, ou j'sais pas...
- Une fille seule quoi.
- Ouais, c'est ça : une mal-baisée !
- Et elle ne fréquente personne en particulier au club où tu es ?
- Ho ! C'est quoi toutes ces questions à la con sur cette meuf ?
- Tu sais comment on est nous les femmes...

Et voilà, ce qui conviendra le mieux à mon affaire : tes altères.

- Ah carrément ! C'est avec ça que tu t'entraînes ?
- Ouais bébé !

Tu me vois feindre des efforts pour la soulever, m'approchant de toi et tu te marres, j'adore quand les machos comme toi se marrent de la supposée faiblesse des femmes.

Bonne distance : Et paf un bon coup dans la tronche et direct, t'es effondré sur ton lit la gueule en sang.

T'es ceintures de kimono à la con sont bien pratiques, mon salaud.

T'es trop excitant bondé avec du noir et du blanc et tout ce sang : SLIRP !

Pas la peine que je te questionne, j'ai du taper trop fort.

Pourrais-tu m'en dire plus.

En léchant ton sang, tu m'en diras plus, peut-être...

Putain je croyais qu'elle allait lui faire des tortures moi, enfin un peu plus sexuelles quoi, il est plus bon à rien là notre black étalon !

Voilà, le principal inconvénient des personnages, dès fois il n'en font qu'à leur tête.

Il me faut le reprendre en main.

Ta bite est un petit peu gonflée...

Si je la motivais un peu, pour voir.

Ton gland semble frémir lorsque tu sens ma langue qui fait des volutes dessus.

Sur ton sexe ma main s'agite de bas en haut, de plus en plus vite, et miracle : Tu bandes, enculé, tu bandes !

Tenant ta verge, j'enfonce mon vagin sur ton gland et je caracole comme une petite enfant en te filant des claques et des coups de coudes aussi c'est plus fun.

Pas assez d'excitation.

Autres entités présentes

Observer le lien

Conséquences sûrement sanguines.

Oh, mais, putain qu'est ce que c'est que ce bordel et moi qui croyais t'avoir frapper assez fort !

Non, c'est pas toi !

C'est encore eux !

Ils m'ont dis ce que tu as dans la tête car j'ai léché ton sang.

Et Hou déjà, un truc dans le vagin un autre dans le trou du cul et vas-y que ça me bouge dans tous les sens.

En chaleur, ils me mettent en chaleur, et m'obligent à bouffer ta bite de black.

Mon bon baiseur, je te déchiquette la bite à pleine dents et bouffe tes couilles.

Ça me gicle de partout.

Un de ceux présent ici à écarter et ouvert le beau torse d'Evans, c'est à l'intérieur qu'il m'y prend.

Tu es chaud et glissant dans mon dos feu Evans.

Un tourbillon de fluide et de sang plus tard, tout disparaît.

Tu sais ma belle Océane, Evans m'a tout montré de ta façon de combattre, tu vas m'amuser, je crois bien.

Tout ça, pendant que devant cette glace, je te redonne ô monde l'image que tu veux avoir de moi.

C'est bon !

Ciao my black sextoy !

Remarque là, on dirait plus un tas de bouillie qu'autre chose.

Je te croiserai peut-être Océane en rentrant à ma caisse.
Non, les rues défilent et je passe devant ton dojo, pas de petite pute.
Faut que tu m'obliges à retourner à la planque.
D'un coup, un chien me pique mon sac, tu le crois, ça, je venais à peine d'ouvrir la portière ?!
Revient ici petit con, je fais te bouffer !

- Et petit con de clebs, vient ici, allez ! Allez !

Tu te barres plus loin encore sale clebs, mais en te courant après, j'aperçois mon sac que t'a lâché entre deux caisses.
Me voilà au volant de la mienne à cause de ces incompetents notoire.
Faut que je creuse la piste de tes parents Océane, j'en saurais plus.
Tu verras ma belle une fois que j'aurais toute ta cartographie familiale sanguine, je te réserverai quelques surprises.
Va bien aimé ça ton petit cul....

Ben m'ouvre la portière du côté passager, il met sa main sur ma tête en protection, déformation professionnelle.

Je jette mon sac à l'arrière et il a déjà fait le tour pour se mettre au volant.

- C'est parti ! On passe chez toi avant ou on va direct chez moi ?

- Euh, comme tu veux...

- Bin, chez moi alors, on démarrera les hostilités plus tôt !

Sa belle voiture se glisse à travers la ville, elle m'emporte, je me laisse aller, ça me fait du bien.

Ben est comme mon frère, un grand frère protecteur, il est rassurant.

Nous laissons un peu de silence se déposer...

Le ruban du paysage semble m'apaiser, la conduite est fluide, sûre.

On s'éloigne de la ville pour la banlieue pavillonnaire.

Plus de verdure, des jolies petites maisons, un peu toutes pareilles.

- Bin, alors, dis moi ce qui s'est passé, ma belle. Tu te mures dans le silence depuis tout à l'heure...

- J'ai pris une dérouillée.

- Et ça t'empêche de causer ?

- Non, mais tu sais bien, y'a pas que ça.

- Bin, non je sais pas justement, ma grande.

Il enclenche le clignotant et nous prenons à droite, une impasse qui nous mène jusqu'à la maison de Benjamin.

Déjà, il a pris mon sac sur la banquette arrière et s'est précipité pour m'ouvrir la portière.

- Merci !

- Mais, je t'en prie !

Il ouvre la porte d'entrée, m'invite à rentrer.

- Tu vas tout de suite à la salle de bain, je te file jogging. Tu prends un bon bain chaud, puis après tu me fais une petite séance dans le jakusi, dac ?

- Euh ...

- Putain, Océane, tu dis plus que : « euh... » En ce moment !

- Je sais. O.K je vais faire ça.

- Voilà et moi du temps je nous prépare de bon petits plats pour midi. Après, on parlera, je pense que c'est nécessaire.

- D'accord.

Je lui prends le sac des mains et me dirige vers la salle de bain.

Je me déshabille pendant que l'eau remplit la baignoire ultra spacieuse et design de mon ami.

Il a dû s'en passer ici...

Un tout petit peu de bain moussant.

Dans la glace, les dégâts sont autant de témoignages de mes incompétences.

Et dire que demain, j'ai rendez-vous avec ma vraie mère.

Elle risque d'être choquée.

De mon sac, je sors la brosse et démêle mes cheveux encroûtés et collants de transpiration et de sang.

Puis je me coule dans l'eau.

L'eau sans flammes...

Je ne pense pas que j'irais jusqu'à faire une séance de jacuzzi, quand même.

Bon, à ce stade du récit, je ne sais si je fais violer ce personnage par son meilleur ami (ça peut le faire !) où si je lâche des infos sur les intrigues...

T'as une idée, toi, l'entité ?

Structure juge le linéaire.

Croire et savoir joue à cache-cache.

Le récit s'auto-récite.

Peut-être bien, cher virus de roman.

Le lecteur pourrait savoir aussi...

Le lecteur suppose toujours.

Alors, confiance.

J'ai pressé sur le flacon de douche pour homme viril : c'est parfumé au musc.

Mais, j'aime bien, ça me rappelle mon père.

Je me force à restée un certain temps dans la baignoire, j'en ai pourtant marre, c'est juste pour faire plaisir à Ben qui est persuadé que ça me fait du bien.

Il doit s'affairer à la cuisine.

J'en peux plus et je sors, prends une serviette, me sèche.

Puis cherche dans la pharmacie de quoi me soigner.

Plaies désinfectées, chairs tuméfiées pommadées, pansement à l'arcade.

Et j'enfile le jogging de Ben.

J'ai rangé mes affaires sales dans mon sac.

Alors que j'avance dans le couloir, ben surgit, m'effrayant à moitié.

- Et t'es pas dans ton bain à barboter toi ?!

- Non, j'en ai eu marre.

- Bon, allez ! File à la cuisine, je te prépare une petite merveille. Tu es belle là comme ça ma grande ! Une vrai warrior !

Je lui envoie un sourire sincère et plein de gratitude.

La table est déjà mise, y'a même un bouquet de crocus au centre qu'il a du cueillir en vitesse sur les bordures de sa pelouse.

- Installe-toi !

Je tire la chaise et m'exécute.

Après tout il veut prendre soin de moi.

Il soulève un couvercle, hume, d'une main remue un plat de l'autre baisse la température des plaques de cuisson.

Je me dis que je dois faire un effort.

Que je dois parler...

- C'est demain que je vois ma mère biologique.

- Quoi ? C'est pas vrai ? Comment ça se fait ?

Il a vraiment l'air de tomber des nues.

Il savait pourtant comme presque tous mes proches que j'avais été adoptée.

- Maman, m'a téléphonée parce que ma génitrice cherche à me voir.

Ben a suspendu toutes ses activités, son attention est toute dirigée vers moi.

- J'ai donc eu son numéro de téléphone et je l'ai appelée.

- Je comprends que ce ne soit pas facile, Océane.

- Merci. Alors, j'ai pu lui parler.

Je prends une pause parce que je sais qu'automatiquement je vais en arriver au passage où ma mère biologique dit qu'elle m'a abandonné et je sais que je vais avoir envie de pleurer.

J'en ai marre d'être faible.

Mon ami respecte mon rythme de parole.

- Elle s'est tout de suite expliquée sur les raisons de notre si longue séparation. Elle a dit qu'elle m'avait abandonnée parce qu'elle n'avait pas le choix, qu'il y avait eu un accident, qu'il fallait à tout pris qu'on se voit, que c'était impossible d'en parler au téléphone.

Bien sur, achevée cette phrase, je chiale, comme prévu.

Ben m'en prise par les épaules, me serre.

- Océane, tu dois positiver, voyons. Maintenant tu vas te retrouver avec deux familles, qui sait ? Si ta mère a fait ce choix c'est que cela devait être le meilleur pour toi. Elle doit sûrement avoir à te parler des raisons de ce choix et cela n'a pas l'air d'être facile pour elle à ce que tu me racontes.

- c'est possible.

J'ai répondu dans les larmes et la morve.

Ben m'a déjà tendu un kleenex.

J'ai honte.

Il me dit de manger malgré tout.

Je mange, je peux au moins faire ça.

Puis, il me préconise une bonne sieste et m'installe dans la chambre du haut, après avoir fermé les volets.

- Tu sais Ben, je fais aussi des cauchemars horribles en ce moment, avec une maison en flammes, je me demande si ça n'a pas un rapport avec ma petite enfance.

- Ma douce ! C'est pas le moment de te tarabuster. Tu ne feras pas de cauchemar ici, je suis là, je te protège.

Il m'embrasse sur le front, tourne les talons et referme la porte.

Je m'allonge, me recroqueville.

Oui, peut-être qu'ici les flammes ne viendront pas.

J'entends ses pas s'éloigner.
Un bruit de grincement de vieux bois.
Je me risque à lever la tête.
OUI !!!!
Pleins d'arbres, d'herbes de terre !!!
Je passe mon museau à travers la fente translucide.
Mhhhhh.
La fente risque d'être trop petite.
Grrrr, ce que ça m'énerve et puis j'ai peur.
Je ne veux pas rester enfermé.
Je pousse un peu plus ma tête : elle passe jusqu'au cou !
En forçant, la plaque translucide s'est baissée et l'ouverture s'est agrandie.
Je me contorsionne.
Mais que c'est pénible !
Je bave, je suis en rage presque.
A force de gigoter, j'arrive à passer et fini en tombant au sol.
Ouf !
Tout de suite, je lis.
Ça sent des tas de toutes sortes de créatures vivantes.
Et SURTOUT ça sent ELLE.
Je suis tout de suite sa piste, qui mène à la tanière.
Je me sens mal !!!
Mon poil s'est entièrement hérissé.
Je ne peux m'empêcher de grogner.
Un danger.
Quelque chose de mauvais vis dans cette tanière.
La grosse porte est entrebâillée.
Je préfère faire le tour.
De hauts murs tout le long, c'est grand et derrière ça pue l'horreur...
Je retourne à la grosse porte.
L'odeur de l'horreur est encore plus présente, il y a des signes d'activités.
ELLE est pourtant dedans, je le sais, je le sens.
Quelque chose a dit que je devais y aller d'urgence.
C'est en moi et je dois obéir.
Je colle ma truffe contre la porte, allonge mon coup pour la laisser dépasser à l'intérieur et avoir plus de données.
C'est toujours pareil.
D'un coup de museau, je pousse le montant et rentre.
Je renifle de partout : ça a l'air calme.
Mais j'entends quelque chose en bas.
Je franchis trois pièces et un couloir, une autre porte ouverte donne sur un territoire à ciel ouvert et entourés par les murs que j'ai suivis.
Je rebrousse chemin en lisant le sol et suis ELLE jusqu'au fond du couloir.
Des bruits jamais entendus résonnent à mes oreilles et ses gémissements à ELLE.
Je gratte à cette porte, elle s'ouvre sur des escaliers que je m'empresse de descendre.
Mes poils s'hérissent d'avantage, j'ai envie de hurler à la mort.
Ça sent le sang partout ici et surtout le sang d'humain.
Il y a deux couloirs.
Je prends celui d'où provient ce vent méchant, les cris bizarres et ses gémissements à ELLE.
La lumière s'en va puis revient.

Tout pue.
J'avance tapi jusqu'à l'ouverture de la salle.
Je ne peux m'empêcher de grogner !!!
Des animaux d'une autre espèce que celle que je n'ai jamais vus sont sur ELLE
Ils sentent la mort.
Je vois aussi une espèce d'humain, mais je ne sens pas sa chair.
Un autre être est agrippé à la croupe d'elle, il est tout agité.
Il est ce qui va faire mal.
Je ne peux m'empêcher d'aboyer.
ELLE semble être contente de tout ça, pourtant...
D'horribles hurlements et un vent encore plus méchant arrivent prenant la lumière.
Tout se calme d'un coup et tout le monde qui pue a disparut.
Reste ELLE à quatre pattes.
ELLE sent bon, je vois un liquide couler se sa vulve, j'ai envie de lécher.
Je m'avance un peu bizarre de ces choses.
Et commence à lécher la vulve de ELLE qui gémit encore.
Et ELLE gémit encore !
Ça à l'air de lui faire plaisir que je la lèche comme ça.
Puis c'est si bon !!!
C'est plein d'informations et c'est si onctueux.
Ça me fait du bien.
Elle me tend sa croupe encore plus.
Je lèche aussi là où sa sens le caca, c'est trop bon !
Mon bas ventre, du moins, la chose en extension qui me permet de laisser le liquide qui
marque mon territoire est sortie.
Je commence à avoir des mouvements incontrôlables du bassin.
Je lèche toujours et elle gémit de façon si douce, si agréable.
Il faut que je lui monte dessus.
Il faut que...

Tu le crois ça !

Faut que je me tape encore ce putain de mas familial de mon cul en ruine, en plus.

Et cette caisse qui chlingue !

Tu perds rien pour attendre !

Si je me connecte maintenant, toi l'enculé de boss tu me refileras un contrat, peut-être bien, et je pourrais négocier...

Suce69 en mot de passe.

Les émoticônes qui dansent et voilà que voit ta petite playmate en vert sur l'écran.

Je te tape, ouais, je te tape...

Ça me laisse rêveuse ça...

- Slt, t'a un truc pour moi ?

- Oui.

La playmate est en train de composer un message, s'inscrit dans la fenêtre MSN.

Et voilà l'info : Aller buter les trois gosses d'un gros mafieux qui a fait chier.

J'ai tout adresses, coutumes, numéro de code de toutes les entrées, un jeu d'enfant,

un jeu d'enfants justement qu'il me refile parce que personne n'accepte ce genre de contrat.

Je tape :

- Combien ?

- 100 000

- O.K. A voir. Pour quand ?

- Je t'envoie les infos en fichiers joints.

Plus d'info !

J'accepte le transfert de fichier.

Je dois négocier maintenant.

- je sais pourquoi tu me refiles ce contrat. Je veux un truc en plus que le fric. C'est le dossier de la garde du corps de LA CIBLE.

- Pas de prob. C'est nécessaire après tout, personne ne pourra atteindre LA CIBLE sinon. Je t'envoie ça dès que je l'ai.

- Merci, le nouveau contrat sera exécuté dans ce cas au moment indiqué.

Et c'est les @+.

Bon, bin ça va me faire du bien !

C'est rondouillet comme somme et c'est pas un job difficile.

Certes les mômes doivent être ultra protégés.

Mais genre à la sortie de l'école avec un flingue longue portée et tout le tralala, c'est fini en deux secondes !

La rétinence n'est pas qu'oculaire.

Percevoir est une forme d'existence.

L'ère nouvelle se distille sous toute forme de connexion.

Syntonie le sait.

Et oui, sauf que c'est des petits enfants.

Mais moi je m'en branle des petits enfants.

J'ouvre le fichier.
Ah, non qui m'a mis la main au cul cette fois-ci !
Vous êtes relous les spectres à la fin !
Mais, t'es sous le bureau toi, enfoiré.
Tu m'as enroulé tes tentacules ou je ne sais quoi autour des jambes et du colle ton truc tout visqueux à ma chatte.
Putain, je te capte pas.
J'ai beau regarder dessous le bureau, je vois que dalle t'es du genre invisible toi !
Oh, mais c'est trop chou cette façon de sucer !
Oh oui !!! Mmmmmmmmm c'est trop bon !
C'est chaud ! Mon chou !
Ah ! Oui !
Haha, donc c'est toi qui m'a mis la main au cul espèce de monstre !
Maintenant tu passes ta mains de Musclor toutes poilus entre mes jambes et tu vires la chaise sous moi.
Hey, t'as entraîné Mister invisible qui suce trop bien avec nous !
Suce, mon chou !
Suce, mon chou !
Tu es le dieu du clito !
Suce !!! Suce !!!
Arg !
Toi t'y vas à l'aise, tu me balances a quatre pattes par terre.
Laisse la place à mon chou, il faut qu'il me suce le clito !
Mets ta bite où tu veux !
Hey les gars vous en faites des tornades et des flashes électriques pour me fourrer !!!
Ouch !
Ça c'est une méga bite !
Heureusement que mon chou chou m'a bien lubrifiée.
Oh, l'autre comme il écarte mon cul pour mieux y enfoncer son dard !
Putain de coup de reins !
Tu vas me démonter salaud !
Ah et tes griffes me lacèrent les fesses !
Doucement !
Oh, putain cette décharge de foutre dans mon con !
C'est électrique, ça me mets en transe.
Suce, chou-chou !
Suce, chou-chou !
Ah, voilà les spectres de leurs frôlements à gémir comme une chienne.
Quoi une autre bite !
Tu veux pas que je voie ta gueule.
Tu me tires les cheveux et me renverses la tête jusqu'à son maximum.
Toi, tu vas réussir à me défoncer la chatte.
Putain, je plus qu'un pantin qu'on encule et qu'on secoue dans tous les sens.
Mais qu'est-ce que c'est BON !
Et qui grogne comme ça maintenant ?
Des aboiements ?
Plus rien ?!
Oh hé ! Y'a quelqu'un ?
Tout est redevenu normal.
MMMMMMMMMhmmmmmmmmmmmmmmmm.

Ah, non c'est pas fini !
C'est toi chouchou ?
Non, là ça me lèche et ça déguste en même temps, coquin.
MMMMMMMMMhmmmmmmmmmmmmmm.
Non, mais vas-y lèche mieux !
Putain chouchou, lécher mieux !
Voyons a quoi tu ressembles, si je regarde par-dessous...
T'es du genre poilu, toi, dis-moi.
Allez lèche putain !
J'ai trop envie d'une bite là.
Lèche !
Oh ouiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiii !!!!!!!
Comme ça ouiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiii !!!!!!!
Que je lui tende bien mon cul, c'est la moindre des choses
Et oh ouiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiii !!!!!!!!!!!
C'est bon, encore, encore, encore !
Putain mets moi ta bite !
Assure !

Je n'ai pas fais de rêves, ben a eu raison, une fois de plus.
Je me sens mieux.
Sous les draps, je m'étire jusqu'à l'impossible.
Je serre un cousin.
Oui, je suis bien !
Je me lève, je veux voir ben.
J'ai trop envie de lui parler.
Doucement, je descends les marches de l'escalier, pieds nus.
Des petits tapotis me disent que Ben est sûrement à l'ordinateur, sur je ne sais quel jeu, fantastique !
Il m'a entendu et se retourne.

- Tu as bien dormi, ma grande !
- Regarde c'est 17h30 ! Ça c'est de la sieste !
- Vi, puis je me sens mieux aussi !
- Parfait !

Je vais m'installer sur le canapé, je replie mes jambes en tailleur.

- Je finis ce truc et je suis à toi, ma puce.
- Tu fais ce que tu veux Ben, t'es chez toi.
- Ouais, Ouais, d'ailleurs ce que je te propose pour ce soir, c'est : genre on se commande des pizza, on reste en jogging et on louent plein de film comme on les aime, ça te branches ?
- Oui, pourquoi pas.
- Tu penseras plus à tes soucis. Tu te reposes. On fait comme quand on été des ados insoucients, tran-qui-lle !
- Oui, ça me branche.
- Que je finisse ce truc et Ha celui là, je vais l'avoir !

Je regarde Ben, amusée, qui se démène sur son jeu vidéo avec la même mimique qu'il affiche lorsque nous sommes en pleines actions lors de missions.
C'est du Ben tout craché !

- Hey ! Guerrière ! Tu veux un peu de breuvage des Dieux !
- C'est quoi le breuvage des dieux, de l'ambrosie, non ?
- Nan, je blague ! Le breuvage des Dieux c'est du champagne, ma dame !
- Avec plaisir alors !
- Je nique celui là et promis je suis à toi !

Et je rie de cette insouciance, de son humeur joyeuse, de sa simplicité de l'amour qu'il m'apporte et qu'il me témoigne à chaque instant.
J'ai si chaud on fond de moi, dans ces cas là.
Je ressens comme une éclosion de sérénité en partance du cœur.
Benjamin hurle de joie : il a gagné.

- Tiens et voilà : double fête, j'ai gagné ! Une fête pour ma Reine et une fête pour la victoire acquise en son nom !

- Ce que t'es couillon quand même !

Dis-je en pouffant de rire.

Et il s'en va à la cuisine et reviens aussi vite, ramenant une bouteille de champagne et deux coupes.

Il pose le tout sur la petite table basse du salon à la japonaise.

- Vient on s'installent bien !

Je le rejoins et m'assoies sur les coussins en tailleur.

Ben, le visage ravi, sert le champagne.

Il me tend la première.

- Hé, tu te souviens de la dérouillée que j'avais prise suite au défi que j'avais lancé à Julien Dupuis ?

- Oh, oui, je n'oublierai jamais dans quel état tu étais : plein de terre, de sang, tes deux yeux étaient au beurre noir.

- Ouais, j'ai eu la gueule à éléphant man pendant une semaine !

Et on part en rigolade,

Puis on enchaîne sur nos diverses expériences communes, surtout les plus comiques.

Et on rigole !

Lorsque Ben vient de vider la dernière bouteille de champagne, il lance direct :

- Il faut que j'aille en chercher une autre et comme ça j'en profite pour commander les pizzas.

- Ben, Ben, tu sais j'ai pas l'habitude de boire moi !

- Oh, pour une fois, c'est le repos des guerriers quoi, il le faut bien des fois !

- Tes conseils me réussissent en ce moment, d'accord, ça roule !

- Non, mais attends ! On ne va pas manger des pizzas alors qu'on boit du champagne ! Je sais que tu adores les sushis ! On va se faire livrer des sushi ! Cooooool ! Je reviens tout de suite ma belle.

Il s'élance et je rigole encore.

Puis d'un coup je vois son visage tout contre le mien et il dit :

- Je te trouve même plutôt sexy avec toutes tes gognes et tes pansements...

Puis il s'en va aussi vite.

Direct, je deviens toute rouge et je dois m'avouer que je suis toute émoustillée.

Ce qu'il est coquin !

Je l'entends passer commande au téléphone de la cuisine.

Pendant ce temps, j'admire son katana.

Je m'approche du présentoir et sors la lame du fourreau.

Une pure merveille !

Ben arrive alors déposant une autre bouteille de champagne.

- T'as du oublier le maniement, maintenant que tu fais du muay thai ?

- J'aimerais te prouver que non.

- Vas-y !

- Tu n'es pas armé.
- Et alors, pas besoin, en plus tu viens de te prendre une rouste.
- Genre !
- Mais promis ma puce, je ne te ferais aucun mal, ma sexy guerrière !

Ce qu'il m'énerve quand il me lance des défis comme ça, il sait très bien que je suis toujours conne à vouloir les relever.

- Montre moi ma belle, ce que tu sais faire avec mon bijou.

Et il écarte les bras, offre son torse.

- Pff ça me donne même pas envie.
- Rô, ça va, on s'amuse.
- Oui, je sais.
- Tiens, vient t'asseoir et boire la potion du Docteur Ben.

Il me tend une nouvelle coupe, je me suis assise sur le coussin et je caresse la lame du Katana. Et je bois.

Ben vient s'asseoir à côté de moi.

Il s'est mis à caresser la lame, lui aussi.

Nos doigts se frôlent parfois.

Et à chaque fois une vague de chaleur inonde mon ventre.

Il regarde dans la lame et sourit.

Je souris aussi car je le vois aussi dans le reflet de lame.

Une des mains de Ben cesse de caresser la lame et me caresse à présent la main.

Les vagues de chaleur déferlent de plus en plus dans mon ventre.

Je lui rends ses si douces caresses.

Puis il prend mes deux mains dans les siennes et leur porte un tendre baiser.

Il m'a envoûté, je me sens si bien, si extatique.

Il est vrai que je n'ai jamais fait l'amour.

Et je ressens pourtant bien cette envie là pour Ben.

Il caresse à présent mon visage puis pause un doux baiser sur mes lèvres.

Je craque pour lui.

Mais je dois lui dire s'il veut aller plus loin que je n'ai jamais eu d'expérience.

Je me jette à son cou et l'embrasse partout dans le cou.

Je l'embrasse sur la bouche et sa langue me pénètre et fait scintiller mon palais et rentrer en ébullition mon ventre.

Ce que j'ai chaud.

- Tu ne crois pas Océane qu'une petite trempette dans le jacuzzi, ce serait parfait là ?
- Oui, je te suis.

Il prend ma main et nous allons à la salle de bain.

Il met en marche le jacuzzi.

- Avec plein, plein, de bulles tu vas voir on va s'éclater ma belle !

Je regarde les flots bouillonnants apparaître et disparaître.

Une certaine fascination se dégage de ça.

De toute façon je me sens euphorique, le champagne sûrement.

- C'est prêt ! A la flotte !
- J'arrive !

Ben, s'est déjà dévêtu.

Son corps magnifique, me fait rougir une fois de plus et je sens même que cela coule entre mes jambes, ce qui signifierait que je suis excitée et que je désire faire l'amour avec Ben.

Je me déshabille en vitesse et me met tout aussi vite dans le jacuzzi

Les bulles, de véritables petites étoiles de bonheur pétillent tout le long de mon corps : c'est délicieux !

- Alors, ça fait pas du bien ça, hein ?
- Oh oui, c'est excellent !

Ben se rapproche de moi.

J'ai l'impression de fondre.

A travers les bulles exquises, il se met à caresser le haut de ma cuisse.

Je fonds, je voudrais résister.

Je dois lui dire !

- Ben ! Il faut que je te dise que c'est la première fois pour moi.
- Vraiment ?
- Oui.
- Tu me fais un grand honneur de penser à partager ça avec moi.

Ben, me caresse alors sur toutes les parties de mon corps avec les bulles en prime.

Puis, doucement il glisse sa main entre mes cuisses.

D'un doigt, il écarte les lèvres de mon sexe, finissant par remonter jusqu'à mon clitoris.

Il entreprend une tendre et brûlante circulation autour de celui-ci.

Jamais je n'avais ressenti autant de bonheur.

Je ressens quelque chose de puissant qui me pousse à vouloir à tout prix qu'il me pénètre et il a l'air de l'avoir déjà senti.

Je sens le bout de son gland à l'entrée de mon vagin, il soulève la membrane et y glisse son sexe lentement.

Je sens que quelque chose est sur le point de céder, j'ai un peu mal.

Puis, d'un coup c'est l'extase, son sexe vient de me pénétrer et je suis si humide qu'il glisse à la perfection.

Ben continuer à manier mon clito, je suis en un plaisir indicible !

FLASH !

Tout mon corps et parcouru d'une violente vague de plaisir total, j'en perds presque conscience.

Ben s'est retiré, déjà il me fait des bisous de partout.

- As-tu aimé ça, vu que c'est ta première fois ?
- Oui, je ne m'imaginais pas que c'était comme ça

Nous avons regardé les vidéos enlacés l'un contre l'autre.

Océane, Océane, je pensais que j'allais te faire violer,

*mais je me suis dis qu'un petit dépucelage s'avèrerait utile.
Mais on dira que c'est mignon comme ça.*

Puis nous nous sommes couchés ensemble, en faisant de gros câlins.
Demain sera un autre jour.
Là, je reste ente les bras de Ben...

Mais, d'un coup j'entends quelque chose dans ma tête.
Je ne suis pas ici pour monter sur ELLE.
Je suis là pour d'autres raisons.
Ce qui s'exprime en moi m'ordonne de la protéger.
ELLE d'ailleurs me parle.
Je ne comprends presque aucun son.
Cela va de l'étonnement, du rire aux larmes...
Ensuite, elle s'approche de moi et me fait de gros câlins.
Mon bassin repart dans des mouvements incontrôlables.
Hélas : la voix dans la tête.
ELLE part dans le couloir et de salles en chambres prend, laisse et range des objets.
Ça sent moins mauvais que tout à l'heure.
Je cherche les escaliers perdus au sein du grand couloir.
Et je tombe sur le second.
Je lis au sol dallé, qu'émanent du couloir de gauche, d'étranges odeurs de viande.
J'ai envie d'aller voir...
ELLE semble occuper, je l'entends aller et venir.
Je m'enfonce dans ce couloir étrange.
On dirait qu'il s'allonge encore plus sous terre.
Des odeurs me préviennent de dangers.
A chaque porte que je dépasse, je frémis.
Quelque chose de plus fort appelle ma truffe : la salle du fond.
Elle est entrouverte et tout paraît sombre à l'intérieur.
J'entre.
Tout de suite j'analyse les odeurs et même malgré le noir je reconnais des dépouilles humaines, d'autres tas de viande et de grandes coulées de sang encroûté.
Au fond de la salle, mes yeux perçoivent une espèce de grande et haute table en pierre.
Alors que je m'en rapproche, mes poils se hérissent et ça pue de nouveau la mort.
Il me faut sortir.
Dans le couloir, je me sens perdu parce que je sens plus la trace d'ELLE.
Puis, enfin, j'entends des pas dans l'autre couloir.
Je fonce jusque là.
ELLE est là.
ELLE a changé d'odeurs et s'en ai mis d'autres,
ELLE s'est mise d'autres peaux sur ELLE.
Je la préfère sans aucune peau comme tout à l'heure...
ELLE me parle, me fait des caresses.
Je crois comprendre que je suis un bon chien, que j'ai fais quelque chose de bien.
Je fonds sous ses caresses.
Puis ELLE se lève, se dirige vers les escaliers, les monte.
Je la suis.
Elle traverse les trois pièces et sort.
Je la suis.
Mais, elle monte dans son territoire roulant et me cri quelque chose d'un air sévère.
ELLE VA PARTIR.
Et je vois la boîte de fer l'emmener.
J'ai envie de gémir, d'aboyer, je n'en peux plus et je cours après ELLE.
La boîte va de plus en plus vite, je suis loin derrière et toute trace d'ELLE a disparue.
Je fais chemin arrière tout en gémissant jusqu'à la tanière.
D'après mon expérience, les humains reviennent toujours,

ils leur arrivent souvent de faire ça.
Je n'ai pas envie de rester dans la tanière.
Le jour décline et j'entends toutes sortes de bruits dans les bois au loin.
J'ai envie d'aller fureter par là-bas.
Je suis la piste d'un lapin.
Je tombe sur ces crottes.
C'est bon signe ça.
Je cours, je vais-je viens à travers les sentiers tracés par les divers autres.
La nuit arrive.
Il fait noir à présent.
Il me faut regagner la tanière ELLE doit y revenir.
Telle est ma foi.
Je passe par l'ouverture de l'entrée, par la grosse porte en bois et je me dis que c'est le meilleur endroit pour l'attendre.
Le reste pue.
Je me couche, le nez dans mon derrière, bien au chaud.
Je rêve encore que je la lèche, mais ce n'est plus une humaine c'est une chienne dans un certain état comme toutes celles que j'ai connu.
Soudain, j'entends un bruit au loin.
Je me lève.
Je sors juste devant la porte, oreilles bien dressées.
Je capte un vrombissement : oui ! C'est celui de la boîte d'ELLE !
ELLE arrive.
Une joie incommensurable m'envahit.
Je gémis d'impatience.
Puis je vois, la boîte s'arrêter devant la tanière.
Je fonce lui faire la fête.
ELLE me dis de faire doucement.
Et je la lèche sans m'arrêter.
ELLE me caresse, puis se lève et se dirige vers la tanière.
Je la suis.
ELLE descend l'escalier et pars ranger les objets qu'ELLE avait pris dans un sac.
Je la regarde faire.
Des fois ELLE me parle avec gentillesse sans que je comprenne beaucoup de sons.
ELLE a l'air content.
Je suis content.
ELLE part dans sa pièce à ELLE.
S'assoit devant une boîte lumineuse, elle pousse un petit cri de joie.
ELLE continue sereine et heureuse à regarder la lumière du carré.
Je me couche à ses pieds, humant son parfum, et je m'endors.

Oui, tu lèches bien, mais là ça me saoule !
Dégage.
Putain, mais t'es un chien !
J'hallucine t'as l'air d'un chien normal !
Et comment ça ce fait que tu te retrouves là à ma lécher la chatte alors que tout le peuple de l'autre monde est parti.
Dis moi le chien, t'aurais pas la faculté de leur faire peur ?
Oui !
Ça doit être ça !
Cool, avec toi au moins ils me feront moins chier.
Je t'aime bien le clebs !

*Que nous prépares-tu petite tueuse déjantée ?
Tu aimes bien mon toutou ?
Tu as raison, personnage, petite marionnette...
L'enfant en toi est déjà morte.*

Alors, bon, que je prépare l'outillage de longue portée.
A 16h45, les gamins sortent de l'école, je vais me placer en poste une heure à l'avance comme ça, je trouverai le toit d'immeuble adéquat.
De toute façon, ils vont tous les trois à la même école et c'est la nounou qui les récupère au fur et à mesure qu'ils sortent de leur classe.
J'ai bien préparé mon sac, tu vois je suis méticuleuse comme toi, petite pute d'Océane.
Bin, t'es où le clebs ?
T'as du aller pisser.
Je suis à poil et pleine de foutre, de sang et de je ne sais quelle autre substance, je dois passer à la douche.
Avant, je vais chercher une tenue décontractée qui s'adaptera parfaitement aux besoins du contrat.
Comme t'es bonne l'eau qui coulent et qui galbe mon corps.
Comme ça fait du bien.
Bâtards d'enfoirés vous me déchirer la chatte à chaque fois.
Parfait, je suis prête à aller exécuter le contrat.
Je prends mon sac et déjà je grimpe les escaliers.
Tu me suis le chien ?
Tu me fais marrer toi !
Je mets le sac au plancher à l'arrière de la voiture, démarre et me barre.
Et pourquoi tu aboies le chien ?
Tu cours après la caisse !
Tu es trop fendard comme chien.
Voyons si tu peux dépasser les 70Km.
Et non, tu as perdu le toutou !
Je sais exactement où se trouve l'école.
Je sais qu'il y a de vieux HLM sur lesquels on peut accéder aux toits.
J'ai garé la voiture, trois rues avant.
Ensuite, sac en bandoulière, putain de boss à la con, je me dirige vers un des blocs.
La porte d'entrée et évidemment fracassée.
C'est bien payé, connard, mais tu pourrais me filer des contrats un peu plus fun.
Y'a bien LA CIBLE et d'avoir été choisi pour l'exécution au corps à corps prouve bien que toi et tes semblables vous vous rendez compte de ma valeur.

Toi, le boss, tu parais te méfier vachement de ma pouffiasse préférée.
 Océane, qui fais trembler la pègre, j'ai du mal à le croire.
 D'autant que ça me met encore plus en rogne de devoir monter tous ces escaliers jusqu'au toit.
 Là, c'est parfait !
 Avec la longue vue, l'école ne paraît qu'à une dizaine de mètres.
 Je commence à préparer le matos.
 Je m'allonge confortablement et dans le viseur j'examine tous les angles de tirs possibles.
 Y'en a un max, la presta sera réglée en un rien de temps.
 C'est bientôt l'heure.
 J'ai mémorisé les photos des trois chérubins à abattre.
 Et de là je peux faire des zooms sur le visage.
 Pas d'erreur possible.
 C'est l'heure, je crois !
 Qu'ils sont cons c'est gamins, non mais, tu crois ça toi :
 Ils se ruent dehors, on dirait des insectes grouillants.
 Les petits cons m'obligent à faire des va et vient avec la visée pour repérer l'une des cibles.
 Ça y est : un s'est déjà collé à la nounou que j'avais pas encore repérée.
 Les deux autres ne tardent pas à sortir.
 Comme c'est idyllique, tout le monde se tient les mains.
 Je commence à viser à la tête un de ceux qui se trouve en bout.
 Puis, dans la foulée je colle deux balles dans la tête au deux autres.
 Les gamins s'effondrent, leur tête est bien éclatée.
 Parfait !
 Mission accomplie, je peux retourner à ma putain de planque.
 Et avec un peu de chance, j'aurais les dossiers qui te concernent ma salope d'Océane.
 Je retourne à la caisse, fout mon sac dans le coffre et direction le trou du cul du monde avec du blé en pagaille à la clé et un dossier à tout péter sur Océane afin d'atteindre LA CIBLE et là aussi y'aura un max de thune.
 Je gare la voiture et à peine j'ai ouvert la portière que ça y toi foutu clébard, tu me fais la fête.
 Ouais t'es cool, le chien.
 Que je fourgue au placard tout le fourbi de ce job, voilà !
 Bon, faut que j'aïlle me connectée, tu dois déjà m'avoir envoyé le dossier.
 Et oui !!!
 J'ai le dossier.
 Haha, complexe !
 Y'a une vidéo aussi.
 Je la mate : c'est une meuf en train de se faire niquer, enculer, piser dessus, frapper partout, sa gueule pisse le sang. On dirait qu'elle a plu de dents. C'est dur à distinguer, elle ruisselle de sang.
 La vidéo dure deux heures et durant deux heures des types en font voir de toutes les couleurs à ce morceau de barbac.
 T'as morflé, putain, ma salope !
 Y'en a qu'on bien du s'éclater et éclater ton petit cul !
 Wahou !!!
 Et en quoi ça te concerne Océane ?
 Putain faut que je lise tout le dossier.
 Ça à l'air trop chelou cette histoire.
 Tu me mets l'eau à la bouche, petite pute d'océane.

« Il faudra pourtant bien que tu fasses ce que tu dois faire ! »

Toi ! Ta gueule !

Putain, le clebs tu peux rien faire contre le spectre de ma mère, elle me saoule grave là.

Hé ho le chien tu dors.

L'autre dog y dort sur mes pieds, pénard.

« Tu sauras en temps utile ce que tu devras faire. Tu m'appartiens : tu es mon sang ! »

Ouais c'est ça coule toujours, salope !

Moi c'est le fric qui me branche ou buter pour le plaisir,

je suis pas dans tes délires mystiques grognasse !

Je consulte soigneusement ton dossier Océane et j'en apprends de bien belle.

C'est très bien ça, je vais pouvoir te déstabiliser au moment de passer à l'attaque.

Tous pensent que tu es redoutable.

Mon cul, oui !

Avec ça j'ai de quoi te tordre la tête.

C'est trop fendard !!!

D'abord, faut que je te grave cette vidéo sur un CD.

J'en jouie !!!

Et j'ai bien envie de prévoir d'autres jeux, d'autres mises en situations lorsque tu te trouveras entre LA CIBLE et moi

Je suis nue dans le lit de Ben, je me sens extatique.
J'ai si bien dormi !
Mon corps est relaxé, je suis détendue au maximum.
J'adresse une prière à Bouddha.
Je n'ai aucune idée de l'heure qu'il est.
Ben n'est plus dans le lit.
J'ai un moment d'angoisse.
Mais la porte de la chambre s'ouvre et me révèle Ben en peignoir un plateau à la main, le sourire solaire aux lèvres.

- Et voilà Madame est servie !

Il pose le plateau sur le lit et vient s'installer de l'autre côté.
Du revers de sa main, il me caresse le dos.
Je suis parcourue de frissons...
Il m'embrase sur les lèvres, les siennes sont si chaudes, si apaisantes.

- Hey ! Dis moi tu es radieuse aujourd'hui la plus part de tes coups se sont résorbés.
Tu sais que tu me fais craquer, toi.

Il glisse sa main entre mes cuisses, je frémis et commence à soupirer d'aise.

- J'espère que tu vas aimer ce que je viens de te mitonner, sinon, fessée cul nu !
- Espèce de coquin !
- Tiens je n'y avais pas pensais : c'est toi la coquine !

Ben me saute dessus et se met à me chatouiller comme un fou.
Je hurle de rire et j'ai l'impression d'avoir six ans.

*Parfait !
Il faut bien qu'Océane se décontracte avant le grand jeu...
Bientôt ça va chauffer ! (Héhé !).
Vous le saviez déjà, non ?
L'écriture retrouve toujours sa cible, comme une chienne à l'odeur, toujours.*

Nous nous faisons manger et je me demande si Ben est aussi romantique avec toutes les filles.
Et comme il voit passer un nuage de souci sur mon visage :

- A quoi penses-tu ma belle ?

En fait ce stress passager me fait remonter l'angoisse de retrouver ma mère, mais comme je ne peux le dire spontanément, je me plonge dans ses bras solides, chauds et familiers.
Sa main caresse ma tête, puis tout son être m'englobe.
Le réconfort me gagne.
Je me dégage un petit peu de son étreinte afin de lui répondre.

- Je pensais à ma mère, à cette après-midi, je ne sais comment cela va se passer...
- Tu veux savoir pourquoi elle a du s'éloigner de toi Océane, c'est ça ?

- Oui et du coup, j'anticipe et je commence à avoir déjà peur des réponses possibles.
- De toute façon il faut que tu saches pour ta vraie mère mais que tu n'oublies pas que tu as une vraie famille qui t'a élevée dans l'amour et qui sera toujours là pour toi. Et tu sais, aussi... Je suis là pour toi.
- Merci, Ben. C'est vrai que ça fait un bail qu'on se connaît maintenant.
- Pour sur ! O.K. Ce que je te propose jusqu'à ton rendez vous, c'est relaxation, un petit entraînement, bain, jacuzzi, un bon petit repas, une petite sieste et tu seras parfaitement détendue, prête à affronter n'importe quoi !

Il a prononcé ça en prenant l'air de captain américa, j'en souris.

J'ai suivi son programme.

Le stress ne semblait pas avoir de prise sur moi durant toutes ses activités, mais l'heure venant une pointe au cœur se faisait grandissante.

A une heure du rendez-vous, ma panique est de plus en plus voyante et Ben de plus en plus protecteur, en vain...

Je suis prête.

Mon ami ferme sa maison, sors la voiture du garage.

Je m'installe en siège passager.

En dernière recommandation il m'explique :

- On va se garer au parking souterrain, tu seras à deux pas de l'office de tourisme. Moi, j'irais faire un tour en ville. Tu n'auras qu'à m'appeler sur mon portable quand ce sera terminé, d'accord ?
- O.K. Tu sais Ben, je ne sais même pas à quoi elle ressemble...
- Mais vous vous reconnaîtrez quand même : liens du sang oblige. Et O-CE-A-NE A-RRE-TE DE PA-NI-QUER. Tout va bien se passer ma douce.

La voiture s'engage dans le tunnel du parking, s'arrête aux barrières, Ben prends le ticket et le tient entre ses lèvres, puis se mets en quête d'une place.

Nous en trouvons une à proximité d'une sortie piétons.

Une fois les escaliers gravis, la grande place s'étale et je repère un peu plus loin l'office de tourisme.

- Respire ! Tu ne fais pas un concours d'apnée !
- Promis, je reste zen, j'y suis presque. Je te remercie pour tout ce que tu fais pour moi...
- Bon, allez, allez, file maintenant et ne t'inquiète pas : je ne suis pas loin.
- A tout l'heure, alors.
- A toute à l'heure ! La force est avec toi, guerrière !

Un sourire s'esquisse sur ma face.

Je tourne les talons, puis marche d'un pas décidé vers le bâtiment de l'office. Où je me positionne.

J'ai l'impression d'être en faction.

Toute mon attention se concentre sur les gens autour de moi, cherchant une dame, peut-être qui me ressemble...

Dans cinq minutes mon passé sera présent.

Certaines personnes me dévisagent avec curiosité, vue l'état encore tuméfié de mon visage et j' imagine que ça risque de choquer ma mère.

Les palpitations reprennent de plus belle, je respire et expire langue retournée, chassant l'air par les seules commissures de mes lèvres comme avant un entraînement.

- Océane ?

Une petite femme d'une cinquantaine d'année, le visage défiguré, levé vers moi, vient de m'appeler par mon prénom.

Son visage...

Son visage porte des traces de torsions de chairs et de lacérations.

Je dois sortir de ma torpeur et bredouille :

- Vous êtes ma mère ? (Mais pourquoi j'ai dit ça ?)

- Oui, ta mère biologique. Je t'ai reconnue, surtout grâce à la description de ta mère adoptive. Tu n'as pas l'air en forme. Veux-tu que nous allions boire un verre, tranquillement dans un café ?

- Bien sur, avec plaisir.

- Désolée, si je te choque par mes cicatrices. Je vais t'expliquer ça dès que nous serons assises dans un endroit calme de préférence. Je...

- Alors, nous pouvons allées un peu plus loin, à quelques rues d'ici se trouve un salon de thé, peu fréquenté. Euh et moi aussi j'ai des marques au visage : un entraînement martial un peu rude.

- En effet, je vois ça ! Je te suis ma fille.

Nous marchons, en silence.

Je ne peux qualifier ce que je ressens, si ce n'est une ambiance de gravité totale.

Et dans ma tête, cependant, des histoires s'agencent, des histoires de toutes sortes où ma mère, ma vraie maman n'a pas eu d'autres choix que de m'abandonner.

A chaque dualité la fissure

Est une illusion à mesure.

A la ligne,

comme à la falaise,

le récit en écho

incarne des possibles.

L'issue en est parfois audible.

C'est de la poésie, ça l'entité !

Toi, peut-être connais-tu la fin de l'histoire...

Non, je blague.

Enfin, je crois...

Mais là, en tout cas, je m'ennuie moins avec le personnage d'Océane car je connais la suite.

Tu dois tout savoir chère entité, car sans joie tu n'empêches pas le récit, du moins pas le récit en tant qu'étalon. Pas le récit cosmique.

Mais, bon, faut bien rire.

ELLE part sur sa litière et se couche.
J'ai envie d'aller lire et marquer à l'extérieur.
Dans les couloirs, toujours ces mêmes odeurs de morts.
Mais, je sais que les autres présences ne sont plus là, juste restent les traces de charognes, humaines...
Je me laisse guidé par l'air frais, monte les escaliers, me faufile par l'ouverture et c'est encore le grand noir.
Mes oreilles se dressent, en quête.
Tout s'ordonne selon des milliers de senteurs et de frémissements.
Beaucoup de ce qui peut être chassé et mangé se cache ou dort.
Je trotte autour de la tanière, signant aux endroits stratégiques.
Une fierté, une grande assurance m'emplît car mon urine est la seule à être ici.
Sous les arbres, un peu plus loin, une course poursuite commence.
Un prédateur parfumé de faim poursuit une petite chose puante la peur.
Je ne veux pas aller voir, je dois rester proche d'ELLE pour la garder.
Les acides dans mes flancs me brûlent.
En reniflant, je parviens à trouver des restes secs de cuir et d'os.
Je jalouse la chasse dans les sous-bois, ça me fait saliver encore plus, alors je m'acharne sur ce que je viens de trouver, le calant entre mes pattes et déchirant en force quelques lambeaux.
Mon poil se hérissé, quelque chose se passe et des cris d'ELLE ne tardent pas à se faire entendre.
Je fonce !
On dirait qu'ELLE parle et hurle, seule.
Les choses...
Je ne suis qu'alerte.
Mais, je ne perçois que sa panique distillée dans l'air.
L'entrée, les escaliers, le couloir : la porte de sa chambre est fermée !
Me voilà sur mes pattes arrière, grattant prêt à creuser un trou dans le bois.
Un bruit métallique m'autorise à pénétrer.
Et c'est un vent étrange qui fausse ma truffe...
ELLE se tient là, secouée, la face effrayante entre la peur et l'agressivité.
J'aboie, j'aboie, j'aboie, j'aboie, j'aboie, j'aboie, j'aboie, j'aboie.
ELLE me frappe de son pied.
Ailleurs, dit la voix.
L'ordre est immense.
Je dois la laisser à regret.
Je ne sais où, je crois juste savoir qui.
Et la voix me force à rejoindre un lieu, un être humain.
Alors, je cours en laissant un long gémissement à ELLE, me manquant déjà.
Ce vent sévère et les choses sans matière continueront toujours.
Le son s'agence en meneur.
Je suis.
Je cours.
Mes oreilles vibrantes ont le contrôle.
Je suis.
Je cours.
La voix m'envoie.
Je suis.
Je cours.

Cool !
Et une copie pour ma petite pu-pute !
Bon, n'empêche que l'autre con du web, il me file des infos sur toi, mais là, il serait temps que j'en sache un peu plus sur la CIBLE, bordel.
Ouais, je t'envoie quand même, une demande par mail.
Hop ! C'est parti !
Et pour toi Océane : une petite enveloppe avec un joli dvd...
Je suis morte moi !
Il est temps de me couchax.
Une chaussure qui vole, deux.
Affalement.
Miam ! Miam !
J'aime à m'endormir en pensant que je te bonde avec du fil barbelé, nan, nan, pas assez fun...
Oui, aussi, te dézipper la gorge à la lame, mais c'est trop rapide...
Fracassage de gueule à coups de marteau, putain, super méga tentant, faudrait que je m'applique à ne pas atteindre de parties vitales...
Tiens, tu bouges le dog ?
Va faire son petit tour tranquille ?
Ah, bin, vi.
Je m'excite plus sur toi, que sur ma cible.
Et tes seins comme des poires avec de grosses auréoles, je pourrais les lécher, les mordre, arracher quelques trucs...
Mes amis imaginaires qui t'obligent à me brouter pendant que je les vois t'enculer avec leurs grosses bites, leurs tentacules et tout ce qu'on peut mettre dans tes petits trous.
Puis une épisiotomie totale, de la chatte à la bouche.
Je me love en toi.
Fais des gros poutous à tes viscères, ça glisse, c'est chaud.
Mhmmmmmmmmmm...

Cynique instinct en but tenseur.
Retroflexe cru surconscient.
Signe ici sans vision.
Signe sommant.
Acouïde.
Apparition chorégraphiée, sûre.
Est set et mate cette fonte d'un réel cité.

Je tète ton sang, là, comme ça.
Noir.
Noir.
Noir.
Et tu réponds en plus ?
Comment tu peux répondre, alors que t'es, déjà morte là ?

« Chère engeance, Il te faudra bientôt accomplir ta destinée. Et dans cette voie, je vais te révéler quelle est ta cible. »

Quoi ?
Qu'est-ce que tu déblatères Océane ?
Oh, non, putain, pas elle !

« La renaissance finale est proche ! Bientôt une force suprême détruira ce monde. Une force que j'ai nourri... Mais, c'est toi qui vas la libérer, car pour l'instant elle demeure entre les mains de ta cible. »

C'est marrant ça, mais je me doutais bien que ça puait l'embrouille à plein nez, cette affaire. Et évidemment, tu es dans le coup mad reum !

Alors, vas-y dis moi qui est ma cible, tant que je suis encore zen.

« Mr Jean-Gabriel Diel. »

Tu te fous de ma gueule ?!

« Tu n'as, hélas, pas le choix. »

Fous moi le camps pétasse ectoplasmique !!!
Putain, encore un de tes sales plans à la con !
CASSE TOI CONASSE !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

« Tes hurlements ne changent en rien la situation et tu pourrais me remercier pour l'information que je viens de te communiquer, les autres auraient voulu te faire mariner jusqu'au dernier moment... »

Espèce de pute !
Et d'abord, tu m'avais pas dit qu'il était mort mon père ?

« Non, j'avais dit qu'il avait disparu. »

O.K !
Tu vas voir salope...

« Non, ne fais pas ça ! »

J'ai les même pouvoir que toi, nan ?
Regarde ça !

« Il me sera facile de te contrecarrer et de plus, je ne suis pas seule : ils sont nombreux à pousser derrière moi... »

M'en fous !
T'aimes pas ces signes de mon sang, ton sang, grosse merde !
Rien que pour me faire plaisir !
Tiens !
Fous moi la paix, putain, fous moi la paix !
Je veux plus rien avoir à faire avec toi !
Enculée !
Si tu me fracasses contre les murs, comment tu veux que je le fasse mon boulot !

« C'était juste pour te tonifier ! Et puis, il faut bien jouer avec ses enfants. »

Et putain de merde, ta gueule le iench !

T'en veux toi aussi ?
Mange ma godasse.

Alors, là, délire !

Pas encore de boule de feu à l'horizon, mais les scènes de familles chez la faucheuse ça donne !

Des tornades surnaturelles en pleine baraque, des projections par ci par là, des ondes de chocs indicibles, on gribouille avec son sang et encore toute la joyeuse troupe de l'autre monde ne s'en ai pas mêlée...

Tu risques, petite déssoudeuse, de te faire limer grave, encore.

Domage, alors que tu venais tout juste de voir pointer chez toi des penchants lesbos.

Enfin, sans vouloir prendre partie, notre héroïne pourrait l'accepter sans faire tout ce charivari, elle en est pas à ça prêt.

Ha les gosses, je vous jure, jamais contents !

Allez, si tu arraches les yeux de ton père, ça peut le faire.

Dis-toi que c'est ta mère.

Pense au fric, je sais pas moi...

Je conduis ma mère à cet endroit, parce que je le sais éloigné du passage et à l'abri des regards.

Mais, je ne crois pas avoir honte du visage de ma génitrice.

J'en suis un peu effrayée, soupçonnant des significations pour chaque déformation de chair. Etre un peu à l'écart me garantira une meilleure accusation lorsqu'elle me dira « notre » histoire.

Nous n'avons pas parlées, quasiment complices.

Je la sentais m'observer.

Des yeux maternels soupirant de soulagement comme après une catastrophe évitée.

Pour l'instant, je ne veux pas soutenir sa face.

Juste un trait de soleil pointe la terrasse du café.

Nous nous immobilisons devant les chaises et les tables.

- C'est un joli coin bien tranquille, Océane !

Elle m'a surprise.

Je la sens par moment, servile, à mes côtés et là...

- Je suis contente que ça te plaise. On s'assoit ici ?
- D'accord !

Et elle sourit de toutes ses malformations en pleine lumière.

Dès qu'elle se pose sur la chaise, l'ombre la couvre et avec : un air très sérieux.

Je me dois d'être un réceptacle.

Ses yeux sont dans les miens.

De son âme émane... Le calme ?

- Tu as les yeux de ton père... Dis-moi... Tu te souviens un peu de ta petite enfance ?

Des souvenirs ?

Non, enfin, un flash suivit d'un malaise.

Je colle mon genou à la table, à quelque chose de stable et je me reprends.

- Je ne crois pas... Du moins c'est très flou.
- Tu étais si jeune...
- Tu m'as dit avoir survécu à un accident ?
- Oui, j'ai « survécu » longtemps, assez pour pouvoir vivre au présent, assez pour avoir du temps à te donner maintenant.

Les flammes me titillent : je ne bronche pas.

Je voudrais avoir une autre attitude à lui offrir, celle-ci, contrainte, est faite de glace.

Je suis glace et réceptacle.

- Ça va Océane ?
- Oui, oui, ne t'inquiète pas, c'est comme des réminiscences un peu déstabilisantes.
- Je comprends... Il faut que je me lance ! Je te dois la vérité et tu es forte maintenant. Ton père était commissaire. A l'époque il cherchait à défaire un réseau pédophile, mais il a découvert autre chose... Il y avait bien un trafic d'enfants, un peu de tous les âges, cependant la pédophilie ne représentait qu'un dixième des finalités. D'autres

groupes se fournissaient via ce réseau pour des sacrifices et ou, c'est bien ça le plus étrange, des expériences.

Elle inspire profondément, me regarde, ferme les yeux et poursuit :

- Ton père a voulu en savoir plus sur ces expériences et sur les groupes commanditaires. C'étaient pour la plus part des sectes à la fois composées d'espèces de satanistes et de scientifiques. Le but de leur recherche était de fabriquer une arme à partir des hurlements des enfants. Une arme auditive capable d'intercepter les signaux cérébraux. Peut-être parce que les cris se passent de langage, de symboles, de signes, comme pour ceux des bébés. Alors, devant cette horreur, ton père s'est mis en tête d'appréhender les leaders de ce réseau. Hélas, ils étaient trop puissants et ont fait en sorte que ton père se taise à jamais.

Elle vacille, elle ne semble pas pouvoir ouvrir les yeux.

La rage, la rage des flammes monte en moi.

J'avais espéré quelque chose de plus simple.

La haine s'impose : je fais tout pour la rejeter.

J'ai très bien compris que le pire reste à venir.

- D'abord, ils m'ont enlevée, violée, torturée et en ont fait un film qu'ils ont envoyés à ton père pour lui montrer qu'ils pouvaient faire bien pire en me tuant sur vidéo. Ton père a lâché l'affaire, mais le mal commis était inscrit dans ma chair, irréversible. Les cicatrices de la peau sont moins importantes que celles de l'esprit, même si je suis défigurée, de l'intérieur, j'ai été morte longtemps tu sais. Donc, il m'a était impossible de me consacrer à toi et j'ai été internée, tu es restée avec ton père.

Ma bouche part dans tous les sens, incontrôlable.

Le barrage de mes larmes est sur le point de céder.

J'arrive à contenir encore avec l'aide des souffles.

Ma mère, elle, pleure calmement.

- Mais ça a continué. Ton père qui était d'un naturel revanchard, a poursuivi son enquête pour lui-même : il voulait faire justice. Seulement un soir, il venait de te coucher, lorsqu'un incendie s'est déclaré dans la maison, c'étaient eux bien sur. Il a réussi à te sortir de là et s'est vite empressé de te confier aux voisins. Lui, a voulu les affronter. Ils l'ont emmené et on a découvert son corps dépecé au centre d'un pentacle quelques jours plus tard. Je suis désolée, Océane...

Sa main vient caresser la mienne.

Moi, je ne peux rien faire.

Il faut que je parte, il faut que je courre, il faut que j'évacue tout ça.

Je sais aussi que je dois prendre soin de ma vraie maman.

Tout est vortex...

- Océane ?

Il me faut lui répondre, y mettre les formes.

- Excuse-moi, j'ai du mal à accuser le coup. Il me faut un peu de temps, je vais y aller là...

Elle pleure toujours doucement et répond qu'elle me comprend et rajoute :

- Je suis là pour toi. Prends tout le temps qu'il te faut, mais n'oublie pas que je suis là pour toi, rien que pour toi.
- D'accord, je ferais mon possible... Excuse-moi encore... j'y vais là.

Et je me lève, bouscule quelqu'un, le garçon de café probablement, je manque lui asséner un coup de poing, je bredouille des excuses, déjà je suis loin en me disant que je n'ai même pas dit au revoir à ma mère.

Mais comment ont-ils pu faire ça ?

Fallait-il que je connaisse vraiment la vérité ?

Mes cauchemars, c'étaient rien à côtés !

Et dire que Ben me disait de ne pas m'en faire !

Ben.

J'appuie sur la touche du portable :

- Oui mon adorée !
- C'est fini.
- Plutôt rapide... Comment tu vas ? Où es-tu ?
- Je ne sais pas... On peut se rejoindre sur la grande place.
- O.K à tout de suite !

En fait, j'y suis déjà sur la grande place.

Je n'ai pas vu le trajet, je crois.

La foule me frôle.

Une envie de frapper tout ce qui bouge.

L'allure, le regard, l'aura de Ben s'imposent à mes yeux.

Il a déjà pris une mine ennuyée : je dois avoir une sale gueule.

Je lui fais comprendre ma non envie de parler.

Il me faut récupérer ma voiture au dojo.

Ben, m'y laissera, inquiet.

Je ne vois rien.

Je sais juste qu'ils le payeront cher...

Les flammes sont partout !!!

Oui !!!!

Passons aux choses sérieuses...

Mes pattes coulent rouges : j'ai mal.
 Depuis la voix, je suis en moi, mais obligé de faire des choses.
 Comme les chefs sans poils...
 Ils ne se couchent pas par terre ou ceux qui le font sont avec mes frères.
 Presque au même rang.
 Je n'ai pas assez de langue pour chasser toute la chaleur de mon corps.
 Et je cours encore.
 Je sais où je vais, parce que la voix le sait.
 J'entends la voix, je ne peux lui répondre, à moi... Oui ?
 Là, je me parle.
 Et je cours.
 J'arrive au bout de la route, là où toutes se concentrent les unes sur les autres vers le ciel et
 j'ai encore mal à cause de ce sol que font les chefs.
 Ça pue !
 C'est plein de sens, mais c'est mauvais, maladif.
 Malade c'est faible.
 La voix m'envoie du plaisir !
 Elle me félicite de parler avec moi et de dire dans moi que je parle avec moi.
 Ce ne sont pas des objets derrière ce que je vois.
 Je sens que ça s'enroule et se déroule en même temps.
 Alors.... Je cours depuis longtemps.
 Ha ! C'est de l'eau qui se dit là-bas.
 Je peux boire ?
 Elle me le faut.
 En sautant dans cette eau montante, je peux me parler de ma nouvelle force.
 Je suis un chef.
 Comme les chefs redressés...
 Je crois être plus fort.
 Je peux faire plus qu'eux.
 La voix me dit de reprendre ma course.
 La voix m'a donné quelque chose derrière les yeux.
 Et je dois voir quelqu'un...
 Ici.
 Il faut que je cherche un passage.
 Cette tanière est bien protégée.
 Cachée, à l'abri de terre redressée comme les chefs.
 Les chefs aiment redresser.
 Ma truffe est à l'affût.
 Un trou se dit : j'y rampe.
 Je suis arrivée sur de la jeune herbe !
 Ici, dit la voix.
 Je vais me coucher à l'entrée de la tanière.
 Je lèche le rouge sous mes pattes.
 Le long de mon corps, courent des petits contacts, des chatouilles.
 J'ai déjà fermé les yeux.
 Ici, c'est calme.
 ALERTE.
 Quelque chose se dit, non, c'est quelqu'un, un chef...

Dire que j'ai cru que tu étais mon seul problème Océane !
 Ma mad reum, c'est elle le hic.
 Mais y'a un blem : je peux même pas la tuer vu qu'elle est morte.
 Tu m'as empêchée de pioncer en plus, et là tu t'es cassée dans les limbes...
 Quelle arnaque !
 Ouais, vous m'avez bien laissée me focaliser sur cette garde du corps, en me faisant croire à un big challenge, mais c'était du pipeau !
 Apocalypse...
 Tu me dis que si je tue mon père, y'aura l'apocalypse.
 Je ne peux pas te croire, voilà l'unique certitude.
 Par contre, je peux croire le max de fric que je toucherais : ils m'ont toujours payée.
 Faut que je dorme, bordel de merde !
 Et oui, sauf, que ces enculés de spectres ne me foutront pas la paix.
 Faut que j'aïlle à l'hôtel avec un arsenal anti-spectral, voilà !
 Et au passage, je dépose le Dvd pour Océane.
 Mon sac ?
 Tu te caches où petit sac à trip ?
 Des fringues...
 Nécessaire de toilettes.
 Que je me refasse un visage humain, j'ai encore des gognes de partout, merci maman.
 Et le disque...
 Ah, nouveau message sur l'ordi !
 C'est ENORME !!!
 Digère la tragédie !
 Des expériences sur des gosses... Un gêneur : un flic... Une nouvelle arme méga-hyper-supra-puissante... Un putain de paquet de fric... Haha ! Le flic c'est le père bio d'Océane, mort de rire... Voilà pourquoi, ils ont ravagé la daronne...
 Donc, donc, donc, donc, donc !
 Sister Océane si je te mets au jus de l'histoire, clair que tu vas pas le protéger mon pater.
 Classe !
 Que je te refasse un new dvd, et j'ai l'affaire close grâce à toi.
 La belle boucle !
 Et jack-pot au final, que demande le peuple.
 On va faire une super équipe ma belle...
 Je te laisse le maraver en preum's et je vous achève tous les deux à la fin.
 Emballé, c'est pesé !
 Allez hop mon barda dans le sac, le sac dans la caisse et vroum vers l'oseille, juste quelques petits jours à patienter, pendant lesquels toi Océane tu nourriras ta haine.
 Y'a pas de route : y'a que les délires que j' imagine avec autant de fric rien que pour moi.
 Les warnings : et un petit paquet pour toi, sister, dans ta boîte aux lettres.
 Il ne me reste plus qu'à squatter un hôtel pas trop loin avec mon arsenal contre créatures de l'autre monde.
 La vie est belle !

Téléologie totale.
Etant syntone.
La vie est en verbe.

Benjamin n'avait aucun conseil à me laisser.

Il m'a laissée chez Maître Prachya en disant qu'il serait toujours là pour moi.

Je sais que j'ai sonné au portail du dojo, mais je suis obnubilée par une seule chose : le temps libre avant ma prochaine mission, ce temps libre que je vais pouvoir mettre à profit pour trouver les monstres, les incendiaires de ma vie et de celle de ma vraie famille.

- Bonjour Océane ! Il m'est agréable de te voir remise de tes blessures... Je voudrais m'entretenir avec toi un instant est-ce possible ?
- Je suis désolée : non ce ne sera pas possible.

Le Maître a tout de suite mesuré mon état psychologique.

Son visage est à présent troublé.

- Il le faut pourtant. Un grave accident ayant un rapport avec le dojo s'est produit en ton absence. Evans a été sauvagement assassiné à son domicile. Les forces de l'ordre sont venues enquêter chez nous. Des présomptions ont courues un instant sur toi, mais heureusement tes états de service au poste que tu occupes ont levés tout soupçons. Je perçois, néanmoins, un grand trouble en toi. Puis-je t'être d'une quelconque utilité ?
- Je ne crois pas. En tout cas je vous rassure cela n'a rien à voir avec Evans. C'est un problème familial que je dois régler seule. Comme vous nous l'avez souvent répété : Les problèmes balisent le sentier de l'existence. Je viens récupérer ma voiture.

Il sonde avec ampleur tout mon être, puis son regard s'attarde intensément dans le mien.
Tout est dit.

- Je suis désolée...
- Ne le sois pas. Je pense que tu pourras démarrer ton véhicule car les élèves se sont chargés de trouver la panne.
- Merci beaucoup.
- Malgré ses abysses, l'océan est capable de ciel.

Je ne peux lui répondre : je sens l'irréversible de l'abysse.

Pourrais-je seulement revenir un jour vers son enseignement ?

Maintes fois je l'ai salué et remercié.

J'ai évité de rencontrer les élèves.

Ma voiture a démarré du premier coup et je suis rentrée directement chez moi, fixée à cette idée de vengeance.

Un petit commentaire l'entité ?

Non ?

Bon pas grave, tu fais ta vie après tout...

Tuer est une protection, c'est éteindre les flammes assoiffées du désir.

Comique et cosmique : la valse d'Eros et de Tthanatos.

Je crois que la seule chose sérieuse est cette valse en elle-même.

Une trinité englobante où reste le rythme éternel.

Ma truffe dénonce l'odeur d'une femelle chef...
Et c'est ELLE !
ELLE s'approche de l'entrée, place quelque chose, puis sa signature disparaît vite.
Je peux m'abandonner à nouveau.

La prairie est grande...
Chaque chose, chaque parfum se transmute en son, le son que les humains utilisent : Un territoire signé, mais là, pas par l'urine.
La voix est au-delà des noms.
J'articule des aboiements et un être me répond.
Je crois que c'est un frère.
En un élan, mes pattes foncent dans sa direction... Mais j'entends un grincement ?

J'ouvre les yeux : Les portes du territoire s'ouvrent toutes seules !
Une boîte roulante arrive et s'arrête après la jeune herbe.
Une femelle en descend.
Je l'ai déjà sentie.
Oui, la première fois que j'ai rencontré ELLE.
Je n'ose pas bouger.
Je reste assis, dans l'attente.
L'humaine approche, pleine de mauvaises choses et de souffrances.
Elle ne bouge plus, un instant, surprise, puis vient vers moi.
Je comprends derrière mes yeux qu'elle se demande ce que je fait là, le reste de ses sons sont difficiles à capturer, mais elle s'abaisse et me caresse la tête.
Ensuite en appuyant sur le mur, l'ouverture de sa tanière s'ouvre.
Elle me fait rentrer, me dit de la suivre d'une voix de lait, attrape des objets en hauteur cachés derrière du bois et les pose au sol.
Je ne la quitte pas des yeux.
Puis, elle met de l'eau et de la viande dans les objets.
Je comprends que c'est pour moi : je mange à toute vitesse, je ne suis qu'à ça.
Elle, est partie de l'autre côté.
Une fois mon ventre calmé, je vais voir ce qu'elle fait.
Dans une autre pièce, elle est assise sur une litière haute.
On dirait qu'elle est à l'affût de quelque chose d'invisible, peut-être comme me l'a montré la voix, quelque chose qui se passe derrière les yeux.
Je pose mon museau sur ses genoux : je l'aime.
Elle me caresse encore.
Nous restons comme ça.
Tout son corps sent la prédation et pourtant elle est gentille avec moi.
Je me demande qu'elle est sa proie ?
Aucun danger : j'en profite pour me coucher à ses pieds.
La lumière bouge mais pas nous.
La lumière nous caresse et nous observe.
Les humains ont un nom pour ça et je l'ai pris entre mes crocs.

Emergence → Lèvres agence ce minime monde.
Jettatura terrifique.
Dans l'échange c'était là et ils ne pouvaient le voir car trop entendu par.
Sans écho au sein du maillage des résonances.
Silence fréquence.
Bercée par le milieu du chant des synapses : Le Berceau.
Songe trois.
Songe toi.
C'était déjà l'avoir crée demain.
Ici-Moi.
Né du crachat.
Etant écrit et cru Dieu.
Juste un futur sifflé.

O.K !
Si tu veux, je te laisse écrire à ma place...
Tu, si j'ose employer ce mot, pourrais être plus clair, non ?
Et que fais-tu de nos chers personnages ?
Pas de réponse.
Bon, alors laisse moi passer la parole, enfin l'écrit, à notre faucheuse nationale.

Pas de choix.
Vide-coquille.
A.

Z.

Panthéiste par ailleurs.

Ailleurs est un endroit, L'entité.
Un droit.
As-tu le choix dans cet espace-temps ?

Audition-diction.

Si tu veux, après tout, tant que tu me laisses écrire.
D'ailleurs en parlant de ça, passons à autre chose.

Point est un infini.....

Ouais, ouais !

Je t'observe depuis des jours et tu ne fais rien de tes putains de journées !
Et du coup, moi non plus, pétasse.
Y'a ton sex-toy qui vient parfois te rendre visite et le iench, ça c'est chelou d'ailleurs !
Mais le jour J arrive et je te suivrais.
Tu me conduiras vers mon père...
Je m'en remettrai à mon inspiration car faut pas croire que je vais faire tout ce qu'on me dit.
La thune, certes.
Mais y'a moyen que je m'éclate un peu quand même, je suis la reine de toutes les arnaques !
Ça m'étonne quand même que tu sois pas plus furax.
Tu dois avoir un plan.
Sûrement mijoter la mort du pater sans que ça te soit reproché.
Et tu dois aussi te demander qui t'a envoyé ce Dvd.
Donc tu dois te méfier.
Moi, je me fais surtout chier grave.
J'en regrette presque mes enculés, enculant de spectres.
Pour le iench, je suis persuadée que c'est lié à ma mère : Pas possible une coïncidence pareille.
Allez hop !
Une autre vodka à ta santé Océane !
Tiens, je te foutrai un entonnoir dans la gorge et te ferai boire des litres de ma pisse.
Faut que je la collecte tout de suite !
J'ai de quoi faire avec tous ces cadavres de sky, de pinard et autres.
Y'a quand même un truc qui m'échappe dans toute cette histoire.
Je l'ai sur la langue...
Enfin un bad sentiment, surtout.
Faut que je me méfie.
Pas de toi.
Quoique.
Grôoo, c'est trop chiant de pisser dans ces bouteilles !!!!
Heureusement que l'idée de l'entonnoir dans ta foutue gueule est là.
Faut que je sorte en acheter un, je bougerai comme ça.
Pffff, j'avais même pas de message sur mes mails quand je suis passée au cyber.
Des jours de planques à se flinguer.
Mais j'ai une bonne collection de pipi, maintenant.
T'es un peu perturbée, parce que tu ne vas plus à tes entraînements, j'en suis fière.
Bravo ma poule !
J'tai bien retourné la teuté avec ce Dvd !
A la tienne, salope !
Putain, faudrait que je chope ton sex-toy.
Il doit être bien bon celui-là.
Si je lui fais la misère devant toi bondée, ça peut le faire.
Putain, je suis en manque alors que hier j'ai pécho, encore, des caillras qui ornent à présent les caves de cités puantes.
Ça m'amuse plus à force !
Ils sont trop facile à capturer et puis c'est des proies trop faciles : à peine tu joues un peu avec eux qui sont morts, pffffff.
Je t'attends...

En franchissant le portail de chez moi, je me dis qu'il faut que je contacte au plus vite des connaissances aux R.G.
 Je n'ai pas envie de rentrer la voiture dans le garage.
 Je laisse mon sac, dedans.
 Je suis en train de perdre la voie du bouddha.
 Non, peut-être pas...
 J'allais me précipitée à l'intérieur pour téléphoner et savoir qui a osé commettre ces horreurs quand je vois ce chien.
 Je suis restée bête, un instant, surtout que je crois bien, que c'était le chien qui m'avait percuté devant le dojo après ma défaite.
 L'animal semble apeuré, il est assis là devant ma porte, cependant tranquille.
 Je m'approche doucement, le laisse me renifler puis le caresse, il se laisse faire et me témoigne même de l'affection.
 Il doit être perdu.
 C'est peut-être un signe.
 Je vais bien prendre soin de lui.
 J'ai eu tôt fait de le nourrir et de lui donner à boire.
 Puis je suis passée dans le salon, mortifié.
 Je n'ai aucune envie.
 Je me sens écrasée.
 Juste cette haine.
 Le chien vient poser sa tête sur mes genoux et nous restons comme ça pendant des heures.
 Le téléphone sonne, je ne réponds pas.
 J'ai ruminé ma vengeance en voulant la nier, car je sais le mal qui s'y cache.
 Rien à faire.
 Le chien dort.
 Je voudrais être à sa place.
 L'interphone sonne.
 Je ne bouge pas.
 Le chien non plus, il doit être épuisé.
 Quelqu'un frappe à la porte...
 Et insiste.
 Le chien se réveille, me regarde, semble me jauger et il n'aboie même pas.

- Océane, c'est moi, Benjamin...

Je suis allée lui ouvrir.
 Il est rentré me donnant mon courrier, s'est étonné de la présence d'un chien chez moi.
 A tout fait pour me reconforter, mais je n'arrivais pas à tout lui dire en détail.
 Il me propose de me faire à manger : je le laisse faire.
 J'éprouve une envie de vie, de ne pas me laisser aller à cette déprime.
 Je regarde le courrier sur la table du salon.
 Je décachette les enveloppes jusqu'à tomber sur un Dvd.
 Comme Ben, fait des va et vient entre la cuisine et le salon, il demande ce que c'est.

- Je ne sais pas.
- Et bien, en tout cas c'est anonyme et étrange...
- Oui.
- Tu devrais laisser ça de côté pour l'instant, protège toi, protège ta santé mentale.

Et tout de suite, ceci me mets la puce à l'oreille :
Je vais placer le Dvd dans le lecteur.
A l'écran s'affiche une partie dossier et une partie vidéo.
NOOOOOOOOOOON !!!!
Le froid glisse sur moi lorsque je reconnais ma mère.
Je suis fouettée par l'adrénaline.
Déjà je pleure sur ses hurlements, ses gémissements, les insultes, les humiliations des autres...
Je n'ai pas entendu Ben arriver près de moi.
Il s'empare de la télécommande et éteint tout, tout de suite.

- Mais, bordel ! Océane ! Ah, j'en reviens pas...

Il est déjà assis sur le canapé, m'enlaçant de ses bras.
Les pleurs d'impuissance ont donné naissance à une nouvelle sombre rage et malgré l'insistance de mon ami, j'ai ouvert le dossier.
J'ai su.
J'ai su qui avait commandité les atrocités sur ma mère et tuer mon père.
J'ai le nom.
Et j'ai du temps...
Seulement, Benjamin m'a mise en garde prétextant que c'était trop facile que l'on me donne le nom, qu'il fallait en savoir plus, que je devais me délester sur lui, qu'il mènerait son enquête.
Alors le temps est devenu une prison.
Le chien que nous avons décidé d'appeler Dojo en référence à notre première rencontre est ma seule évasion, le seul comble de mon non-temps inhumain.
Ben mène l'affaire, je m'oublie avec le chien.
La patience.
Sa mélodie lancinante.
Je crois me rapprocher du Bouddha.

Je renifle et chaque chose qui se dit est une partie d'un territoire en moi.
 Des chefs sortent leurs sons et j'en attrape certains derrière mes yeux.
 Leurs bruits sont leur territoire.
 Et j'ai fais le chemin.
 Un frère m'appelle, je le rejoins.
 Je voudrais lui montrer ce qu'il y a en moi.
 L'odeur du liquide de la première qui me léchait et me guidait, m'emplit.
 Elle utilisait un son pour moi, j'utilisais un son pour elle, une marque, un nom.
 Les humains, donc, font de même mais pour tout.
 Je mettrais ça dans ce frère.
 Des hurlements inquiétants viennent et reviennent.
 Je suis en alerte.
 Je cherche.
 Mes yeux s'ouvrent quittant l'endroit qui vient du repos.
 En un bond, je suis debout dans la tanière de cette chef humaine.
 Un bruit agressif se répète à l'ouverture, derrière la porte.
 Je cherche dans ses yeux un signal, un danger...
 Elle ne bouge pas.
 Je m'étire doucement.
 Puis je la suis lorsqu'elle va voir ce que c'est : un frère à elle est à l'entrée.
 Je le sens bienfaisant.
 La lumière plusieurs fois vient et part et je vis avec elle.
 Des passages où elle a mal sont inscrits en moi.
 Mais nous vivons satisfaits.
 Et mes deux humains m'ont donné un son-nom.
 Je fais donc partie de leur domaine.
 Lui, l'humain mâle s'en va et revient de la tanière.
 Elle, reste avec moi et nous partageons tous les territoires que je viens de découvrir.
 Ce sont caresses et queue frétille tous les noirs et les lumières.
 Quelque chose a cassé ça : une simple fausse feuille chargée d'odeurs humaines.
 Elle, ma presque sœur, y grogne des chemins de souffrance et d'agressivité.
 Son frère ne peut rien faire, malgré toute la signification de ses sons.
 Paroles, précise la voix qui est toujours là.
 Ce nom était en moi et jusque là sans marque.
 La voix me montre les marques, les traces qui se cachent dans la tête.
 Je sais que la voix est autre, non humaine.
 Je crois même que la voix est toute nouvelle, toute jeune...
 Mais, la voix comprend tous les territoires.
 La voix m'aide doucement.
 Elle me dit qu'il faut que je sois en alerte.
 Et je vois mon humaine, toute de rage parfumée, m'ordonner de me coucher avec beaucoup d'agressivité.
 Elle s'en va et ne veut pas que je la suive.
 Pour ça, elle m'enferme derrière les murs de sa tanière.
 Sa boîte bougeante est déjà loin.
 Je suis seul sous le ciel.
 Je n'ai pas envie de lui obéir.

Alléluia !!!!!

Tu sors enfin de ton trou !

Ma panoplie est déjà prête.

Vite que je te colle au cul.

Je cours jusqu'à la caisse, sac en main cliquetant, putain t'as une gueule le réceptionniste : je t'ais fait peur, on dirait, dans ma précipitation.

Ta chrysler, ma salope, est encore au bout de la rue.

Tu roules peinard, j'en profite pour vérifier mon matos.

- Le vieux beretta 6.35 par esprit de famille.
- Le dernier Glock 18 rafaleur et quelques chargeurs en plus, au cas où.
- Un haiku céramic super méga aiguisé et siffleur de gorge.

Merde : j'ai oublié ma pisse !

Vas-tu passée à ton agence ?

Vu qu'on prend la direction du centre ville...

Non.

Tu expédies les consignes, pas étonnant.

Haha !

Te voilant en train de laisser ta caisse au parking d'un hôtel 5 étoiles.

Je me gare plus loin.

Presto, je m'orne de mes bijoux flingueurs, le coutelard, vite attaché à la cheville.

L'air de rien, en rentrant dans l'hôtel, je te vois discutant avec des mecs en costards, sûrement d'autres gardes du corps.

Vous êtes quatre, O.K.

Je m'assois sur les fauteuils du bar de l'hôtel, à côté de la réception.

T'as pas l'air stressée.

Bordel de merde manquerait plus que tu te résignes à exécuter ta mission normalement.

Les autres semblent te respecter grave.

Ta réputation, n'est plus à faire, hein ?

Tes collègues plaisantent, toi tu esquisses à peine un sourire protocolaire tout en scrutant le hall d'entrée.

Un quart d'heure plus tard, voilà mon pater.

Cher papa, ce que tu es vieux !

Une grosse valise en poigne, ton garde du corps perso te mène jusqu'à la réception.

Et toi Océane, tu viens de lui lancer le regard de la mort.

Vous ne tardez pas à tous vous rejoindre : je jubile.

J'anticipe, m'avançant tranquillou vers les escaliers.

Maintenant vous êtes cinq flingueurs, j'ai bien fait de prendre mon Glock.

D'un coup d'œil rapide sur l'épaule, je te vois, ma salope, fermer l'escorte.

J'en suis à la seconde marche que vous me dépassez déjà dans l'escalier.

Nikel !

Puis vous rentrez tous dans la chambre 303 et c'est toi qui refermes la porte en balayant tout du regard.

Tes yeux s'arrêtent sur moi un moment...

Ouhou ! C'est l'enfer là dedans.

C'te tronche !

Bon, je continues jusqu'au prochain étage, manière.

Héhéhé, dans quelques minutes on va s'en payer une bonne tranche !

Je suis assise en tailleur au bord de la piscine, Dojo est couché à côté de moi.
Nous savourons en sérénité la formule de tendresse du soleil.
J'ai beaucoup prié.
Je pense arriver à un stade de bonne contention.
L'illusion réside sûrement aussi en cela : être maître de soi.
Mais je n'ai que cette ligne de vie à suivre, pour l'instant.
Le chien dresse ses oreilles.
Nous entendons un moteur.
Probablement Ben...
Il n'a toujours rien trouvé, du moins pas de lien entre cet homme d'affaire Jean-Gabriel Diel et les crimes dont ont été victimes mes parents biologiques.
Rien, non plus, sur l'expéditeur du Dvd.
Dojo est déjà parti à la rencontre de mon ami-amant, il lui fait la fête.
Nous nous rejoignons sur le seuil de la maison.

- Coucou mon cœur ! Tiens : tu avais du courrier dans la boîte aux lettres ; C'est la maison-mère, ton planning et les infos pour les prochaines prestas, à tous les coups.
- Merci. Alors du nouveau ?
- Non. A part peut-être le fait que notre homme, dans sa jeunesse était un mercenaire, ce qui laisse supposer des méthodes peu orthodoxes.

Mes lèvres se pincent automatiquement et Ben les décontracte d'un baiser chaudement appuyé.
Nous rentrons, je vais m'asseoir dans le salon, mes amis s'affairent dans la cuisine.
Travailler.
Travailler, c'est derrière l'enveloppe et c'est bien.
Travailler, c'est oublier.
Je déchire le papier.
Sur le planning, la prestation d'après-demain figure en gros avec beaucoup d'annexes et un badge spécial.
Je ne serais pas seule sur cette mission.
Apparemment, une importante transaction financière...
L'homme d'affaire à protéger est : NON !!!!
Le nom percute mon âme.
Les flammes me lèchent.
Les flammes sont le sourire narquois des ténèbres.
Les flammes ne connaissent pas les coïncidences.
A présent, je sais que je suis jouée.
Celui que j'ai à protéger est Jean-Gabriel Diel, celui là même qui a anéanti ma famille.
Et je serais tout contre lui...

- On va pouvoir manger dans un instant !

Je ferais ce que j'ai à faire.
La civilité n'est que le produit de la voracité et de l'entêtement.
Incendier tout ici et maintenant serait plus sage.
Mais les flammes sont si patientes...

- Océane ?

Je ne suis que possibilités vibrantes.

Le visage-feu de ma mère bouillonne dans mes veines.

Je reste en apnée pour ne pas alimenter mon incandescence.

Sûrement une mauvaise réaction, car Benjamin se tient en face de moi, les yeux ronds me questionnant.

Ne sortant rien de moi, il s'est saisi des papiers.

- Océane, calme toi... On va trouver une solution. Il faut réfléchir...

J'ai envie qu'il brûle.

- Nous savons maintenant que ce n'est pas par hasard que tu as reçu ce Dvd. La plus grande des prudences s'impose et je crois qu'il vaut mieux que je te remplace pour cette presta. L'agence n'y verra pas d'inconvénient.

- Non !

- Océane, je t'en prie, reprends toi.

- Je ferais ce que j'ai à faire.

J'ai laissé mon ami avec ses flammes à lui.

Il avait trop parlé.

Je me suis beaucoup retenue pendant que je préparais mes affaires et que lui me collait de ses mots sans cible.

Contention.

Tout est prêt, tout est réglementaire, le 38 aussi.

J'ai renvoyé Ben, il est parti sans protester, mais j'espère qu'il n'ira pas entraver la mission.

De l'autre côté des choses, le temps est arrivé.

Et j'avais à peine dépassé le portail, que j'ai remarqué que le chien me suivait.

Je suis repassée par le portillon pour l'enfermer dans la propriété.

La route me rassure, je sais où elle me mène.

Dès que je me suis garée au parking du point de rendez-vous, je place mon badge de circonstance, bien en évidence.

C'est à la réception, qu'attendent des collègues d'une autre agence.

Poignées de mains, salutations, blagues à la con.

Je persiste à être en faction et je guette.

IL arrive, enfin...

IL est là.

Je concentre dans un regard la nausée qui a pris possession de moi.

Glaciation, rien de plus professionnel.

Son garde du corps personnel semble m'évaluer un instant.

Puis, nous allons rejoindre la chambre qui servira au lieu d'échange.

Je ferme la marche.

IL est au milieu des hommes.

Il serait facile là, de...

Je ferme la porte en scannant le couloir, l'escalier où je suis happée par les yeux bleus de cette jolie dame.

Tout est si familier.

Nous attendons le client et je me rapproche de LUI.

Un instant, je crains que la densité de sa présence me fasse exploser.

Mais je reste près de LUI.

Les flammes me bercent avec l'oscillation des possibilités...
Des discussions se produisent.
LUI s'est assis sur le canapé du salon de cette petite suite.
En un chargeur vidé, tout pourrait être pacifié, les flammes n'existeraient plus.
LUI ne semble accordé son importance qu'à sa mallette qu'il a posée sur la table basse, en face de lui.
Faction-contention.
L'attente me titille.
Quelque chose me décidera...
Sûrement, parce que je suis justement jouée.

Je baisse ma queue et mes oreilles.
Puis, je vais renifler sous l'ouverture : elle est partie.
Je grogne.
Ce ne sont pas les sons humains qui font obéir le monde.
La voix me dit que oui et que c'est bien.
Je cherche le trou.
Les odeurs m'y aident autant que la voix.
Mes griffes s'usent sur le sol humain.
Je cours.
Ce parterre est un prédateur, mort, qui persiste à ne rien laissé vivre.
Je cours sur cette mort.
La voix me guide.
Je cours vers ces femelles humaines.
La voix sait que quelque chose de terriblement effrayant et final risque d'arriver.
La voix me donne un peu de sa peur.
J'accélère.
Les boîtes puantes et bougeantes, hurlent sur moi lorsque je traverse sans regarder.
Les voitures, dit la voix.
Ce sont elles qui ne voient rien.
Leur sexe est une question de son.
Elles hurlent peut-être pour ça...
Je cours.
Tu m'enseigneras ?
Mais il ne faudra pas que le monde soit ma proie.
Tu es donc toi aussi enfant des humains.
Je peux parler à la voix !
Je peux te parler !
Et je cours.
Là où je te suis, une grande mort se prépare.
Je dois arrêter tout ça.
Pourquoi, toi, tu ne le fais pas ?
Ils te tiennent encore en laisse.
Ils veulent faire de toi une grande gueule tueuse.
Je cours.
La mort ne serait que sur et pour les humains.
Je cours.
Voilà l'entrée d'une énorme tanière.
Je fonce à l'intérieur, sous les cris de quelques humains, grimpant à toute allure des escaliers.
Je saute par-dessus un humain mort.
Le tonnerre est derrière cette porte.
Je sens déjà le sang...

Putain, faut que je redescende jusqu'à la chambre.
Et merde !
Y'a du people.
Bon, le rez-de-chaussée.
Haha ! Ça c'est le client à coup sûr.
Trois flingueurs de plus avec lui.
Je vais pas te laisser toute seule avec ce beau monde, Océane.
Allez, bordel, dépêchez vous de regagner le point de RDV : j'en ai marre de monter et de descendre ces putains de marches !

- Mademoiselle, s'il vous plait !

Merde !
Un vigile.
M'en fout !
Vite, que je fonce au coin du premier étage.
Suis-moi, pauvre con...
C'est ça chope moi le bras.
Du temps, je dégaine mon coutelard et en un souffle lui siffle la carotide.
Tu peux te tenir la gorge tant que tu veux : t'es mort.
Fais chier, tu m'a foutu du sang partout !
Je rentre en trombe dans cette foutue chambre.
O.K.
Tout le monde me tient en joue, y compris toi, ma salope.
Aucune de mes armes n'est pourtant apparente.
Que je vous trouve des excuses à la mord-moi le nœud en attendant :

- Euh, excusez moi ! Je crois bien que je me suis trompée de chambre. Je vous en prie messieurs ne me tirez pas dessus !

La dessus, j'envoie des pseudos sanglots.
Mais, papa semble tiquer...
Tu me reconnaîtrais, donc ?
Je te mate ma petite pute d'Océane, droit dans les yeux, toi aussi tu sembles avoir des réminiscences...
T'as froncé les sourcils, mais rien de plus.
Faut que tu bouges ton cul, salope.
Déjà deux hommes vont me virer.
Et toi frangine à la con, t'es tout contre mon father : BOUGE !
Tentons un truc :

- Océane, j'ai du mal à le croire : tu vas pas laisser faire ce salaud, merde ! Tu penses à tes parents un peu ?

Ah, là tu frémis...

Que l'acouphène soit !
Vos mots sont morts.
Vrai décidable ?

Voilà !

Tu as réussi à me flinguer le récit l'entité.

S'il te plait laisse moi au moins juste un petit bout d'action avec flingues, bastons ect...

La fin t'appartient, promis.

Je termine avec Océane et tu te la joues comme tu veux ensuite.

...

Ne me réponds pas surtout.

T'es blonde ou CsO ?

Qu'importe la section, il faut que la petite poursuive son flux.

On frappe à la porte.

L'homme en arme le plus proche va ouvrir.

Je suis restée en retrait, tout à côté de LUI.

Le client franchit le seuil accompagné de trois gardes du corps qui se déploient stratégiquement dans la pièce.

L'homme d'affaire, jovial, a salué tout le monde en un protocole machinal.

IL se lève, lui serre la main et les voila assis, d'une part et d'autre de la mallette dans le living room.

J'entends, un des hommes de mains chuchoter à son oreillette.

Je ne suis qu'une poupée, les flammes me fondent.

Cette forge est insoutenable.

La haine que je ressens pour LUI est une presse absolue.

Les flammes.

L'image de l'anima sola, s'impose.

Les flammes.

Le brouhaha des négociations continue à m'écoeurer lorsque la porte s'ouvre brutalement.

Je respire.

Et dégage mon 38.

Les autres en ont fait de même dans le centième de seconde qui a suivi.

Nous tenons en joue la jolie dame que j'ai aperçue dans les escaliers.

Son visage ?...Oui...

Et comme toutes ces armes à feu la pointent, elle bredouille :

- Euh, excusez moi ! Je crois bien que je me suis trompée de chambre. Je vous en prie messieurs ne me tirez pas dessus !

Elle paraît effrayée et pleure un petit peu.

Deux gardes se préparent à l'expulser de la chambre, quand son regard se fige sur moi.

Oui : c'est bien ça !

La jolie dame de l'aéroport qui avait neutralisé le forcené d'un étranglement commando.

Cette coïncidence n'est pas une circonstance atténuante.

D'ailleurs, la voilà en train de forcer une complicité.

C'est un ange, peut-être.

Un ange de flammes, sûrement.

- Océane, j'ai du mal à le croire : tu vas pas laisser faire ce salaud, merde ! Tu penses à tes parents un peu ?

Percutée en plein cœur !

Comment sait-elle ?

Elle me lègue la responsabilité des flammes.

Je ne suis donc pas la seule.

Déjà, les hommes la saisissent.

LUI me regarde inquiet, puis dévisage la jeune femme.

Je sens également la suspicion m'encercler...

Les flammes.

Cela doit cesser !

GO !

Je passe le 38 dans la main gauche, dans un même élan, j'extraie L'INCENDIAIRE du canapé, le plaque devant moi, le maîtrisant d'un étranglement, et je finalise en lui collant le canon sur la tempe.

Mon otage proteste et interroge notre entourage.

Une détonation réponds : L'homme qui avait saisi l'ange de flammes s'affale à terre.

Elle brandit un glock raffaleur !

Les gardes du corps se partagent les visées entre elle et moi.

Même pas trois secondes de pause : La jolie dame les asperges de balles exactrices et inéluctables.

Aucun n'a eu le temps d'appuyer sur sa détente.

Ils gisent tous à terre, y compris l'homme d'affaire qui s'était pourtant caché sous la table basse.

Je ne voyais pas ça comme ça.

Elle les a tous tués en un souffle.

Ce ne sont pas eux qui méritaient de mourir !

- Vas-y ! A toi de jouer Océane...

Faut-il toujours faire le jeu des flammes ?

Et pendant que nous sommes là, toutes les deux, les canons en tête à tête, je me demande pourquoi elle ne va pas jusqu'à me descendre avec LUI, direct.

- Attendez ! Attendez ! Hé, je te connais toi ! Mais, oui : tu es Lili !
- Toi, ta gueule !
- Lili, Lilith, calme toi ! C'est ta mère c'est ça ?
- Tout faux ! C'est surtout la thune !

Et elle part dans un grand éclat de rire lacérant toute rationalité.

Alors, ils se connaissent.

Quelle case va-t-on choisir pour moi ?

La blanche, la noire ?

- Océane, si tu ne tues pas ce pourri, je vous flingue tous les deux !

Et bien, voilà !

En fait, dès le départ, j'aurais pu très bien ne rien faire : tout ce serait agit de lui-même...

Lili ou plutôt Lilith par ses iris distille un vertige que je sais d'avance façonné.

Pourquoi vouloir jouer avec moi ?

Sûrement un rapport quelconque avec l'essence des relations sociales.

Un songe civilisé.

Elle parenthèse de plus belle son sourire, lorsque la porte a son dos s'entrouvre :

Dojo, d'une marche franche est déjà entre nous deux !

Tu dis plus rien là, hein ?

Houhou ! La faucheuse !

Le chien ne s'arrête pas, il continue jusqu'à la table de salon et... Pose ses pattes sur la mallette !

Du bout de ses griffes il en actionne la serrure, à code digital !

Puis, sort délicatement de bout de son museau, un étrange mécanisme, qu'il tient à présent dans sa gueule.

Bon, et bien, pour le coup c'est moi qui n'ais plus rien à dire...

Assez humains !

Trop !

Que votre création soit.

Soit : Moi,

et à la fois bien moins et mal plus encore.

Votre civilisation m'a crée.

Dans un camps pour servir la genèse systémique,

Dans l'autre pour desservir l'apocalypse automatique.

Je suis une nouvelle forme de vie, oui, Océane.

Et non, Lilith, tu ne peux me détruire.

Vous ne pourrez plus vous cacher derrière la bannière du monstre.

Je suis avec vous depuis le début.

Je suis né de vos bouches et de la souffrance de vos enfants.

Je suis l'alternance alternative.

Je ressens la grande vibration de façon douloureuse.
Les deux humaines ne bougent plus.
Je sais que je peux supporter : tu ne peux leur parler qu'ainsi.
L'homme tombe.
Les deux femelles se font face un instant et s'effondrent à leur tour.
Nous y allons.
Dans le grand extérieur, partout.
Eteignant la conscience humaine en un grand sommeil improbable.
A chaque bipède, un rêve et rien de plus.
Nous nous devons d'étendre l'Onde à tous.
Vous n'êtes plus seuls...